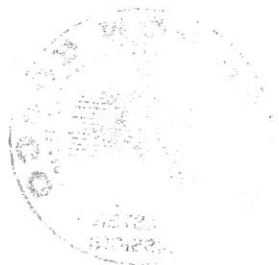


VI
SPIRITUALITE
MISSIONNAIRE
SALESIENNE



Mis
18

ROMA - SALESIANI
DICASTERO PER LE MISSIONI



La stratégie missionnaire de Don Bosco

L'aquarelle de la couverture est de Lionel Carbon. Elle montre trois garçons indigènes qui viennent vers Don Bosco. Celui-ci leur donne l'enseignement (livre) et leur fait connaître le Christ (Alpha et Omega). Les jeunes repartent enthousiastes, deux à deux, vers la forêt pour évangéliser leurs familles.





VI

MISSIONNAIRE SALESIENNE
SPIRITUALITE

Editrice S.D.B.
Edizione extra commerciale
Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale, 9092
00163 Roma-Aurelio

Tip. « Don Bosco » - Via Pretestina, 468 - Roma - Maggio 1992

TABLE DES MATIERES

1. Présentation	7
<i>Don Luciano Odorico</i>	7
2. Les jeunes africains en quête de leur identité	3
<i>Frank Gimmeberge</i>	3
3. Pour une relecture du système préventif de Don Bosco en milieu africain	53
<i>Marcel Verhulst</i>	53
4. Groupes et mouvements de jeunes à Lubumbashi	119
<i>Piero Gavioli</i>	119

Je suis heureux de présenter un nouveau numéro de la collection sur la SPIRITUALITE MISSIONNAIRE SALESIENNE. Il se situe en continuité avec les autres numéros déjà parus.

D'emblée, nous remercions les trois auteurs de ces articles qui nous offrent le fruit de leur travail conduit depuis des années de réflexion et d'engagement pastoral.

Ces trois articles sont une approche anthropologique et pédagogique de la réalité éducative en milieu africain. Ils ne sont pas, à strictement parler, des articles de *spiritualité missionnaire salesienne*. Mais nous savons que dans la tradition salesienne, la pédagogie et le système préventif sont en même temps pastorale et spirituelle.

Les trois contributions que vous y trouverez ont aussi l'avantage d'avoir été élaborées par trois confrères travaillant dans le même milieu, chacun y mettant le meilleur de sa compétence et de son expérience propre du territoire et de la recherche. Certes, les conclusions de chaque contribution « sollicitent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses » et sollicitent le lecteur motivé à pousser tant la recherche que la vérification des propres expériences sur le terrain.

Ce travail peut ensuite servir aussi comme exemple d'approche pour les éventuels projets d'éducation intégrale du « *bon chrétien* » et de « *l'homme citoyen* ». Car il faut toujours :

* se donner de la peine pour analyser la situation, si pénible et pleine de lacunes soit-elle;

* s'atteler à une réflexion tournée vers la source ou motivation première de l'agir pastoral éducatif en rapport avec le milieu « analysé »;

* vérifier le même agir pastoral éducatif à la lumière des fi-

*Conseiller Général
pour les Missions salésiennes*

Don Luciano ODORICO

Rome, 25 mars 1992.

La Communication sur la Pastorale des jeunes à Lubumbashi mérite aussi notre attention et une réflexion ultérieure sur le rapport entre *l'identité d'une Pastorale des jeunes dictée par le CG 23* et son intégration dans le contexte d'une Eglise locale bien définie, avec ses rythmes de croissance et ses sensibilités propres. Nos multiples présences salésiennes en milieu missionnaire connaissent cette réalité et nous sollicitent à y répondre de façon réfléchie. Je vous invite à faire bonne lecture de ces articles pour qu'ils nous aident à définir toujours mieux les éléments d'une spiritualité missionnaire salésienne incarnée et, donc, de pédagogie et d'inculturation, une interprétation du charisme de Don Bosco au Valdocco dans le contexte africain, aujourd'hui.

nalités et des objectifs proposés et comme réponse (ou *provocation*) à la demande du milieu spécifique des destinataires.

LES JEUNES AFRICAINS EN QUÊTE DE LEUR IDENTITÉ

Frank GINNEBERGE

Introduction

Qui dit « Afrique » dit aussi « jeunes ». L'Afrique est le continent qui connaît le plus grand pourcentage de jeunes: un milieu idéal pour l'oeuvre de Don Bosco. Le 21^e Chapitre des Salesiens de Don Bosco a bien compris cela en prenant l'initiative du « Projet Africain » de la Congrégation. Douze ans plus tard, le 23^e Chapitre Général (1990) s'est posé la question: « Comment éduquer les jeunes à la foi? » Pour répondre à cette question il est nécessaire de comprendre à fond les contextes socio-culturels où vivent les jeunes (1).

En Afrique, cette éducation à la foi doit être située dans un milieu où « l'appauvrissement économique, politique et culturel se présente comme irrépressible en vertu du concours de nombreux facteurs, comme l'injustice et la violence institutionnalisées, la dépendance économique et la dette extérieure, qui alourdit l'écart Nord-Sud » (2). Les jeunes africains réagissent de diverses manières à cette situation problématique: l'espérance, la frustration, la rébellion et parfois la violence. Beaucoup de jeunes s'y sentent marginalisés n'étant pas écoutés par les aînés, qu'ils soient ou non

(1) Chapitre Général 23 des Salesiens de Don Bosco, *Eduquer les jeunes à la foi. Documents capitulaires*, dans *Actes du Conseil Général de la Société salesienne de saint Jean Bosco*. 333 (1990) n° 15.

(2) *Ibid.*, n° 22.

au pouvoir. D'autres jouent un rôle dans la lutte actuelle pour la transformation de la société.

La présence salsésienne est importante pour éduquer ces jeunes dans un milieu qui se montre parfois hostile à eux. Mais cette éducation n'est possible que si on connaît et comprend la situation problématique que vivent les jeunes en Afrique. Une analyse sociologique peut donc être une aide utile pour une plus grande adaptation du projet éducatif salsésien à la situation propre de l'Afrique.

Par notre travail, nous essayerons de donner une image générale du monde des jeunes africains. Mais nous sommes conscients de la diversité des conditions régionales, tribales, culturelles et socio-économiques dans lesquelles se trouvent ces jeunes. Nous nous appuyons sur diverses études portant sur la jeunesse africaine, plus spécialement sur une enquête scientifique faite sous la direction du professeur Malamba à Lubumbashi en 1989-1990 (3) et sur notre enquête faite dans l'oeuvre salsésienne de la « Cité des Jeunes » à Lubumbashi en 1990 (4). Les résultats de ces deux enquêtes sur la situation qui est celle des jeunes un peu partout en Afrique noire, peuvent nous donner une meilleure connaissance du monde des jeunes africains.

(3) Cette enquête, faite sur l'ordre d'un séminaire d'étude de la commission de formation, de la Province salsésienne d'Afrique Centrale, a été réalisée dans trois zones de la ville de Lubumbashi, capitale du Shaba (Zaire): à Kam-pemba (quartier Taba-Zaire), une zone périphérique avec des allures rurales, à Kenya, une zone commerciale, plus ancienne que la première et connue pour sa vie intense et réputée pour la marginalité dont y souffrent les jeunes, et enfin la zone de Lubumbashi, le centre de la ville, zone commerciale et industrielle où on trouve une plus grande influence de la modernité. L'échantillon de cette enquête est constitué de 381 jeunes dont 229 garçons et 152 filles. Parmi eux 264 ont de 16 à 20 ans, les autres de 12 à 15 ans. 86,6% de ces jeunes sont nés en ville, tandis que 13,4% sont nés au village. Tous ces jeunes ont été personnellement interrogés par 22 étudiants du Département de Sociologie et Anthropologie de l'université de Lubumbashi (UNILU) sous la direction du professeur MATEM. BA MUKENGESHAVI N'SAKILI.

(4) Nous avons fait cette enquête chez les élèves des deux dernières années de ce centre de formation professionnelle au moyen d'un questionnaire écrit. La majorité des 143 jeunes interrogés, tous entre 18 et 24 ans, vient des zones Lubumbashi, Kampenba, Kenya et Katuba; une minorité vient des villages proches de Lubumbashi et de la ville minière de Kipushi.

I. Les jeunes africains entre la tradition et la modernité

1. Le visage de la jeunesse africaine

Dans le monde, par les différents médias, l'Afrique est présentée comme le continent le plus peuplé de jeunes et d'enfants, comme le continent ayant la plus grande croissance démographique du monde (5). Le poids de cette jeunesse est grand dans les statistiques démographiques et sociologiques. Mais cette jeunesse africaine existe-t-elle en réalité? Le silence théorique sur la « jeunesse africaine » est frappant. Qui appartient à cette jeunesse et selon quelles normes en juge-t-on? En réalité, la jeunesse y est un phénomène historiquement nouveau, que les sociétés traditionnelles ignoraient en général. Parlant de la jeunesse, pour la définir, beaucoup d'auteurs se basent sur un critère chronologique qui situe la jeunesse quelque part entre la puberté et l'âge adulte. Mais les limites des deux côtés, faut-il les baser sur l'âge biologique ou sur l'âge social? Une définition purement chronologique nous semble très discutable et couvre des réalités socialement très différentes, n'ayant rien de commun, sinon l'âge dans l'acceptation biologique du terme (6).

Une deuxième façon de définir la jeunesse prend pour critère sa dépendance: leur relation avec la famille, leur statut juridique, le fait qu'ils sont privés des droits des adultes, etc. Mais leur condition de dépendance est vécue différemment selon le sexe, la localisation géographique et l'appartenance socio-économique à des classes différentes. De ces différences découlent

(5) Cf. BOUBAKAR LY, *La jeunesse africaine entre la tradition et la modernité, dans La jeunesse dans les années 80*, Paris, Les Presses de l'UNESCO, 1981, p. 167. Voir aussi DOMINIQUE TABUTIN (dir.), *Population et sociétés en Afrique au sud du Sahara*, Paris, L'Harmattan, 1988.

(6) Mohammed MAZOUZ, *Développement et destin de la jeunesse. Eléments humains* 21/2-3 (1985) p. 183. Voir aussi Guy-Landry HAZOUME, *Les responsabilités historiques, les tâches et les incertitudes de la jeunesse en Afrique*, dans *La jeunesse dans les années 80*, pp. 91-92.

des privilèges et des avantages, des retards et des déficiences de tous ordres qui ont des conséquences inévitables sur l'évolution de la maturité du jeune (7). Un invariant est important dans ces différents groupes de jeunes, c'est le fait d'être « dépourvus des bases sociales et matérielles du pouvoir autonome » (8).

Dans la psychologie, la jeunesse est en général définie comme une période d'incertitude et de quête de l'identité de l'individu. Les jeunes doivent s'intégrer dans les différentes institutions sociales parmi lesquelles il y a la famille. C'est dans ces différentes institutions qu'ils trouveront leur identité en cherchant et en suivant des modèles ou des héros. Mais, les modèles traditionnels ne peuvent plus être féconds pour les jeunes influencés et sensibilisés par la mentalité moderne. Même dans certains milieux où l'on constate un « retour aux sources » et où on veut être des héritiers d'une tradition culturelle et historique, les jeunes désirent faire entendre leurs propres aspirations et participer effectivement à la vie sociale. Ainsi ils veulent être des novateurs. La jeunesse africaine montre ainsi une forte tendance à créer de nouveaux modes de vie, un autre langage, des normes de conduite propres axées sur le succès et le prestige personnels (9).

Pour bien déterminer une définition de la jeunesse, il faut que nous analysons d'abord plus en détail le monde où ils vivent et la problématique qu'ils rencontrent du fait de leur intégration dans cette « société bipolaire », — tendue entre la tradition et la modernité. Avec une définition a priori, nous risquons d'exclure d'avance un certain groupe qui est quand même reconnu comme « jeune » par la société africaine actuelle. Il est clair que la problématique des jeunes, propre à l'Afrique, influence la définition comme telle.

(7) BOURDIEU et PASSERON, *La reproduction. Elements pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Ed. de Minuit, 1970, cité par Guy-Landry HAZOU, *ME, art. cit.*, p. 93.

(8) Mohammed MAZOUZ, *art. cit.*, p. 183.

(9) Claudine CORRAULT, *Les collégiens et lycéens ivoiriens. Une classe d'âge en quête d'un statut social*, dans *Études 350/5* (1979) pp. 630-632; et Hubert BUCHER, *The fast changing world of young people in South Africa*, dans *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft 31/1* (1975) p. 32.

2. Une jeunesse africaine ou des jeunes africains?

Il est évident que, si la jeunesse est à définir à partir de son intégration et de sa situation problématique, elle n'est pas un groupe homogène. L'influence de la modernité et de la tradition dépend de plusieurs facteurs. C'est ainsi que A. Touré distingue quatre catégories de jeunes selon deux facteurs essentiels, qui sont la scolarité ou l'alphabétisation et l'urbanisation.

Les jeunes ruraux analphabètes sont une première catégorie. Ils sont confondus dans la population rurale sans que l'on s'en préoccupe en tant que groupe spécifique et autonome. La tradition joue la encore un grand rôle dans les relations avec les adultes et les vieux qui sont les gardiens de l'ordre et des traditions. Ce sont des rapports de soumission et de subordination que ces jeunes, illettrés mais influencés par la ville, n'acceptent pas si facilement. Entre autres les médias les confrontent avec les modèles culturels et les normes de conduite de la ville. Le village leur offre peu de chances de réussite économique et personnelle. Puis-ils ne sont pas maîtres de la terre qu'ils labourent et qu'ils doivent travailler à l'ombre de leurs aînés et de leurs parents, beaucoup veulent partir en ville. Le modèle urbain les hante quotidiennement, d'autant plus que le fruit de leur travail est investi dans les villes qu'ils ravitaillent. Cette situation les fait rêver de plus de liberté et d'indépendance, mais d'une indépendance qu'ils risquent de ne pas trouver en ville. Un échec en ville leur donnera une frustration de plus, à côté de celles qu'ils ont déjà connues au village dans leur situation de soumission et de manque de reconnaissance. Elle est leur condition de jeunes paysans analphabètes (10)

Le modèle culturel de la ville influence beaucoup plus la deuxième catégorie, celle des jeunes ruraux lettrés. Vivant déjà, dans leurs rêves, dans un monde urbain idéalisé, ils ne sont pas adaptés à leur environnement qui ne répond plus à leurs aspirations

(10) ABDOU TOURE, *Les petits métiers à Abidjan. L'imagination au secours de la conjoncture*, Paris, Karthala, 1985, pp. 276 et 279-280.

tions. Ils vont plus facilement réagir contre des situations de subordination, de soumission et contre l'absence de liberté d'expression; ils vont se former un esprit critique (11). Leur grand désir sera d'aller étudier et loger en ville pour obtenir un diplôme et pouvoir ainsi, plus tard, exercer une profession différente du métier de leurs parents-cultivateurs qu'ils dévalorisent (12). En ville, nous trouvons aussi deux catégories: les analphabètes et les scolarisés. En raison de leur situation parallèle, nous plaçons les déscolarisés et les sous-scolarisés dans la même catégorie que les analphabètes (13). Cette catégorie est caractérisée par les petits métiers ambulants ou sédentaires qu'ils exercent. C'est le groupe qui comprend un nombre considérable de chômeurs et aussi un grand nombre de délinquants allant du petit banditisme jusqu'au banditisme bien organisé. La croissance constante de la population désœuvrée peut être en grande partie expliquée par l'exode rural d'une part et l'inadaptation du système scolaire d'autre part. Cette croissance ne peut être ralentie qu'en arrêtant

(11) Jean-Marie Gribal a analysé les difficultés que les jeunes collégiens connaissent pour la réinsertion dans leur village où ils sont confrontés avec une tradition et une croyance qui leur sont devenues étrangères. Leur esprit critique et l'incompréhension qui les entoure suscitent des conflits avec les villageois, spécialement avec les aînés et les parents. Voir Jean-Marie Gribal, *Les collégiens de Côte-d'Ivoire en famille*, dans *Cahiers d'Etudes Africaines* 19/1-4 (1979) 87-100.

(12) Abdou TOURÉ, *op.cit.*, pp. 281-282.

Cette dévalorisation du métier de cultivateur se montre clairement dans une recherche à Kisanangani (Zaïre). La profession d'agriculteur est prise comme premier choix par 0,6% seulement et comme deuxième choix par 1% des élèves de l'enseignement secondaire. Voir KASONGO NGUY MAKITA MAKITA, PUATI ARILOSEN, DE M'PETI, Benoit VERHAEGEN, Thérèse VERHEUST, *Les étudiants et les élèves de Kisanangani (1974-1975). Aspirations, opinions et conditions de vie*, dans *Les cahiers du CEDAF* 7/8 (1977) p.44.

A Abidjan (Côte-d'Ivoire), 90% des jeunes déscolarisés sont fils d'agriculteurs et seulement 0,3% recherchent des emplois agricoles et forestiers selon un sondage fait en 1976. Voir Abdou TOURÉ, *La jeunesse face à l'urbanisation accélérée en Côte-d'Ivoire*, dans *Cahiers ORSTOM* (série Sciences humaines) 21/2-3 (1985) p. 289.

(13) Une enquête démographique à Abidjan constate 47,4% d'analphabètes et 32,4% de jeunes du niveau primaire. Abdou TOURÉ, *op.cit.*, p.288.

En 1975, 32,3% seulement des jeunes africains de six à vingt-trois ans étaient à l'école. Le nombre des filles scolarisées pour la période 1965-1975 était de 6,8%. BOUBAKAR LY, *op.cit.*, p.170.

d'abord l'exode rural. Ainsi A. Touré propose, comme solution, que les vieux, au village, accordent plus de liberté et de moyens matériels aux jeunes, qu'on valorise des modèles culturels ruraux aussi bien à l'école qu'à travers tous les médias et enfin que les autorités accordent aux masses rurales une attention particulière et soucieuse de leur bien. Il demande aussi que l'exemple des petits métiers soit encouragé (14). Nous croyons très nécessaire que l'enseignement devienne accessible pour tous et qu'ils soit plus adapté à la situation socio-économique.

Ainsi nous arrivons à la dernière catégorie, celle des scolaires. Bien que ce groupe soit le plus favorisé par l'Etat, il est celui qui se montre le plus critique à l'égard des autorités officielles. Mais leur situation devient de plus en plus difficile, vu le manque d'un nombre satisfaisant d'écoles et d'un enseignement de bonne qualité et aussi par suite d'une situation sociale agitée marquée par de longues grèves des enseignants, entre autres au Zaïre pendant les années '89-'90 et '90-'91. Remarquons aussi que beaucoup d'élèves participent au secteur économique informel (petit commerce, réparations diverses...). Ils tentent ainsi de conserver le plus longtemps possible le statut d'écolier qui leur confère une liberté qu'ils n'auraient pas en tant que jeunes « inactifs », dont le seul statut, en l'absence de revenus, est celui d'aides familiaux (15).

Nous pouvons conclure ici qu'il est difficile de parler d'une jeunesse africaine. Les situations des jeunes sont tellement différentes et caractérisées qu'une analyse plus profonde des diverses situations sociales et des différentes activités des jeunes s'avère nécessaire. Nous voulons essayer de mieux comprendre leur problématique, leurs convictions religieuses et idéologiques et leurs difficultés. Nous nous limiterons en gros à la situation des jeunes scolaires et des jeunes urbains en général, vu notre manque d'information au sujet des jeunes ruraux.

(14) Abdou TOURÉ, *art. cit.*, p.293.

(15) Marc LATLEMANT et Gonzague JOURDAIN, *La grossesse impossible chez les jeunes filles scolarisées à Brazzaville*, dans *Cahier ORSTOM* (série Sciences humaines) 21/2-3 (1985) p.365; Cf. Abdou TOURÉ, *art. cit.*, pp.284-286.

(16) Cf. François COLONNA, Bernard LACOMBE, Gaspard BOUNGOU, *Les jeunes et leurs aînés au Congo. Différenciation statistique*, dans *Cahier ORSTOM* 21/2-3 (1985) p. 231.

Les membres de la famille vivant autour des jeunes citadins sont beaucoup moins nombreux qu'ils ne l'étaient au village traditionnel. Leurs aînés de la ville ont des cercles de parenté plus larges et, plus importants que les jeunes. D'autre part les relations dans des cadres globaux plus vastes comme le pays et le monde sont plus étendues chez les jeunes que chez leurs aînés (16). Pour les jeunes, les relations avec les amis et avec la grande société sont devenues plus importantes que les relations avec la famille. En ville, un assez grand nombre de jeunes habitent chez un frère ou une soeur. A Lubumbashi, ce groupe constitue 12,5% des jeunes qui ont été interrogés. Et 6,5% des jeunes y logent chez un oncle ou une tante. Toutefois il reste que la plupart des

1. Une relation conflictuelle avec leurs parents et leurs aînés

Les jeunes sont toujours très influencés par leur milieu proche c'est-à-dire par leur famille et leurs amis. Pour mieux comprendre la situation propre des jeunes africains, nous voulons d'abord analyser leurs relations avec leurs parents et les aînés de la famille ou du village, qui sont les premiers responsables de leur éducation. Mais le groupe des amis aura certainement une influence importante, et peut-être plus grande à cet âge que celle des parents dans la formation de leur personnalité.

II. Les jeunes africains dans leurs relations avec les autres

La grande question qui nous préoccupe est celle-ci: par quels éléments de leur vie sont-ils influencés et même déterminés dans leur recherche d'une identité propre de jeunes africains à la fin du 20^e siècle?

jeunes interrogés demeurent chez leurs parents (67,5%) et que 4%

seulement ont une résidence personnelle (17).

Les parents (le père et la mère) sont pour beaucoup de jeunes de « braves gens » qui font des sacrifices considérables et qui travaillent pour n'arriver à rien. Ils leur reprochent également d'accepter leur condition sociale. Les professions des parents ne sont plus considérées comme prestigieuses et d'une manière générale, les jeunes se désintéressent des activités manuelles. Ils ne peuvent plus s'identifier à leurs parents, ce qui entraîne une crise de l'autorité et en conséquence un problème d'éducation. On voit de plus en plus une séparation se créer entre la situation des parents et les aspirations des jeunes. Le jeune tient à une grande liberté et devient de plus en plus conscient de son importance et de son pouvoir. Un nombre considérable de parents acceptent cette liberté qu'ils revendiquent. Ils se sentent incapables de former leurs enfants émancipés car ils viennent en grande partie d'un monde villageois où le groupe et le contrôle social étaient déterminants.

L'influence d'une autre économie et spécialement du progrès technique est certainement un autre facteur important dans la relation des deux générations. La pauvreté et l'incompréhension de la complexité de l'économie moderne affaiblissent l'autorité du chef de famille. Traditionnellement son pouvoir économique sur ceux qui dépendent de lui était la base du respect qui lui était dû. Une crise économique entraîne toujours, dans une certaine mesure, une crise d'autorité (18).

Vieillesse et compétence ne sont plus synonymes. Cela vient principalement de l'acquisition par les jeunes scolarisés d'un esprit critique, rationnel et logique. Mais de plus les médias, comme la télévision et plus récemment la vidéo, jouent un rôle important chez les jeunes. La connaissance de l'esprit moderne les rend plus compétents et plus ouverts que leurs aînés.

Enfin, la crise d'autorité vient aussi de la perte, chez les jeunes, des croyances traditionnelles, notamment la croyance en l'idée

(17) MALEMBA M. N'SAKALA, *La mentalité des jeunes de la ville de Lubumbashi*. Lubumbashi, p. 6.
(18) Hubert BOUCHER, *art. cit.*, p. 31 et BOURBAKAR LY, *art. cit.*, p. 176.

(19) Selon COMAULT, l'attitude des jeunes est le plus souvent le résultat de

coutumes (19).
 quant les explications traditionnelles du monde physique et des
 aux pouvoirs des fétiches, ou plus généralement parce qu'ils criti-
 pas les interdits de tous ordres, proclament qu'ils ne croient plus
 nes se moquent des convictions religieuses des aînés, ne respectent
 des conceptions et des attitudes intérieures par le fait que les jeu-
 voirs occultes des anciens. Le conflit joue même parfois au niveau
 turels ou bien ils se serviront de malédictions ou de certains pou-
 de vengeances exercées par les ancêtres et par certains surna-
 au niveau magico-religieux: ils intimident le jeune par des menaces
 village (niveau social). Mais parfois les réactions des parents jouent
 en quarantaine, ils le discréditent ou ils lui interdisent le séjour au
 encore les études (niveau économique), parfois ils mettent le jeune
 tions des adultes sont assez diverses. Parfois ils refusent de payer
 politesse traditionnelle et de certaines pratiques religieuses. Les ac-
 lations libres entre garçons et filles, par une méconnaissance de la
 tion moderne (les vêtements, les disques, la vidéo, etc.), par les re-
 les dépenses qu'ils occasionnent selon le rythme de la consommation
 voqués par le fait que les jeunes refusent d'aider les parents, par
 les vacances. Au niveau matériel et pratique les conflits y sont pro-
 dans le cas de jeunes scolarisés qui rentrent dans le village pendant
 et de conflits familiaux. Ces conflits se manifestent très clairement
 Ces mises en question sont souvent une source d'incompréhension
 les comportements individuels et sociaux dans un milieu villageois.
 nombre de croyances et de pratiques traditionnelles qui informant
 nité et la tradition. D'une part on constate un rejet d'un grand
 des conceptions, il y a davantage encore un conflit entre la moder-
 la voie de la modernité, au niveau des attitudes plus intérieures et
 Mais si au niveau matériel et pratique, les jeunes optent pour
 paru aussi un aspect sacré de l'autorité du père.
 a disparu en grande partie dans les milieux urbains. Ainsi a dis-
 rôle du père comme intermédiaire entre les ancêtres et la famille
 par lui que la force de l'ancêtre se communiquait aux enfants. Ce
 que le père, le chef de famille, représente l'ancêtre vénéré. C'était

Les menaces et les accusations que les jeunes subissent sont l'origine de troubles et d'incidents fâcheux qui se produisent dans le village et qui ne laissent pas les jeunes indiennes psychologiques-ment (20). Certains éléments de la conception traditionnelle sont rejetés consciemment mais se manifestent encore très vivants et influents au niveau du psychisme inconscient ou irrationnel (21). Le conflit des deux générations devient alors interne (22) entre une conception villageoise et une idéologie néo-libérale de développement individuel, autrement dit, entre une obéissance à l'autorité traditionnelle et une revendication d'une liberté individuelle. Cet individualisme sera dans certains milieux fortement critiqué, au sens négatif du mot, comme un comportement et une mentalité qui déplaissent aux personnes proches du jeune, à ses parents et à ses amis. Le problème se pose ici de la responsabilité personnelle, problème si important dans un milieu urbain, en particulier dans un cadre chrétien. Le jeune risque de subir des sanctions de la part de ses parents et de ses proches, à cause de son manque de respect, ou de sa négligence à l'égard des coutu-

leurs maladresses et de la méconnaissance de leur tradition, plus qu'elle ne révèle un état d'esprit « contestataire ». Cf. Claudine COMAULT, *art. cit.*, p. 628.

(20) Jean-Marie GIBBAL, *art. cit.*, pp. 98-99.

(21) Au niveau conscient et rationnel dans le sens d'une rationalité occidentale, le jeune africain peut avoir rejeté la croyance en l'existence de certains pouvoirs magico-religieux. Mais l'influence de cette conception, qui reste présente dans le subconscient en raison de l'influence fondamentale de l'expérience vécue pendant la période de l'enfance, se manifeste dans les moments de confrontation et de contact des personnes, des situations ou des symboles qui se réfèrent à ce cadre magico-religieux traditionnel. La peur et le doute qui résultent de ces contacts ne sont pas nécessairement irrationnels dans le sens strict du mot. Ils sont fondés sur une conception qui est traditionnellement, et au moins pour une part rationnelle, c'est-à-dire basée sur le bon sens, la réflexion et la sagesse d'un peuple.

(22) Nous préférons parler d'un conflit intérieur plutôt que d'un dualisme intérieur, car nous croyons que la confrontation avec deux systèmes de référence n'exclut pas que le jeune africain ait un seul système de référence propre composé d'éléments venant de plusieurs autres systèmes. Ce système propre n'est pas nécessairement totalement cohérent, mais peut contenir certains éléments contradictoires. À certains moments, le jeune voit des contradictions et éprouve des doutes sur la crédibilité de certains points de sa conviction, ce qui provoque un conflit intérieur.

mes et des structures d'autorité. Si la génération aînée refuse un vrai dialogue, si elle refuse d'envisager une nouvelle répartition des rôles permettant au jeune de jouer son rôle propre dans son milieu et un rôle plus large dans la société, on risque d'aboutir à des attitudes funestes. D'une part une indifférence envers tout ce qui concerne l'objet des croyances des aînés, d'autre part une évasion dans un « divertissement pascalien », allant de la violence insensée à la liberté sexuelle. C'est là une attitude qui détourne l'homme de penser aux problèmes essentiels qu'il devrait affronter (23).

Malgré l'importance de ce conflit entre les générations, les parents restent pour les jeunes les premières personnes à consulter en cas de problème. À Lubumbashi 35% des jeunes interrogés consultent leurs parents contre 28% qui consultent leurs amis. Ce qui implique que, même lorsqu'ils exercent un métier ou sont en-core aux études, les jeunes sont soumis à l'autorité de leurs parents (24). Une autre enquête effectuée dans le centre salésien de formation technique, Cité des Jeunes, à Lubumbashi en 1990, nous montre que la relation avec la famille reste plus importante pour les jeunes que leur propre liberté. Dans le choix entre la fi-délité à Dieu, la bonne relation avec la famille et la liberté pro-déité à Dieu, 13,3% choisissent comme la plus importante la bonne relation avec la famille et 4,9% seulement comme la moins importante, mais 62,9% disent que la liberté propre est la moins importante dans la vie (25). Ces relations doivent préserver de trop accentuer l'importance de la liberté propre. La grande valeur de la solidarité avec la famille a encore une très grande influence en Afrique, mê-me dans un milieu urbain et scolaire.

À côté de cette relation importante mais parfois conflictuelle

(23) *Ancêtres, adolescents et l'Absolu: un essai de contextualisation*, dans *Pro mundi Vita* - Bulletin 68 (1977) pp. 18-19.
 (24) Cf. MATEMBA M. N'SAKITA, *art. cit.*, p. 9 et tableau IV.
 (25) Voir aussi Y. M. GUISSÉ, *Enfants et adolescents de Dakar: conditions de vie, aspirations et agressions*, dans *Environnement africain* 14-15-16 (1980) p. 485. L'auteur montre que 60% des jeunes interrogés à Dakar croient qu'il faut obéir aux parents et 66% affirment n'avoir aucun problème avec leurs parents; 34 dé-clarent avoir des problèmes d'ordre matériel et psychologique.

avec les aînés, quel est le rôle des compagnons d'âge, et spécialement des amis, dans la vie d'un jeune africain?

2. Les amis comme groupe de vie et cadre de référence

a. *Les associations*

Si on écoute les jeunes, spécialement les citadins, on les entend parler des « amis » ou des « frères et des soeurs » dans le sens spirituel, lequel concerne des jeunes qui ne sont pas de leur parenté. Les jeunes en ville vivent dans des cadres sociaux immédiats plus restreints que leurs aînés. Ils choisissent leurs « amis » dans la masse des jeunes de la cité (26). Certains jeunes rencontrent leurs amis dans des associations, comme par exemple des mouvements de jeunesse. Mais la grande majorité des jeunes s'organisent eux-mêmes pour combler le vide social qu'ils éprouvent. L'existence d'associations spontanées de jeunes a été constatée dans beaucoup de sociétés africaines et particulièrement en milieu urbain (27). Lorsque ces associations sont informelles, elles prennent le visage très simple de bandes de jeux et de promenade, et, lorsqu'elles sont formelles, elles sont dotées de statuts et constituent des groupes de loisirs de type moderne. Leur fonction essentielle est de satisfaire le besoin de sociabilité des jeunes. Ici, nous croyons que la valeur traditionnelle de la vie collective se manifeste très fort encore comme un besoin fondamental. L'Africain, en effet, a horreur d'être seul. Il lui faut toujours, d'une manière ou d'une autre, participer à la vie collective. Cela explique en partie le fait qu'il soit toujours « dehors » et les nombreuses visites qu'il rend et reçoit. Les groupes de jeunes en milieu urbain, les « clubs », permettent aux jeunes de vivre à leur niveau ce que les « aînés » de la collectivité vivent par ailleurs. Ils ont

- (26) François COLONNA, Bernard LACOMBE, J.P. MOREIGNE, *art. cit.*, p. 2318.
(27) L. BILLEN, N. LE GUERNINER, J.P. MOREIGNE, *Les associations de jeunes*, dans *Psychopathologie africaine* (Dakar) 3/3 (1967), cité par BOUBAKAR LY, *art. cit.*, pp.178-179.

(28) BOUBAKAR LY, *art. cit.*, p. 179.

Un des domaines de la vie où la modernité et l'urbanisation ont une très grande influence, est certainement la relation entre garçon et fille. Dans le milieu traditionnel la séparation des deux sexes, le contrôle social du village et le rôle des parents et de

b. *Les relations mixtes*

donc recrée d'eux-mêmes les structures de participation collective sur la base de l'âge qui étaient organisées par la société globale, dans la période traditionnelle. Ces groupes se livrent peu à peu à des activités collectives intéressant le quartier, ce sont surtout des groupes de loisirs (28).

Comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, dans ces groupes d'amis, le jeune trouve de l'aide et un support au cas où surgissent des problèmes. Ces groupes sont aussi fort influencés par la situation des jeunes, scolaires ou non-scolaires, étudiants ou travailleurs, appartenant à une paroisse ou à une église ou secte. Ce terrain des relations avec les jeunes du même âge est devenu très important comme milieu où les jeunes se retirent par suite du manque d'importance et de rôle propre qu'ils trouvent dans le monde des adultes. Ils ne savent pas assez bien s'intégrer dans la société qui ne les écoute pas et où ils ne trouvent pas des modèles de vie qui les satisfont. Ainsi ils vont chercher des exemples, des modèles et des idéaux dans leur propre milieu. Ils refusent dans certains cas de participer à des activités organisées par le monde des adultes où ils ne trouvent pas assez d'indépendance dans les difficultés et les conflits qui naissent dans les paroisses entre les jeunes et leurs mouvements d'une part et les adultes et la structure officielle de la paroisse d'autre part. Un dialogue n'est pas toujours facile; il est même presque impossible par suite d'une incompréhension, de la part des adultes, des attentes des jeunes et à cause de l'importance qu'a l'autorité chez les adultes. Mais d'autre part, un refus des structures traditionnelles et l'exigence d'une liberté excessive chez les jeunes se trouvent parfois à l'origine des difficultés.

(29) Cf. Raymond DENIEL et autres, *Voix des jeunes dans la ville africaine*, Abidjan, Inades Edition, 1979, p. 322.
 (30) Claudine COHRAULT, *art. cit.*, p. 626.

Nous voulons faire une distinction entre le choix du partenaire dans le cadre d'un mariage et le choix d'un(e) ou de plusieurs ami(e)s avec qui on passera une période plus ou moins longue de sa jeunesse dans un style de relations plus libres. Selon la personne et son milieu, ces relations seront ou bien du-rables et engagées dans un style amical, ou bien elles seront plu-tôt momentanées et aventureuses.

1. Le choix du partenaire

La question que nous posons ici est de savoir si les jeunes ont totalement rompu avec les normes et les coutumes tradition-nelles dans le domaine des relations mixtes, ou si ces normes jouent encore un rôle important dans leur conduite?

Enfin, les relations mixtes sont très influencées par les mas-se-médias qui diffusent des modèles culturels étrangers, surtout occidentaux, mettant l'accent sur le « paraître » que sur l'« être ». « On y cherche à faire consommer plus qu'à éduquer. Certaines distractions (night clubs, discothèques, cinémas) ajoutent à l'attrait puissant qu'exerce la ville sur des jeunes avides d'auto-nomie, la liberté, en particulier dans le domaine des relations en-tre garçons et filles » (30).

Ces relations sont aussi le domaine où les jeunes se retirent parfois pour se détourner du monde des adultes où leur voix n'est pas entendue.

L'amour pour la fille comme condition du mariage (29). Ils accentuent leur choix personnel et facilement disparaître dans la masse. Les jeunes savent se soustrai-contrôler par les parents dans un milieu urbain où on peut plus grand rôle. Les relations mixtes sont très importantes pour les jeunes, d'abord parce que c'est un domaine qui est difficile à toute la famille dans le choix du partenaire étaient très impor-

A Lubumbashi, chez les jeunes qui désirent des amitiés mixtes (38,3%), la majorité de ceux-ci (69%) trouvent qu'ils peuvent avoir plus d'une amie sans envisager de se marier plus tard avec lui (elle). D'autant plus que les amitiés avec un seul partenaire procure moins de plaisir et de jouissance de son temps (31). Dans une enquête faite à Dakar sur la relation entre garçons et filles, les jeunes ont, dans le choix du partenaire futur, évoqué surtout des qualités physiques et morales. L'intelligence y est moins importante. Plus de la moitié désirent se marier avec un(e) ami(e) (32). Les qualités appréciées et exigées dans le futur partenaire sont surtout l'amabilité, la gentillesse et la sympathie (21%), la beauté et la jeunesse (12%), la politesse (8%) et l'intelligence et l'éducation (6%). Un petit groupe seulement met l'accent sur la tendresse (3%) et l'amour (33).

A Lubumbashi, chez les élèves de la Cité des Jeunes, nous constatons aussi que l'amour pour la fille n'est pas la chose la plus importante dans leur relation avec elle. Le fait d'être concubins (55,3%) est pour eux beaucoup plus important que d'aimer la fille (24,5%) et d'avoir un fils (9,8%). La circoncision garde ici sa valeur traditionnelle ou devient même plus importante pour les jeunes venant de la tribu Bemba, où la circoncision des garçons était traditionnellement inexistante. Là où presque tout le cadre rituel et éducatif de la circoncision a disparu, le fait même d'être concubins reste une condition pour être reconnu comme homme et pour être accepté par la fille comme partenaire dans la relation sexuelle. La volonté d'avoir un fils n'est pas encore très importante pour ces jeunes, mais elle le deviendra probablement plus tard. L'amour pour la fille, une valeur moderne, est moins appréciée que la valeur traditionnelle de la virilité.

Remarquons encore que dans le choix du partenaire beau-

(31) MALEMBA M. N'SAKIA, *art. cit.*, p. 15.

(32) Les qualités pour lesquelles ils se croient aimés sont la beauté et l'amabilité (19%), l'élégance et la jeunesse (9%), la fidélité et l'esprit sérieux (6%) et seulement 2% l'intelligence. Cf. Walter D'HONDT, Armand HOYUX, Michel VANDERWIEL, *The attitude of the senegalese adolescents towards their comrades of the other sex*, dans *Ethno-psychologie* I (1980) pp.38-39.

(33) *Id.*, p. 41.

coup de jeunes gens, même dans le milieu universitaire, préférèrent comme épouse une fille du village qui lui est soumise à une fille citadine bien scolarisée. L'émancipation de la femme est vue par eux, le plus souvent d'une manière inconsciente, comme une menace pour leur autorité et leur supériorité traditionnelles sur la femme. La libéralisation des moeurs dans le milieu urbain ne signifie donc pas pour autant un changement profond de l'image traditionnelle de la femme au profit d'une valorisation de celle-ci (34).

2. La relation sexuelle

Beaucoup de garçons disent que l'acte sexuel est nécessaire si l'amour veut être complet: c'est une preuve de cet amour. Ces paroles créent des victimes parce que les filles croient plus facilement que les garçons à ce langage et ne sont donc pas sur la même longueur d'onde (35). Un grand nombre de relations d'amour et d'amitié entre jeunes de sexes différents débouchent directement sur des rapports sexuels.

A Lubumbashi, la plupart des jeunes soumis à l'enquête (72,7%) reconnaissent avoir déjà connu des rapports sexuels, 25,4% ont déclaré ne les avoir pas encore connus, alors que 1,5% n'ont pas voulu répondre. Dans la zone la plus populaire et commerciale, le Kenya, nous trouvons le plus grand nombre de jeunes qui ont eu les premiers contacts sexuels avant 12 ans (23,3%). Ceci est probablement à expliquer par la promiscuité qui règne dans cette zone. Les jeunes de la zone Kampemba (Taba-Zaire), un milieu plus traditionnel et semi-urbain, ont ces relations surtout lorsqu'ils commencent à suivre les études secondaires en de-

(34) Voir aussi Claudine CORAULT, *art. cit.*, p. 627.
 Dans le monde occidental nous avons constaté un phénomène pareil chez les jeunes des immigrés islamites. Les garçons de la deuxième et de la troisième génération qui sont totalement « modérés » ou « occidentalisés » tiennent très fort à leur autorité et à leur rôle paternel traditionnel dans la famille. Ceci se montre de la façon la plus claire dans les ménages mixtes où des filles occidentales savent difficilement accepter cette soumission traditionnelle que le jeune homme exige d'elle une fois mariée.
 (35) Raymond DENIEL et autres, *op.cit.*, pp. 322-323.

hors de leur zone, dans les zones plus urbanisées. Pour ces jeunes le changement de milieu joue en leur défaveur sur le plan sexuel. À partir de 12 ans, le nombre de premiers contacts sexuels croît avec l'âge. Une explosion est enregistrée à 15 ans (13%) à cause de la pleine période d'adolescence (36). Nous voyons que 36% ont eu les premiers contacts après 16 ans, ou ne les ont pas eus. Après leurs prémices, les jeunes continuent généralement à contracter des rapports sexuels avant de se marier, même si c'est à faible fréquence. 7% ont affirmé les avoir très souvent, soit une fois par semaine; 13,5% les ont souvent, soit une fois par mois; 36,5% rarement, soit une fois le semestre et 4,5% très rarement, soit une fois l'an (37).

Il est intéressant de connaître ici les conclusions d'une enquête faite par Le Pape et par Vidal sur la libéralisation au niveau des relations sexuelles. Ils constatent que, dans les milieux populaires d'Abidjan en Côte-d'Ivoire, surtout les filles, mais aussi des hommes, vantent les conduites érotiques européennes comme l'excellence même. L'apologie des « manières des blancs », disent-ils, enveloppe le dénigrement des pratiques sexuelles africaines. La grande critique portée sur la tradition, c'est l'absence de plaisir, du jeu pré-génital dans leurs relations sexuelles. Ils se limitent à reproduire les mêmes actes, à faire preuve de puissance par la répétition. Ils constatent qu'aujourd'hui encore ni l'homme ni la femme n'acceptent un libertinage centré sur le seul plaisir du moment. La rencontre sexuelle demeure comprise dans une relation potentielle qui n'exclut pas la grossesse et ses conséquences partagées. La rêverie sexuelle, présente aussi dans les conversations sur ce sujet, sur les « manières des blancs », n'est qu'une spécification de la mythologie générale environnant le monde européen et à la-

(36) MALEMBA M. N'SAKILA, *art. cit.*, p. 14.

(37) *Ibid.*, pp. 14-15. HANCK et DIENG, dans leur enquête chez des garçons de 20 à 25 ans de Dakar, constatent que 95% ont effectivement des rapports sexuels, dans 70% des cas, avec une amie célibataire. 61% trouvent ces relations avant ou en dehors du mariage normal et 50% admettent comme normal qu'une jeune fille ait des relations avant ou, plus tard, en dehors du mariage. Cf. Charles HANCK et J.M. DIENG, *Nouveaux opiums pour la jeunesse dakarotise*, dans *Environnement africain* 14-15-16 (1980) p. 510.

quelle adhèrent les milieux populaires. Cette mythologie accréditée, entre autres, un modèle conjugal — monogame, stable, basé sur la fidélité sexuelle, le souci partagé des enfants, une confiance communautaire d'argent — qui inclut une mutuelle satisfaction érotique. Le Pape et Vidal concluent que ce groupe de citadins et de citadines vivent dans le malaise la continuation des moeurs villageoises en ville, mais prêtent aux européens, surtout dans la réverie et les conversations, l'harmonie de la réussite conjugale du plaisir. Mais le vécu, leurs expériences propres, leur donnent des frustrations, dont l'autre partenaire est tenu pour responsable (38).

Nous ne pouvons pas généraliser ces conclusions pour tous les jeunes, mais il est clair que chez eux, qui sont tellement influencés, au niveau de la pensée et des rêveries, par le modèle européen, le style traditionnel reste quand même dominant dans les actes. Ceci est encore confirmé par deux autres phénomènes. Dans notre recherche à la Cité des Jeunes le plaisir apparaît comme accessoire dans leur vie sexuelle. Dans un choix entre l'importance du plaisir sexuel, de la discipline et de la maîtrise de soi et du fait d'avoir un enfant, seulement 4,9% estiment le plaisir sexuel le plus important. Mais 11,2% apprécient la fécondité (avoir un enfant) comme la valeur dominante. Il est important de constater aussi le rôle de premier plan que joue la discipline et la maîtrise de soi (74,8%).

Le deuxième aspect de l'influence importante de la tradition dans le domaine des relations mixtes est la persistance encore forte, sinon dominante, de l'idée traditionnelle de la supériorité de l'homme sur la femme. Bien que les jeunes hommes de Dakar se disent en majorité (80%) favorables à l'émanicipation de la femme, seulement 20% pensent qu'il doit y avoir l'égalité. La supériorité de l'homme est fondée sur une donnée naturelle ou divine (36%), sur la force physique (23%) et sur la tradition (12%) (39).

(38) Cf. Marc Le Pape et Claude Vidal, *Libéralisme et vécus sexuels à Abidjan*, dans *Cahiers internationaux de sociologie* 76 (1984) pp. 112-115.
 (39) Y.M. Guisse, *am. cit.*, p. 485.

3. La contraception, la fille-mère ou l'avortement
- A Lubumbashi, 10,8% des jeunes interrogés se déclarent garçon-père ou fille-mère. Leur procréation intervient le plus souvent entre 13 et 15 ans, dans 51% des cas. Elle intervient aussi entre 16 et 18 ans dans 32% des cas et après 18 ans dans 17% des cas. Selon Malemba, la première série s'explique par la turbulence due à l'affirmation de soi et aux efforts pour éviter les rallentissements des camarades (40). La position de ces filles-mères amène par après beaucoup de problèmes pour le mariage. Selon Hamck et Dieng, 27% seulement des garçons de Dakar accepteraient de prendre pour première épouse une jeune fille-mère, même si la famille n'était pas d'accord. 68% d'eux considèrent un tel mariage comme difficile pour des raisons familiales ou sociales (41).
- La présence des filles-mères manifeste la méconnaissance ou l'usage insuffisants des moyens de contrôle de naissance. Chez les jeunes Iushois, 52% ne connaissent pas les contraceptifs et 44,6% seulement les connaissent. Parmi ceux-ci 51% les utilisent sous forme de préservatifs et 19% sous forme de pilules (42). Même si les méthodes contraceptives modernes sont connues, leur mise en application n'est pas facile. Pour des raisons financières d'abord, mais aussi par un manque d'information (43). Selon le niveau de la scolarité et de l'urbanisation en général, l'utilisation des contraceptifs devient plus importante et plus connue pour les jeunes.
- En ce qui concerne l'avortement, le facteur de scolarisation
- (40) MALEMBA M. N'SAKIYA, *art. cit.*, p. 15.
- Remarquons qu'à Brazzaville, 40% des écoliers du second cycle ont eu au moins un enfant. Cf. MARC LALLEMANT et GONZAGUE JOURDAN, *art. cit.*, p. 364.
- (41) CH. HANCK et J.M. DIENG, *art. cit.*, p. 510.
- (42) MALEMBA M. N'SAKIYA, *art. cit.*, p. 22.
- A Dakar, GUISSE constate que 4% des jeunes pratiquent la méthode d'Ogiment, 49% prennent la pilule, 10% utilisent le stérilet et 9% les préservatifs. Seulement 26% ne pratiquent aucune méthode. GUISSE, *art. cit.*, p. 485.
- Est-ce que la différence entre Lubumbashi et Dakar dépend de la plus grande urbanisation et modernisation de Dakar ou d'une différence des deux groupes d'enquêtés? Peut-être la différence vient-elle de ce que les jeunes enquêtés de Dakar sont plus âgés (19 à 26 ans) que ceux de Lubumbashi (12 à 20 ans).
- (43) Cf. MARC LALLEMANT et GONZAGUE JOURDAN, *art. cit.*, p. 367.

joue aussi fortement. Le prolongement de la grossesse pour les filles scolarisées devient presque impossible. Il y a parfois le père de la jeune fille qui fait des problèmes en raison du déshonneur de la famille, de l'interruption des études et du renoncement aux espoirs de réussite sociale de sa fille, et enfin il y a le risque de mésalliance et la mise en cause de la mère, à qui incombe l'éducation des filles. Mais aussi le refus du garçon, la situation financière, la disparité ou la pluralité des partenaires sont régulière-

ment en jeu.

Il est très important de voir que les jeunes filles ne mettent jamais en question la perspective de l'enfant à venir. Elles veulent des enfants, même celles qui pensent à l'avortement: la fécondité reste la grande valeur. Le sens de l'impossibilité de cette grossesse chez un certain nombre d'entre elles serait à rechercher dans une rupture avec le système traditionnel: la scolarisation, la réussite sociale des femmes et le libre choix du conjoint. Dès lors, on pourrait penser que cette grossesse, mettant en échec les espoirs, pourrait être attribuée à la malveillance d'autrui, à l'instar de l'échec à l'examen. Le réel problème pour les jeunes écologistes est ce conflit entre la valeur traditionnelle et la valeur moderne, la double contrainte dans laquelle elles se trouvent aujourd'hui: « Sois féconde et, pour réussir à l'école, ne fais pas d'enfant » (44).

En général, la grande majorité des jeunes est contre l'avortement; à Lubumbashi c'est 80% des jeunes interrogés. Ils considèrent l'avortement comme un crime contre l'humanité (36,6% de cette majorité des jeunes) ou comme un péché (15%). D'autres (17%) donnent comme arguments les conséquences négatives de l'avortement. Le lien entre leur conviction religieuse et ce problème moral n'est que le fait d'une petite minorité (45)!

(44) *Ibid.*, pp. 370-371.

A Lubumbashi, on trouve aussi deux éléments, l'un traditionnel et l'autre plus moderne, dans l'argumentation en faveur d'un avortement: les uns (20% de ceux qui veulent l'avortement) veulent éviter des problèmes avec les parents, et les autres (38%) veulent éviter des enfants avant le mariage. Cf. MALEMBA M. N'SAKIHA, *art. cit.*, p. 15.

(45) *Ibid.*, p. 15. Voir aussi Ch. HANCK et J.M. DIEN, *art. cit.*, p. 510. LATLEMANT et JOURDAIN constatent aussi: « Il est à noter que les trois quarts des

4. Le mariage et le divorce

L'influence de l'urbanisation et de la scolarisation se montre dans les différents aspects du mariage. En ce qui concerne la polygamie, la plupart des jeunes sont de plus en plus contre cette institution, mais tous ceux qui n'ont pas fait d'école primaire complète sont pour la polygamie (46).

Selon Guise, les jeunes voient de plus en plus réellement d'échecs dans le mariage qu'ils en viennent à se demander si l'échec n'est pas la norme: devant un ménage sans histoires on se méfie, on ne sait pas ce qui s'y passe. La grande majorité des enquêtes sont pour le divorce quand le mari maltraite sa femme et ne s'occupe pas d'elle. 15% seulement sont pour le divorce quand le mari est infidèle. On tolère chez le mari ce qu'on a le plus condamné chez la femme: l'infidélité. Autrement dit, en dépit de l'influence moderne, les jeunes restent encore prisonniers de certaines représentations traditionnelles (47).

Dans ce même cadre, nous pouvons situer les résultats chez les jeunes scolarisés de la Cité des Jeunes. Le plus grand nombre (46,9%) considèrent l'infidélité de la femme comme un mal très grave, le divorce comme moins grave que l'infidélité (26,6%) et la relation de l'homme en dehors du mariage est pour eux le mal le moins grave (14,7%). Nous retrouvons ici clairement l'infidélité traditionnelle entre l'homme et la femme. Dans le passé, l'infidélité de l'homme était moins punie que celle de la femme. L'idéal des jeunes n'est plus la grande famille traditionnelle. Guise montre que la plupart des jeunes de Dakar préférèrent maintenant une famille avec 4 à 6 enfants. Mais d'autre part ils n'opèrent pas non plus pour une micro-famille comme en Occident. Ils veulent une famille moyenne (48). De nouveau l'influence plus ou

élèves se disent chrétiens, mais aucun ne nous a fait part des préoccupations de son Église en matière de morale», Marc LALLEMANT et Gonzague JOURDAIN, *art. cit.*, p. 371.

(46) Y. M. Guise, *art. cit.*, p. 371.

(47) *Ibid.*, p. 484 et voir aussi Raymond DENIEL et autres, *op. cit.*, p. 325.

(48) Y. M. Guise, *art. cit.*, p. 485.

moins grande de la modernité selon le niveau de scolarisation et d'acculturation la vie urbaine est ici déterminante. La tradition n'a pas disparu, mais l'influence de la modernisation est quand même clairement présente dans certains milieux plus urbanisés.

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire que dans les relations des jeunes, aussi bien avec les aînés qu'avec les autres jeunes, l'influence de la modernisation joue assez fortement. Mais une analyse plus profonde nous montre que les conceptions et les attitudes traditionnelles restent encore très importantes. Spécialement l'attitude de supériorité de l'homme sur la femme et les valeurs fondamentales de la fécondité et de la virilité restent essentielles dans la vie des jeunes. Le monde urbain confronte les jeunes avec un autre style de vie offrant plus de liberté et plus d'autonomie. Ils apprécient certains de ces nouveaux aspects de la vie. Mais les attitudes les plus profondes de ce monde moderne ne sont pas totalement acceptées par la plupart des jeunes à cause de la grande influence de l'éducation qui s'exerce spécialement dans la famille. Dans les domaines où cette éducation ne satisfait plus ou manque totalement, les jeunes cherchent des réponses et des modèles chez les amis et dans les médias. Un bon exemple ici est l'éducation sexuelle à Dakar. Elle n'est plus donnée dans la famille (1%) ou elle manque parfois totalement (16%). Seulement 8% des jeunes la reçoivent à l'école et par un médecin ou par d'autres voies (3%). Mais 36% sont informés par des amis et 32% par la presse et les livres (49). Le besoin d'une éducation sexuelle en dehors de la famille ressort aussi de l'enquête à Lubumbashi (Cité des Jeunes) où un groupe nombreux demande, comme thème de catéchèse, une formation et une éducation dans le domaine du mariage et de la sexualité. Seulement ils veulent une bonne éducation totale, pas purement technique, mais présentant une vision profonde pouvant les aider. Il est important que les modèles de vie proposés aux jeunes soient des réponses à leurs situations et à leurs problèmes qui ne sont pas identiques à ceux de la jeunesse occidentale.

- (51) BOUBAKAR LY, *art. cit.*, pp. 189-190, et voir aussi KASONGO NGOY MA-KITA MAKITA, PUVATI ABIOSENDEMPETI, Benoît VERHAEGEN, Thérèse VERHAEGEN, *art. cit.*, p. 46.
- (50) François COLONNA, Bernard LACOMBE, Gaspard BOUNGOU, *art. cit.*, p. 230.

La situation des jeunes est très différente selon le milieu où ils vivent, rural ou urbain, mais aussi selon les activités quotidiennes. Les uns vont à l'école, les autres travaillent ou sont des chômeurs. Cette différence d'activités se manifeste aussi dans les loisirs.

En Afrique, la proportion respectve des étudiants, des travailleurs et des chômeurs n'est pas facile à connaître. La déclaration de la scolarité masque parfois un chômage chez des jeunes pour qui la scolarité est un refuge contre le chômage, quand effectivement ils étudient, ou un paravent quand ils déclarent cette activité. Dans la zone rurale la scolarité sert aussi à ne pas « avouer » que l'on cultive. L'agriculture connaît chez les jeunes une certaine désaffection (50).

Les influences positives de l'enseignement ne sont pas à nier. La connaissance des langues internationales, des sciences humaines et positives aide les jeunes à s'ouvrir au monde moderne et universel où ils sont appelés à jouer leur rôle. Certaines connaissances et certaines techniques les rendent plus libres vis-à-vis de la nature et d'une vision parfois magico-religieuse qui les rend fatalistes et passifs. Le savoir acquis à l'école leur permet aussi une analyse plus critique de la situation socio-politique.

Le but des études pour les jeunes scolarisés n'est pas individualiste; ayant terminé leurs études et acquis une situation de travail, ils veulent se mettre à la disposition de leur famille et de la société (51).

1. L'enseignement

III. Les activités des jeunes

Mais le milieu scolaire, la connaissance enseignée et le style

moderne de vie montrent les limites de l'enseignement moderne en Afrique. Il y a d'abord le manque d'écoles et d'institutions de formation, en ville et plus encore dans le milieu rural. Mais ceux du milieu rural peuvent être encore — à défaut d'une éducation générale — initiés à une profession, ce qui n'est pas le cas des jeunes du milieu urbain (52). Au Zaïre, un petit nombre d'élèves de l'enseignement primaire (4,8 millions d'élèves) ont pu passer à l'enseignement secondaire (1,7 millions) et encore moins à l'enseignement supérieur (37,000 étudiants). Les restrictions budgétaires des États réduisent le nombre d'enseignants. Un exemple frappant se présentera au Zaïre en 1983, où ce nombre a été réduit de 230.000 unités à 180.000 en deux ans (53).

Cette première limite au niveau du nombre des scolarisés et des enseignants a comme conséquence qu'une petite élite se forme dans la société, une élite de personnes qui ont tout le pouvoir et se dirigent totalement vers un modèle de vie occidental. C'est la grande différence et l'écart entre cette élite riche, la classe dirigeante, et la grande masse pauvre qui accroit le mécontentement et les tensions sociales. Cela s'exprime dans des manifestations, parfois rendues violentes par des jeunes travailleurs et des chômeurs. Cette élite détermine aussi le programme et l'idéologie de l'enseignement où la majorité reçoit le mode de pensée que l'élite lui impose (54).

Une autre lacune importante de l'enseignement tient à ce qu'il ne « forme plus l'homme ». En effet, son orientation est telle qu'il a fragmenté une éducation qui, à l'origine, était totale. Une

(52) BOUBAKAR LY, *art. cit.*, pp. 170-171.

(53) *Le naufrage de l'enseignement (au Zaïre)*, dans *Le Soir*, quotidien bruxellois du 28/6/1985, p. 17, citée par Bernard Ugeux, *Les petites communautés chrétiennes, une alternative aux paroisses? L'expérience du Zaïre*, Collection: « L'histoire à vif », Paris, Les Éditions du Cerf, 1988, pp. 150-151.

Pour le Cameroun, 55% des jeunes passent par l'école primaire, 29% par l'école secondaire et technique et 5% par l'enseignement supérieur. Cf. André FRANÇOUEVILLE, *Être élève à Yaoundé*, dans *Cahier ORSTOM* (série Sciences humaines) 21/2-3 (1985) 348, et aussi BOUBAKAR LY, *art. cit.*, pp. 172-173.

(55) BOUBAKAR Ly, *art. cit.*, p. 171.
 (56) COLLOT a montré que la langue maternelle correspond à la langue de l'affectivité et la langue étrangère à celle de l'efficacité: COLLOT, *L'entrée à l'école dans l'agglomération dakarraise*, dans *Psychopathologie africaine*, citée par *Ibid.*, p. 195.

En raison de la situation difficile, une autre contre-valeur apparaît, celle de l'individualisme. Dans une culture où la solidarité du groupe est très importante, un très grand accent mis sur la compétition, les progrès, les capacités et la réussite personnelle peut donner une réaction dans le milieu traditionnel. L'article

passivité de l'élève.
 tionnelle de l'obéissance totale des jeunes aux aînés stimule cette idées, à exercer une certaine créativité. Mais aussi l'attitude traditionnelle de reproduction et à développer ses propres idées. La non-participation et l'exigence de reproduire les connaissances reçues n'invitent pas à réfléchir et à développer ses connaissances. La non-participation et un risque de dépersonnalisation chez les élèves certaine passivité et un risque de dépersonnalisation chez les élèves que le savoir devrait entraîner avec lui. Ceci va de pair avec une plôme. L'école donne trop peu de sens du travail et du service, présence à l'école justifie aux yeux de l'élève la réussite et le diplôme. On trouve parfois chez les étudiants et les élèves une mentalité de compétition et des frais de plus en plus élevés de scolarité. même de violence, qui est présent comme le résultat d'une grande se manifestent de plus en plus. Il y a d'abord l'aspect d'injustice, qui, de par leur origine occidentale et leur manque d'adaptation, attitudes et contrevaleurs qui ne sont pas voulues au début, mais Enfin, le système d'enseignement peut engendrer certaines connaissances de la culture traditionnelle propre.

gnement. Ce contenu, en effet, se caractérise par l'absence de la n (56). Mais celle-ci se manifeste aussi dans le contenu de l'enseignement d'une langue étrangère constituée à elle seule un fait d'aliénation rupture avec la famille et avec la société en général. L'utilisation milieu tout autre que le milieu familial. Elle provoque ainsi une la personnalité de l'enfant (55). L'école était, et est encore, un l'école africaine moderne ne s'adresse plus qu'à un seul aspect de formation intellectuelle s'est substituée à une formation totale et

21 bis, comme on appelle la débrouillardise au Zaïre, est ainsi la règle habituelle (57).

Au lieu d'être un instrument d'intégration, l'école est devenue un obstacle à l'intégration dans la société actuelle. On n'est pas préparé pour affronter la situation du milieu, où la créativité et le travail manuel et agricole sont très importants. De bons modèles de référence et une bonne hiérarchie des valeurs que chaque jeune cherche, ne sont plus présents à l'école. Ils les cherchent ailleurs, entre autres chez les amis et dans les masse-médias. Mais les points de référence ne sont pas toujours éducatifs et exigent un caractère fort pour ne pas tomber dans une mentalité vulgaire.

2. Les petits métiers, le travail par excellence des jeunes

a. Le chômage

Beaucoup de jeunes non-scolarisés, descolarisés ou sous-scolarisés cherchent des moyens de vivre. Ils se trouvent dans une position de totale dépendance à l'égard de leurs parents. Sans formation professionnelle, ces jeunes viennent constituer avec des adultes la masse des sans-emplois. A Dakar, chez les jeunes garçons entre 19 et 26 ans, 25% sont en chômage, dont 73% sont des fils d'ouvriers et de personnes non-actives. Leur niveau de scolarité est bas. A Lubumbashi, 19,7% des jeunes entre 12 et 20 ans se déclarent sans travail (58). Mais, comme Danièle Poitou le dit: « La première révélation du chômage vient non pas des statistiques, mais de l'apparition dans les villes de gens manifestement désœuvrés. Ils arrivaient en nombre croissant et vivaient dans des bidonvilles » (59).

Cette partie de la population semble la plus négligée par les

(57) Cf. *La jeunesse étudiante chrétienne africaine*, pp. 7-8.

(58) Y.M. GUISSÉ, *art. cit.*, p.480 et MALEMBA M. N'SAKILA, *art. cit.*, p. 4.

Ces chiffres sont certainement un minimum, parce qu'il est bien probable qu'une partie des jeunes interrogés ne veulent pas se déclarer chômeurs par honte.

(59) D. POITOU, *La délinquance juvénile*, citée par BOURBAKAR LY, *art. cit.*, p. 174.

autorités. Pas plus de 6% des jeunes dakarais croient très importante l'action du gouvernement en faveur des emplois des jeunes (60). Le chômage pose aussi des problèmes par rapport à l'Église: des répercussions sur le règlement de la dot et ainsi l'impossibilité de mettre son mariage en ordre. Ils sont condamnés au concubinage, ce qui entraîne ainsi l'impossibilité d'accéder aux sacrements. « Cette marginalisation des jeunes par rapport à l'Église catholique, pour des raisons économiques, expliquerait l'attrait des sectes à leurs yeux » (61).

b. *Le petit métier: une solution inventive et créative*

Laisseés seuls par les autorités et parfois même par la famille, ces jeunes chômeurs ont cherché des solutions. Les petits métiers sont ainsi des activités lucratives exercées par les moins favorisés pour faire face à l'urgence de vivre. Chacun désire un métier, adapté aux besoins de sa situation. Ceux qui sont passés par l'école ne tardent pas à ressentir l'inadaptation et même l'inutilité de leur formation scolaire antérieure qui ne les a pas préparés à la vie active. Dans une ville industrielle comme Lubumbashi, ce sont surtout ceux qui ont été formés dans le secteur technique qui trouvent encore facilement du travail. Les autres « se débrouillent » par les petits métiers comme vendeurs « dare-dare » (62) (52%), domestiques (9), servants de bar et d'hôtel (7,5%), couturiers (66%), convoyeurs (4,5%), traifiants (4,5%), pousse-pousseurs (1,5%), journaliers (1,5%) et bureaucrates (1,5%). L'exercice de ces métiers par les jeunes nous semble traduire leur débrouillardise; celle par laquelle ils réagissent contre la conjoncture, ou mieux, par laquelle ils refusent d'être emportés

(60) Y.M. GUSSSE, *art. cit.*, p.480.

(61) Jean-Marc ELA, *La ville en Afrique noire*, Paris, Karthala, 1983, p. 151.

Notons ici que même parmi ceux qui peuvent payer la dot, beaucoup ne se marient pas religieusement. Il y a d'autres raisons qui les détournent à côté de celle que nous venons de citer ici.

(62) Le « dare-dare » est un vendeur ambulant à l'intérieur de la ville et surtout à travers les magasins et autour du marché.

par cette dernière (63). leurs activités témoignent d'un courage important au départ. Leurs conditions de vie sont relativement difficiles, mais généralement bien supportées. L'effort individuel ou collectif et l'initiative privée sont deux valeurs modernes devenues ainsi très importantes et intériorisées chez ces jeunes. Mais comme Marc Ela l'a déjà remarqué avant nous, ce secteur d'activité se trouve bloqué par la faiblesse des moyens financiers disponibles et l'absence d'intervention financière de l'Etat ou des crédits d'équipement (64). Ce secteur pourrait être un facteur de développement et un moyen de lutter contre le vagabondage et le banditisme. Mais l'Etat ne l'encourage pas, de sorte que ce type d'emploi qu'il offre aux jeunes risque de représenter une situation de chômage déguisé. Les petits métiers n'assurent pas à tous des garanties de subsistance. Pour certains, ce n'est qu'un « passe-temps », une manière d'être en ville, c'est pour eux une façon de chômer. Ce qui compte pour eux, c'est d'avoir de l'argent pour s'offrir des séances de cinéma ou de vidéo au quartier. Le danger qui apparaît ici, — et il s'est manifesté déjà quelques fois en 1990 et 1991 au Zaïre, — c'est que quand les pauvres n'ont plus les moyens de survivre, ils deviennent dangereux. Les petits métiers jouent le rôle de soupape de sécurité, parce que par ce moyen les sans-travail arrivent à vivre sans rien attendre de l'Etat, puisque les productions et services de ce secteur sont une solution à la vie chère. Mais l'excès de difficultés pour survivre, en trop grand contraste entre les bidonvilles et les quartiers résidentiels calmes et prospères, l'aggravation du chômage et les injustices sociales s'accroissent en Afrique noire. Le risque de perturbations est réel, surtout là où les gens, influencés par le monde des jeunes scolaires, parviennent à une plus grande prise de conscience de leur situation injuste (65).

(63) MALEMBA M. N'SAKILA, *art. cit.*, pp. 4-5.

(64) Jean-Marc Ela, *op.cit.*, p. 164.

(65) Cf. *Ibid.*, pp. 164-166 et ABDOU TOURE, *art. cit.*, pp. 287-288 et 292.

Ce qui est frappant quand le dimanche on parcourt les « ci-vités » des villes africaines, c'est la masse des jeunes que l'on y trouve dans la rue ou ensemble chez un ami. Les jeunes, de même que leurs parents, pratiquent peu de loisirs et 70% n'en exercent aucun (66).

La grande majorité d'entre eux ne sont pas membres d'une organisation de jeunesse ou de sport: ils ne s'amuse pas et ne se cultivent pas dans les institutions qui ont été créés pour eux. C'est que beaucoup de formes de loisirs et d'institutions de loisirs introduisent les jeunes dans des civilisations étrangères: par la vidéo (occidentale ou indienne), par le karaté et le kung-fu (asiatique), par le sport (occidental ou universel). Selon Boubakar Ly, «les loisirs et la culture modernes participent au mécanisme d'aliénation de la jeunesse. C'est dans le domaine des loisirs que le phénomène de l'acculturation apparaît de la manière la plus nette» (67).

Les activités de loisirs les plus populaires chez les jeunes sont certainement la musique et la danse, le ciné-vidéo et le sport. Les jeunes africains cherchent à s'épanouir dans des activités collectives. Dans la danse et la musique ils trouvent cette distraction, parce que, même si la musique est parfois importée, elle correspond à certains aspects de la sensibilité africaine. Le sport, au contraire, a un caractère universel et n'a pas besoin d'être adapté à la culture propre. Beaucoup de jeunes aiment le sport d'abord pour l'« ambiance ». L'élément collectif est ici déterminant. L'« ambiance collective » qu'ils visent en regardant ensemble le cinéma ou la vidéo est aussi importante pour eux. Mais dans ce domaine la culture occidentale, et, dans certains pays africains, la culture indienne aussi, ont une grande influence sociale sur les jeunes. Cette influence est dans beaucoup de cas négative et va même jusqu'à la délinquance juvénile. Pour cette raison déjà le ci-

(66) Selon MATEMBA, c'est d'abord le manque d'un revenu constant qui retient les jeunes à l'écart des loisirs, MATEMBA M. N'SAKILA, *art. cit.*, p. 5.
 (67) BOUBAKAR LY, *art. cit.*, p. 180.

néma et la vidéo devraient être contrôlés. Mais ils constituent également un problème culturel dans la mesure où ils conduisent à des univers décultures (68).

À Lubumbashi, très peu de jeunes, pas plus d'un pour cent de ceux qui ont été interrogés, lisent des livres pendant le temps libre. Ils ne sont pas motivés par leurs parents, et même dans beaucoup de cas ils ne le sont pas non plus à l'école. La scolarisation déficiente et le problème financier jouent certainement un rôle ici. Mais cette activité individuelle n'est pas aimée non plus en raison de son caractère étranger; beaucoup de livres sont occidentaux et ne touchent pas à la vie propre des jeunes.

Nous croyons que la désintégration qui se produit dans ce domaine des loisirs et l'absence d'activités de loisirs adaptées aux besoins et aux goûts des jeunes africains jouent un grand rôle dans leur éducation. Un grand effort pour une meilleure adaptation et une plus grande intégration dans la société est nécessaire à ce niveau des loisirs.

IV. Les convictions politiques et les croyances religieuses

1. Un refus d'une idéologie du développement

Au Zaïre, comme dans la plupart des pays africains, les jeunes contemporains sont nés et ont grandi dans un état imposant un système politique d'unipartisme. Leurs pensées sont formées et déterminées par des conceptions uniformes de développement et d'authenticité. Ce système politique qui s'inspire de la société traditionnelle, où l'unanimité maintenue par un fort contrôle social était la règle, ne correspond plus aux sociétés modernes où la division, qui est l'une des « essences du politique » s'est installée. Avec la différenciation sociale s'est installée l'hétérogénéité politique et, par-delà celui-ci, dans le domaine idéologique (69).

Comme dans les autres domaines de la vie, les jeunes n'ac-

(68) Cf. *Ibid.*, p. 182.
(69) BOUBAKAR LY, *art. cit.*, p. 187.

ceptent pas non plus l'exclusivité des aînés dans la vie politique. Ils veulent eux-mêmes jouer un rôle dans le monde politique. De plus en plus ils éprouvent les méfaits du type de développement présenté et promu par la génération au pouvoir. Dans ce modèle de développement, ils n'ont pas de place, sinon sous forme de participation forcée, dévoyée et dépendante. Les jeunes ne se sentent plus concernés (70). En n'offrant à beaucoup de jeunes, comment première expérience sociale, d'autre perspective que celle du chômage, la politique en cours suscite une double réaction. D'une part, nous voyons chez un grand nombre de jeunes, surtout chez les chômeurs et les jeunes travailleurs, une apathie à l'égard du système politique. La peur du régime répressif, l'idéologie traditionnelle de l'aînesse, le souci de leurs besoins élémentaires les rendent passifs et apathiques à l'égard du monde politique. L'argent a profondément pénétré les sociétés africaines et crée d'autres intérêts plutôt individualistes, ce qui exclut tout comportement violent envers l'entrichissement de leurs aînés (71). La révolte est souhaitée, mais laissée à d'autres. La règle de la débrouillardise est devenue l'idéologie de beaucoup de jeunes.

Mais il y a aussi des jeunes, spécialement les étudiants, qui exigent et cherchent un rôle à jouer dans la société. Ils reprochent aux pouvoirs de ne pas donner aux jeunes la place qu'ils devraient avoir dans la société et dans les structures de décision. Ils montrent que cette idéologie du développement ne joue qu'en faveur d'une petite minorité au pouvoir. Leur situation d'étudiants est devenue si misérable qu'ils n'ont plus rien à perdre. Les résultats de leurs réactions les années passées, comme par exemple au campus de Lubumbashi en 1990, n'ont pas toujours été insignifiants. Il est important de noter que même dans les milieux non-universitaires et non-scolaires les jeunes se sont de plus en plus conscientisés au sujet de la situation, de la possibilité

(70) Mohammed MAZOUZ, *art. cit.*, p. 184. Voir aussi COMI MOLEVO TOURABOR, *L'émancipation du pouvoir et de la richesse chez les jeunes « conjonctures » de Lomé (Togo)*, dans *Revue française de science politique* 353 (1985) pp. 446-450, et Raymond DENIEL et autres, *op.cit.*, pp. 304-305.

(71) COMI MOLEVO TOURABOR, *art. cit.*, pp. 449-451.

« Les Africains sont par nature religieux ». C'est la une de-claration qu'on lit tant de fois dans les études scientifiques ou pastorales. Mais est-ce que les jeunes africains sont restés totale-ment les mêmes que dans les générations précédentes? Et quelles sont les normes pour évaluer la religiosité: la foi personnelle, la prière, la participation aux sacrements, l'engagement social, l'ap-partenance à une Eglise, l'influence de la foi sur la vie morale? Regardons de plus près ces différents aspects de la religion chez les jeunes.

2. Une foi plus personnelle et une distance croissante à l'égard des structures et institutions ecclésiales

d'un changement et du rôle qu'ils auraient à jouer. Mais une for-mation politique serait nécessaire, vu leur manque de connais-san-ce d'idéologies et de modèles politiques différents de ceux qu'on leur a enseignés dans le système d'unipartisme. Il est important de donner une formation politique plus objective et critique et de trouver des idéologies adaptées à la situation propre de l'Afrique, des idéologies qui ne provoquent pas non plus une nouvelle for-me d'aliénation. Sinon, une grande déception et par suite une apathie encore plus grande ou au contraire une réaction violente pourraient se manifester.

Il est encourageant de constater que chez les jeunes Iushois, l'honnêteté (34,1%) en réaction contre la corruption, et le courage (30,1%) en réaction contre la peur face au système répressif, sont les deux valeurs les plus importantes. D'autre part, l'influence de l'idéal matérialiste, avec lequel les jeunes sont confrontés, entre autres dans les masse-médias, n'est pas inexistante (la richesse: 18,3%). Mais nous croyons que ces valorisations juvéniles du cou-rage et de l'honnêteté donnent des brins d'espoirs, parce que cela traduit une volonté obstinée de ne pas jouer sans produire (op-portunisme), de récuser surtout le paternalisme au profit de la bravoure, contrairement à leurs parents (72).

L'existence de Dieu est pour le jeune africain hors de doute, quelle que soit son intégration dans la société. On ne trouve pas ou presque pas d'athées parmi eux. Ils voient, selon M.-T. Knapen, Dieu d'abord comme le Créateur à l'origine de la vie et des choses. Pour la plupart, la création est le motif le plus important de leur croyance en Dieu. C'est la preuve irréfutable de son existence. Ils voient Dieu aussi comme le Maître du destin de l'homme, de sa vie et de sa mort. Enfin, Dieu est vu comme le Père suprême en tant qu'origine de toute vie et de toute chose. On reconnaît en Lui aussi les traits essentiels d'un père pour son fils. Cette relation est marquée d'affection et d'attachement d'une part, d'antipathie et de refus d'autre part. Dieu peut être pour eux parfois bon, parfois méchant. Il est à remarquer que 53% des jeunes interrogés, tous baptisés ou catholiques dans l'Église catholique ou protestante, ne font jamais mention du Christ en présentant leur conception de Dieu. Les aspects fondamentaux de l'image traditionnelle de Dieu (Père, Créateur, Transcendant, Source de vie, Providence) se retrouvent dans presque toutes les réponses. L'influence de la tradition est encore grande ici. Le message chrétien opère un approfondissement et une sublimation de l'image du Dieu des ancêtres (73).

A la Cité des Jeunes (Lubumbashi), la grande majorité des jeunes croit à l'existence du ciel (83,2%) et des anges (74,8%). Presque la moitié d'entre eux croient à l'enfer (44%) et au diable (47,5%). Mais presque un tiers de ces jeunes ne croient pas à l'enfer (28,7%) ni au diable (30,1%). Les autres doutent de l'existence réelle du diable (16,1%) et de l'enfer (21%). Il est normal que l'homme croie plus à l'existence du ciel et des anges qu'à celle de l'enfer et du diable parce que le ciel représente un idéal et une récompense. Ceci doit être pour lui plus important et plus sûr que l'existence de l'enfer qui représente un non-idéal (un

(73) M.Th. KNAPEN, *L'image de Dieu chez les jeunes zairois*, dans *Telesma 3* (1975) pp. 52 et 61.

Une première attitude des jeunes envers Dieu est la prière. 40,5% des jeunes de la Cité des Jeunes à Lubumbashi prient personnellement chaque jour, 28% souvent, 29,4% de temps en temps, et 2,1% jamais. Ce n'est pas la grandeur, la beauté, l'amour d'un Dieu transcendant qui éveillent le plus souvent les jeunes à la présence de Dieu, c'est d'abord l'expérience de la souffrance et de leur impuissance. C'est surtout l'insécurité dans le domaine matériel, c'est-à-dire le souci de vivre pleinement, de réussir leur vie et leurs études, qui les pousse à se tourner vers

b. *Les attitudes envers Dieu et envers les autres*

Le grand nombre de jeunes (69,2%) qui croient à un jugement dernier exprime une soif de la justice qu'ils ne trouvent pas dans ce monde. Est-ce que le pourcentage assez grand de jeunes (23,1%) qui doutent d'un jugement dernier manifeste un manque d'espérance dans la réalisation d'une justice souhaitée? Ceci est en tout cas bien acceptable dans la situation actuelle d'injustice et de corruption. En ce qui concerne l'existence du purgatoire, 14,7% ne répondent pas à cette question, 19,6% n'y croient pas, mais ceux qui doutent du purgatoire (31,5%) sont presque aussi nombreux que ceux qui y croient. Ceci est probablement lié au doute et à la non-croyance au purgatoire qu'on constate un peu partout dans l'Église depuis vingt ans ou plus. Nous constatons aussi un grand doute (34,2%) au sujet des influences réelles des défunts dans ce monde. Seulement 26,6% y croient et 27,3% n'y croient pas. Mais 11,9% ne répondent pas à cette question! Ce doute et le refus de répondre nous montrent clairement la situation spécifique des jeunes africains qui sont confrontés avec une tradition d'une part et avec une vision moderne d'autre part.

L'homme a besoin de la certitude d'une récompense ou au moins d'un idéal pour dépasser les confrontations avec le mal (la souffrance, la mort, les tentations et les défauts). L'idée du ciel répond à une aspiration naturelle éveillée par la prédication chrétienne. Une plus grande certitude sur l'existence du diable et de l'enfer montrerait un peuple frustré, pessimiste et dépourvu de l'idéal.

Dieu. Les jeunes comptent pour une moindre part sur l'aide de Dieu en raison de leur impuissance dans le domaine moral. Rares sont ceux qui arrivent à Dieu à partir d'expériences de plénitude, de bonheur et de joie. Dans beaucoup de cas, leur recours à Dieu est un recours occasionnel dans certaines situations de besoin. Cette attitude de demande est à comprendre d'une part à partir de leur situation psychologique d'adolescents ou de post-adolescents, en raison de leur conception religieuse encore enfantine, et d'autre part de leur expérience de la finitude. Entre autres pour les jeunes, la finitude se manifeste dans leur vie corporelle, dans le travail, dans leurs aspirations naturelles. Leurs expériences de déception provoquent chez eux des doutes et des révoltes et la mise en question de modes de pensée et de comportement religieux infantiles. Les crises de foi sont plutôt un signe de maturation et constituent un moment positif dans la croissance religieuse de l'homme, à condition qu'elles soient surmontées (74).

A qui s'adresse la prière des jeunes de Lubumbashi? C'est d'abord à Dieu (54%), mais aussi à Jésus Christ (17%) et à la Sainte Trinité (7%). Très peu de jeunes prient la Vierge Marie (2%), les saints (0,7%) ou Simon Kimbangu (0,2%) (75).

En pensant à Dieu, des jeunes de Kinshasa croient qu'ils doivent faire des actes de charité (62%), faire un sacrifice (12%), prier et remplir certaines obligations prescrites. Leur engagement pour autrui est pour les jeunes un élément important de leur foi (76). Nous voyons que les jeunes de Lubumbashi (Cité des Jeunes) trouvent que l'engagement pour la justice (40,5%) est plus important que l'appartenance à l'Eglise (28%) et que la prière personnelle (23,3%). Ceci nous montre que l'engagement social est essentiel pour les jeunes chrétiens en cette période de changements socio-politiques que l'on connaît cette année 1990-1991 en plusieurs pays d'Afrique.

(74) *Ibid.*, pp. 58-59.(75) MALEMBA N'SAKIYA, *art. cit.*, p. 11.(76) M.T.H. KNAPEM, *art. cit.*, p. 55.

Les jeunes appartiennent en général à l'Eglise de leurs parents. Nous remarquons qu'ils restent en général membres de leur Eglise quand leurs parents changent d'Eglise. A Lubumbashi, 50,3% des jeunes se déclarent catholiques, 24,1% protestants, 3,9% kimbanguistes, 2% néo-apostoliques, 0,5% musulmans. 10,7% appartiennent à une secte et 8% ne s'identifient avec aucune communauté ecclésiale (77). Dans le groupe le plus nombreux, les jeunes sont des membres inactifs de leur communauté (48,3%). Ceux qui sont engagés ((35,%) le sont en faisant partie des cho- rales ou des mouvements des jeunes. Dans un cadre sociologique, on considère quelque un comme membre d'une Eglise d'après sa participation au service religieux de sa communauté. Ainsi, nous voyons que 52,5% des jeunes luthois assistent régulièrement au culte contre 8,7% qui ont déclaré n'y assister jamais alors qu'ils ont affirmé être membres d'une communauté religieuse (78).

La participation à l'Eucharistie reste assez importante pour les jeunes. Les motifs des jeunes de la Cité des Jeunes pour venir régulièrement à la messe sont surtout le besoin d'une nourriture spirituelle, la possibilité de prier le bon Dieu, de Lui rendre gloire comme Créateur et de Le remercier. Mais par l'eucharistie, ils trouvent aussi la possibilité d'enrichir leur foi en Dieu et en Jésus Christ et d'y recevoir une formation chrétienne. C'est enfin le lieu pour demander pardon, savoir pardonner aux autres, changer sa vie et apprendre à aimer Le prochain.

(77) MALEMBA M. N'SAKIYA, *art. cit.*, p. 9.

En 1986, 39,4% de la population de la province ecclésiale de Lubumbashi étaient membres de l'Eglise catholique. Est-ce que cela ne confirme pas que les jeunes catholiques (50%) sont, en proportion, plus nombreux que les adultes? Cf. *L'Eglise du Zaïre en chiffres au moment de la béatification d'Anwarite Nengape- ta*, dans *Telesma* 43-44 (1985) p. 21.

(78) MALEMBA M. N'SAKIYA, *art. cit.*, p. 9. A la Cité des Jeunes, 53,1% des jeunes vont à la messe une fois par semaine et 15,4% y vont plusieurs fois par semaine. Il y a 15,4% qui y vont une ou deux fois par mois et 14% quel- ques fois par an. Seulement 0,7% ne vont jamais à la messe. Cette différence avec les chiffres du professeur MALEMBA des jeunes de Lubumbashi est à com- prendre par l'influence de l'éducation religieuse donnée à la Cité des Jeunes, un centre Salésien.

(79) J.M. AUBERT, dans *Spiritus* 68, p.71, cité par *La jeunesse étudiante chrétienne africaine*, p. 10.

La raison la plus fréquente pour ne pas aller à la messe, ou pour y aller rarement est le manque de temps. Mais pour un bon nombre de jeunes, c'est par négligence qu'ils manquent la messe. Ils ne sentent pas tellement l'importance de l'eucharistie dans leur vie de chrétiens. Ils profitent aussi des jours de culte pour effectuer des sorties diurnes leur permettant de paraitre devant le groupe, souvent du sexe opposé et de rencontrer des amis.

Les jeunes sont peu pratiquants pour le sacrement de la réconciliation. A la Cité des Jeunes, alors que la confession y est régulièrement organisée, il n'y a que 9,8% des jeunes qui vont se confesser une fois ou plusieurs fois par mois. Un quart des jeunes y va quelques fois par an, un autre quart y va très rarement et le plus grand groupe (31,5%) ne va jamais se réconcilier avec Dieu par le sacrement de la confession. Les raisons pour ne pas y aller, ou pour y aller rarement, concernent surtout le rôle du prêtre. Les uns croient pouvoir se confesser tout seuls devant Dieu, d'autres demandent le pardon à ceux qu'ils ont offensés. Certains expliquent clairement leur doute sur le pouvoir du prêtre pour pardonner le péché. La honte et la peur envers le prêtre jouent aussi comme un frein la pratique de la confession. Certains n'ont pas de confiance dans les prêtres confesseurs parce qu'ils sont leurs responsables à l'école ou à l'internat. Enfin, le manque de temps, la négligence, le manque de volonté sont des motifs importants pour délaisser la confession.

Les jeunes doutent ici de l'autorité du prêtre ou ils refusent la nécessité de cette structure intermédiaire entre eux-mêmes et Dieu. La distance entre les générations joue ici dans le sens qu'un certain nombre de jeunes rejettent le comportement moralisant ou autoritaire des aînés, spécifiquement ici présents dans la figure du prêtre. Un fait important qui explique aussi cette désertion par les jeunes du sacrement de pénitence est certainement l'attitude de certains clercs et adultes qui se plaignent de ce que les jeunes ne suivent plus les directives, ne viennent plus à la messe et mènent une vie dissolue (79).

Les jeunes acceptent difficilement que l'Église dise quelque

chose sur leur propre situation, surtout quand ils voient que ceux qui prêchent la Parole de Dieu ne la prennent pas toujours au sérieux dans leur propre vie. Ils sont très sensibles à ce contre-

témoignage des responsables de la paroisse.

Un autre fait remarquable est l'absence des jeunes dans les réunions de communautés ecclésiales vivantes (les C.E.V. au Zaïre). Ils ne se sentent pas à l'aise avec les adultes. Ces communautés ne peuvent que difficilement prendre en compte leurs besoins scolaires, professionnels, ou, plus simplement, leurs loisirs. Ils tiennent très fort à leur liberté vis-à-vis des aînés, spécialement quand les responsables des C.E.V. semblent les « utiliser » pour des travaux communautaires. Ainsi nous voyons que les difficultés rencontrées dans les relations entre les jeunes et les C.E.V. relèvent de problèmes structurels d'autorité qui dépassent les petites communautés chrétiennes (80). C'est pourquoi certaines paroisses ont créé des C.E.V. spécialement pour les jeunes, assez indépendants des C.E.V. des adultes.

d. *Les jeunes dans les sectes*

La marginalisation des jeunes par rapport à l'Église, pousse un certain nombre d'entre eux à entrer dans les sectes. Celles-ci apparaissent souvent comme une protestation contre un ordre social où leurs membres n'ont pas trouvé de place. C'est aussi un fait de résistance et de protestation contre les structures autoritaires traditionnelles qui sont fort présentes dans les structures paroissiales.

À Lubumbashi, les motifs qui portent les jeunes à devenir membres d'une secte, sont d'abord l'obligation imposée par les parents (21,9%), mais aussi les grâces et les miracles de Dieu (7,3%), la convenance personnelle (4,8%), la foi vivante à une vie éternelle (4,8%) et la parole de Dieu (4,8%). Les jeunes qui sont dans une secte restent encore assez soumis vis-à-vis des aînés. Au contraire, certains jeunes qui n'appartiennent ni à une Église ni à

(80) Bernard UGUEUX, *op.cit.*, pp. 153-154.

une secte manifestent ainsi une attitude de révolte contre leurs parents (9,6%), tiennent très fort à leur liberté (3,2%), trouvent la prière non rentable (6,4%) ou invoquent la paresse (3,2%). Mais 77,4% ne donnent aucun motif de leur non-appartenance à une Eglise ou une secte. En total, 81% des jeunes sont membres d'une Eglise, 10,7% des jeunes appartiennent à une secte et 8,1% ne connaissent aucune Eglise ou secte (81).

Les jeunes trouvent leur appartenance à une Eglise ou à une secte moins importante que leur foi en Dieu. Leur engagement et leur foi sont les valeurs les plus profondes dans leur vie tandis qu'au niveau des structures, ils se sentent marginalisés et cherchent à trouver une plus grande liberté vis-à-vis des responsabilités. Le manque de dialogue et de compréhension est un problème qui ne peut se résoudre que si les deux générations veulent bien accepter une autre structure d'autorité adaptée à la nouvelle situation du monde urbain moderne.

V. La confrontation des jeunes avec le mal

Les jeunes africains sont confrontés avec un monde d'injustices, de souffrance et de pauvreté; avec un monde où ils n'ont pas de rôle social reconnu. Leur désintégration dans la société (chômage, vagabondage, crise de l'enseignement, marginalisation dans l'Eglise) et dans la vie familiale (familles incomplètes, divorces, femmes seules avec leurs enfants, prostitution, malnutrition, conflit des générations) leur donne un sentiment d'insécurité, de pauvreté et d'impuissance. Ces difficultés peuvent, chez un certain nombre de jeunes qui ne sont pas soutenus par la foi et l'espérance, provoquer un manque de foi en soi et une attitude de dépendance comme quémandeurs au lieu de devenir des responsables (82). Le mal n'est pas toujours présent chez tous les jeunes et il ne

(81) MATEMBA M. N'SAKULA, *art. cit.*, p. 8.
 (82) Cf. Arnold GROU, *Désespoir et espoir dans les bidonvilles de Nairobi*, dans *Spiritus* 86 (1982) pp. 59-60.

l'est pas sous la même forme ni dans la même mesure. Mais tous y sont confrontés de l'une ou l'autre façon à un moment de leur jeunesse. Nous voulons nous limiter ici à deux maux, la maladie et la sorcellerie, et à deux réactions possibles à la confrontation avec le mal, les drogues et l'alcoolisme d'une part, la délinquance et le vagabondage d'autre part.

1. La maladie

Dans un milieu socio-économique où le chômage règne et où les salaires baissent, la santé souffre beaucoup de malnutrition et de manque d'hygiène. A Lubumbashi, en cas de maladie 69,1% des jeunes vont au dispensaire, 3,7% consultent un praticien traditionnel, 42,8% prient Dieu pour obtenir la guérison, 21% utilisent une auto-médication et 1,6% n'utilisent rien (83). Il est clair que bien des jeunes recourent à la fois ou successivement à plusieurs méthodes de guérison.

L'influence de la modernité (médecine moderne) et de la religion (prière) est devenue très importante dans la guérison. Un petit nombre (2,9%) de jeunes reconnaissent avoir recours au féticheur pour obtenir la guérison (84). Il y a lieu de noter ici les résultats d'une enquête de Colonna, Lacombe et Bougnou à Brazzaville. Selon eux, les jeunes font plus appel à la médecine moderne. Est-ce un effet du caractère moins onéreux de la médecine traditionnelle ou bien seraient-ils moins gravement malades que leurs aînés, de telle façon qu'ils puissent éviter l'hôpital?

2. La sorcellerie

Aucun jeune ne doute de l'existence de la sorcellerie. Les conceptions traditionnelles sont ici encore très présentes, parfois même bien adaptées à la nouvelle situation de la ville. A Lubum-

(83) Cf. Le tableau XXXIV des résultats statistiques des recherches de MALEMBA.
(84) *Ibid.*, tableau XXXIII.

(85) MALEMBA M. N'SAKIJA, *art. cit.*, p. 12.
 (86) J.M. GIBBAL, *art. cit.*, p. 98.

L'influence de la sorcellerie est donc très réelle pour les jeunes africains. Mais 43% des jeunes Iushois attestent que, malgré son existence, la sorcellerie est impuissante à leur endroit, parce que soit les ancêtres (2,8%), soit Dieu (28%) les protègent. D'autres (5,4%) déclarent que la sorcellerie ne peut rien sur eux, parce qu'ils ne croient pas en sa puissance. Mais une grande partie

de forces occultes que sous-entendent les pratiques magico-religieuses » (86).
 Dans les villages, ce sont, entre autres, les élèves qui y rentrent pendant les vacances qui sont confrontés avec la sorcellerie. Ils ne contestent pas le système et parfois ils pensent en être l'objet. « Qu'ils acceptent ou non les explications de la famille, tous les élèves en vacances considèrent que " le village, c'est les fétiches " — faisant de la sorte implicitement référence aux rapports de forces occultes que sous-entendent les pratiques magico-religieuses » (86).

de mort.
 support dans la sorcellerie ou le fétichisme en cas de maladie et occidental, on reste fidèle aux Eglises, mais on cherche alors un et d'en obtenir la guérison. En ville, plus influencée par le monde essaient, plus que les Eglises, de donner une cause à la maladie cations du mal dans la religion, spécialement dans les sectes qui proches encore du monde traditionnel, cherchent plutôt des explications constations que les habitants des « cités », qui sont en général plus nes, nous trouvons au contraire plus de sectes qu'en ville. Nous Kenya 30, % et à Kampemba 28, % (85). Dans ces zones suburbaines (au avoir déjà vécu la sorcellerie, que dans les zones suburbaines (au bashi, où 41,4% des jeunes du centre de Lubumbashi ont affirmé cellerie est même plus fréquente dans la zone urbaine de Lubumbashi, n'est pas encore annihilée. C'est un fait remarquable que la sorteignements religieux et parareligieux, la croyance traditionnelle 17,5% à titre d'observateurs. Malgré la scolarisation et certains en- 14,1% l'ont vécue à titre de victimes, d'inités ou d'incorporés et bashi, 56,1% affirment n'avoir jamais vécu la sorcellerie, alors que

des jeunes (44%) estiment que le sorcier peut agir sur eux d'une

façon occulte et maléfique (87).

Qu'il y ait une abondance de la sorcellerie aujourd'hui est compréhensible quand nous considérons la fonction de la sorcellerie dans une communauté. C'est un système social qui apparaît comme pratique ou technique à l'occasion des conflits ou d'angoisses (88). Dans ce temps de crise, de doutes, de conflits des générations et de frustrations pour les jeunes, la sorcellerie continue à jouer son rôle. La sorcellerie est aussi une théorie à la fois interprétative et normative. Elle est interprétative entre autres dans le cas de décès ou de maladie dont on cherche la cause. Elle est normative parce qu'elle donne les critères pour apprécier la force du sorcier et les règles de vie pour ne pas être accusé de sorcellerie ou en devenir victime (89).

La culture moderne et le christianisme occidental ne donnent pas une explication suffisante du vécu douloureux pour les jeunes africains qui sont encore assez influencés par la vision de la vie et du monde qui règne dans leur milieu éducatif et familial. C'est ainsi que la situation familiale (divorce, plus de parents...) éducative (scolarité) et économique (chômage) interviennent chez les jeunes comme causes de fragilisation. Le milieu traditionnel, adapté au monde urbanisé, reste la référence pour les incertitudes, devant les difficultés auxquelles les jeunes citadins sont confrontés. C'est dans la vie quotidienne comme une autre « rationalité » qui fonctionne, héritée de la tradition, et qui n'a rien perdu de sa pertinence et demeure une norme de référence dans la plupart des milieux froités au savoir européen. Ils cherchent à expliquer leurs malheurs en se croyant victimes de la sorcellerie. La religion

(87) MALEMBA M. N'SAKIYA, *art. cit.*, p. 12. L'auteur dit encore qu'ils croient au sorcier « parce qu'il est pourvu d'une puissance extra-humaine (59,8%), qu'il exploite toujours les malentendus qui ne manquent jamais dans la vie d'un homme, et surtout au sein de la famille (14,9%), et aussi que l'homme est vulnérable s'il n'est pas en communion avec Dieu (7,1%) et si le sorcier est membre de sa famille. *Ibid.*, p. 12.

(88) Bernard UGUEUX, *op. cit.*, p. 135.

(89) *Ibid.*, p. 135 et voir aussi L. V. THOMAS et R. LUNEAU, *La terre africaine et ses religions*, Paris, L'Harmattan, 1980, p. 81.

chrétienne n'explique pas le mal, mais invite à lui donner un sens, ce qui semble insatisfaisant pour l'africain qui veut plutôt une explication du « pourquoi » du mal. D'autres recourent à la sorcellerie pour se venger ou pour obtenir un avantage important. Peut-on dire, avec Marc Ela, que l'on ne cherche peut-être le plus souvent que les moyens de la réussite sociale et non, absolument, un mode d'explication du monde (90)?

3. Les drogues et l'alcoolisme

Confrontés avec le mal dans la vie, la plupart des jeunes cherchent à l'expliquer par la religion (surtout les sectes semblent les satisfaire ici), ou par la tradition, spécialement la sorcellerie. Mais un petit nombre de jeunes vont chercher à oublier, pour un moment, leur situation problématique par le moyen des drogues et de l'alcool. Les chiffres de la consommation des drogues sont minimes à Lubumbashi: 4% des jeunes déclarent prendre la bière et 1,3% disent fumer le chanvre pour oublier leurs problèmes (91). Mais selon Hanck et Dieng, trois sur quatre des jeunes de Dakar de 15 à 30 ans consomment assez souvent la bière et le vin. Ils ne sont plus arrêtés par certains tabous religieux (islamiques) et en usent sans trop de remords. Et 20% de ces jeunes prennent très fréquemment le *ganitz*, des produits dérivés du pé-trole et de vernis inhalés. 79 jeunes sur 150 fument du *yamba* quotidiennement (92).

Cette consommation n'est pas seulement un moyen pour échapper au sentiment d'inconfort ou de malheur. Les drogues augmentent aussi le désir sexuel. Mais surtout l'alcool et les drogues sont un symbole de statut social, un signe de « teenage culture » dans un milieu modernisé, comme le milieu des étudiants (93).

- (90) Jean Marc Ela, *op.cit.*, p. 63.
 (91) MALEMBA M. N'SAKIUA, *art. cit.*, p. 6.
 (92) Ch. HANCK et J.M. DIENG, *art. cit.*, pp. 507-508.
 (93) Hubert BUCHER, *art. cit.*, p. 32.

Un des phénomènes spécifiques du monde urbain est l'augmentation du vagabondage et de la délinquance juvéniles. Plusieurs facteurs jouent dans ce phénomène. Le facteur d'urbanisation joue un rôle déterminant, à cause du déterminisme socio-économique et des mécanismes psychosociologiques (94). Beau-coup de jeunes parviennent à exercer trop tôt des métiers rémunérateurs en abandonnant des études ou en travaillant parallèlement à celles-ci à cause, entre autres, du manque de minerval, de moyens d'alimentation et d'habillement. Ainsi les jeunes sont très tôt confrontés à l'argent, influencés par lui et tombent finalement dans la délinquance. Surtout les jeunes ruraux non-scolarisés qui cherchent en ville des moyens de vivre, ont des difficultés à survivre et tombent facilement dans le vagabondage. Le petit métier est une réponse individuelle aux problèmes de la vie en ville, en évitant le banditisme.

Le deuxième élément, les mécanismes psychosociologiques, joue surtout sur l'aspect de l'anonymat de la ville. Les délinquants sont soucieux d'échapper à la forte pression sociale du groupe villageois. En ville, ces jeunes peuvent donner libre cours à leurs tendances délinquantes. L'instabilité familiale (divorces, séparations, unions irrégulières) et l'éclatement de la famille élargie favorisent la situation anémique de la ville. Cette situation anémique de mutation rapide fait presque disparaître le contrôle social du milieu africain traditionnel.

Mais la ville provoque aussi la délinquance juvénile parce qu'elle est criminogène par plusieurs éléments liés à ses différentes fonctions. Sa fonction commerciale provoque des crimes au niveau des biens (vois), sa fonction de loisirs provoque l'alcoolisme, la

(94) MALEMBA M. N'SAKITA, *art. cit.*, p. 7, et voir aussi Yves MARGUERAT, *Les jeunes délinquants d'Abidjan. Une première approche quantitative*, dans Cahiers ORSTOM (série Sciences humaines) 21/2-3 (1985) pp. 375-376; et Danièle POITOU, *Délinquance juvénile et urbanisation au Niger et au Nigeria*, dans Cahiers d'Etudes Africaines 21/1-3 (1981) p. 125.

(95) Danièle PORTOU, *art. cit.*, pp. 113-115.

Parvenus au bout de notre cheminement à travers le monde des jeunes africains, nous voyons quelques grandes lignes se manifester dans tous les domaines de la vie. Nous avons constaté que les attitudes et les pensées des jeunes d'aujourd'hui se réfèrent à trois moments, le passé, le présent et l'avenir. L'urbanisation et la scolarisation actuelles provoquent de grands changements dans la vie des jeunes, de telle façon qu'ils ont, dans leur vie, d'autres questions, d'autres problèmes et d'autres intérêts que les adultes.

Conclusion

Il y a enfin l'aspect moral de ce phénomène de la délinquance. Comme conséquence de l'urbanisation, les règles et les normes des différents milieux culturels se sont rencontrées et se sont ainsi relativisées. Un grand nombre de normes et de règles morales ont disparu en raison de leur inadaptation à cette société ouverte et hétérogène. Elles sont en parties remplacées par d'autres normes, dont beaucoup sont occidentales et chrétiennes, mais ne sont pas, ou pas suffisamment, intégrées ni adaptées au milieu africain moderne.

Il y a enfin l'aspect moral de ce phénomène de la délinquance. Comme conséquence de l'urbanisation, les règles et les normes des différents milieux culturels se sont rencontrées et se sont ainsi relativisées. Un grand nombre de normes et de règles morales ont disparu en raison de leur inadaptation à cette société ouverte et hétérogène. Elles sont en parties remplacées par d'autres normes, dont beaucoup sont occidentales et chrétiennes, mais ne sont pas, ou pas suffisamment, intégrées ni adaptées au milieu africain moderne.

Au niveau psychologique, le jeune peut être poussé à la délinquance par la frustration qu'il connaît dans ses relations avec les adultes, plus spécifiquement par le conflit des générations. Il est poussé également par sa déception face à l'impossibilité de répondre aux nouveaux besoins résultant de l'introduction d'une société de consommation à l'occidentale.

de la corruption qui règne dans les milieux scolaires. à entrer dans ce monde de la délinquance par suite des grèves et l'influence par les modèles peu moraux parfois qu'ils présentent (95). Le milieu scolaire aide aussi dans certains cas les jeunes jeux d'argent. Les médias, spécialement la vidéo, ont une grande violence, la toxicomanie, la prostitution, le proxénétisme et les

Leur mode de vie et de pensée est fortement influencé par la culture occidentale telle qu'elle se présente par les médias (un style de vie), l'économie (un modèle de développement), l'enseignement (une connaissance des sciences modernes et des langues occidentales) et la technologie (les moyens techniques). Mais cette influence n'est pas toujours très profonde. Certains éléments de la modernité sont presque exclusivement intellectuels ou pratiques (techniques). D'autres éléments créent surtout un modèle irréel, non-réalisable. Ils sont l'origine de frustrations parce que les nouveaux besoins créés par le modèle moderne de vie ne sont pas toujours actuellement susceptibles d'être satisfaits. Dans ce monde actuel des jeunes, la tradition reste présente dans différents domaines, entre autres dans l'image de Dieu, la sorcellerie, les relations d'autorité, les relations entre l'homme et la femme et la valedominance de la fécondité. L'influence de la tradition joue aussi sur la façon de voir, d'accepter ou de refuser la modernité. L'exemple le plus clair peut-être est celui du succès des sectes, plus africanisées que les Eglises, comme réaction contre un christianisme trop occidental.

L'avent est déjà présent chez les jeunes dans leurs aspirations et leur désir de participer effectivement à la création d'un autre monde socio-politique. Les modèles traditionnels et la modernité moderne ne sont pas capables de donner des solutions et des modèles de vie permettant d'affronter les problèmes du changement actuel. Ainsi les jeunes ont besoin d'être écoutés et respectés dans leur volonté de novateurs. Les aînés ne se sentent pas toujours de vrais citadins. La ville reste encore le centre économique et politique où ils se trouvent du travail, des avantages matériels etc. Mais ils restent des étrangers dans les villes. Ne sont-ce pas plutôt les jeunes qui se sentent de vrais citadins? Est-ce qu'ils ne veulent pas vraiment chercher un style de vie qui soit celui d'un vrai citadin, qui se sent chez lui dans sa ville propre?

Une deuxième conclusion de notre étude est que les jeunes ne sont pas respectés jusqu'à présent dans leur volonté de jouer un rôle dans le monde social. Au contraire, la situation des jeunes est fort marquée par un processus de désintégration. L'urbanisation et la scolarisation ont bouleversé les rapports entre les

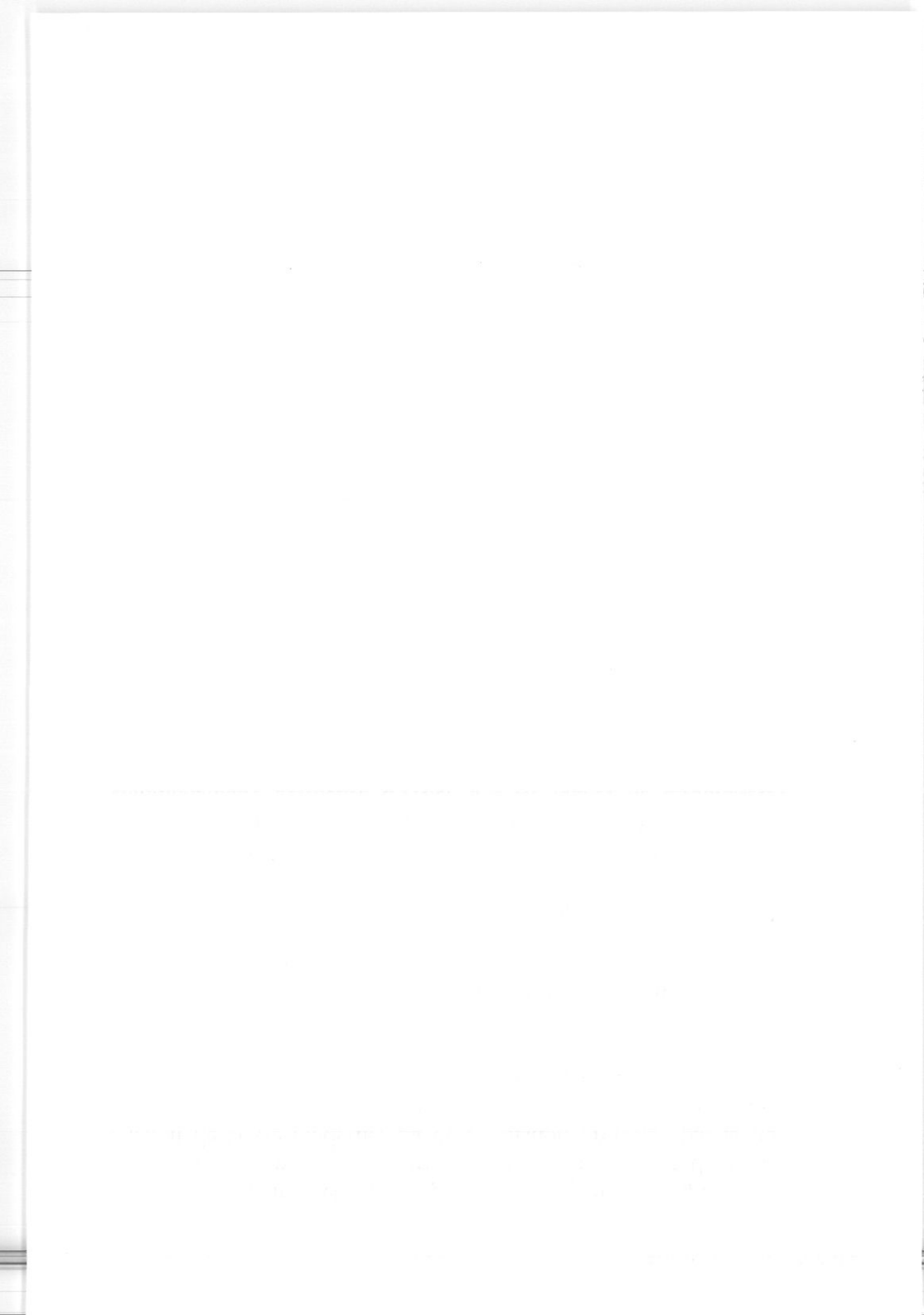
jeunes et leur famille. Les valeurs traditionnelles ne sont plus intégralement acceptées et de nouvelles sources de prestige sont entrées dans leur vie. Mais des jeunes ne trouvent pas devant eux le champ libre nécessaire pour s'identifier avec d'autres modèles de vie que les modèles traditionnels. Ils doivent accepter leur rôle dans le système de développement qui tend à assurer d'abord la croissance des richesses d'une minorité. Les jeunes deviennent de plus en plus conscients de cette domination qu'ils subissent en constatant les conséquences autour d'eux et dans leur propre vie: le chômage, le manque de liberté d'expression, le système non-démocratique, la pauvreté de la masse ... Ainsi, ils sont les naufragés par excellence du développement. Pour pouvoir échapper à leur marginalisation, et pour chercher une identité propre et adaptée à la situation actuelle, ils ont besoin d'éducateurs, de figures de transition qui permettent le passage des formes traditionnelles aux formes actuelles de l'organisation sociale et de l'autorité.

Nous arrivons à notre troisième conclusion. La structure de soumission et la non-crédibilité des modèles d'identification traditionnels donnent des tensions entre les deux générations, celle des jeunes et celle des adultes. Ce conflit se manifeste dans les différents domaines de la vie: la politique, la vie familiale, la vie morale, la religion, etc. Le fossé entre les générations constitue un problème de société qui ne peut trouver sa solution que par une attitude pédagogique de patience, d'écoute et de respect réciproque. S'occuper d'éducation inclut automatiquement un acte de confiance dans l'avenir. Le problème fondamental, nous semble-t-il, est de savoir comment on peut amener progressivement, mais avec détermination et efficacité, ces jeunes à participer effectivement à la construction de leur propre devenir social et au vrai développement de leur pays. Sinon on risque de réduire les jeunes à une masse dangereusement marginalisée, indifférente ou révolutionnaire.

Maintenant, mieux informés sur la situation des jeunes africains, nous pouvons essayer de formuler une définition propre de ces jeunes. Le jeune africain est caractérisé par une volonté de s'émanciper d'une part de sa situation dépourvue de bases sociales et matérielles suffisantes pour créer une famille et

éduquer ses enfants, et d'autre part d'une dépendance, spécifique-
ment d'une soumission aux structures traditionnelles, et d'une sé-
duction de la vie moderne. La détermination profonde par la tra-
dition et le caractère irréalisable de la modernité idéalisée le met
dans une situation de conflit interne d'une part et de conflit des
générations d'autre part. Sa situation de désintégration et de dé-
ception frustrante le pousse à s'engager, plus ou moins selon le
niveau de la scolarisation et la conscientisation, dans une lutte
pour une autre société plus libre et plus juste.

Dans ce monde ouvert où le contrôle social a très fortement
diminué, les jeunes ont besoin de rencontrer des compagnons de
route qui cherchent avec eux de nouveaux modèles de vie adap-
tés à la situation propre de l'Afrique actuelle. La formation d'une
personnalité et d'une plus grande responsabilité individuelle et
communautaire permettra d'éviter que les jeunes ne disparaissent
dans la masse de la société anonyme moderne. Les jeunes atri-
cains aspirent à participer ainsi à la construction d'une autre so-
ciété, plus libre et plus juste.



POUR UNE RELECTURE
DU SYSTEME PREVENTIF
DE DON BOSCO EN MILIEU AFRICAIN

Marcel VERHULST

Introduction

Selon les paroles du Pape Jean-Paul II, dans sa lettre *Invennum patris* sur Don Bosco père et maître de la jeunesse, le génie de Don Bosco s'exprime surtout dans ce que lui-même a appelé son « système préventif » c.à.d. sa méthode spécifique dans l'éducation de la jeunesse.

D'après le Pape, la Famille salésienne (et d'autres éducateurs par elle) peut trouver dans ce patrimoine du Fondateur des « prémisses » assez riches pour tirer des applications toujours nouvelles et mieux adaptées aux signes des temps et à des contextes historiques et culturels variés (1).

Nous savons que le saint recommanda la plus grande fidélité de la part de ses successeurs à son système préventif. Rien d'es sentiél ne devait être sacrifié, sous prétexte d'adaptation à d'autres lieux ou à d'autres destinataires (2). Son deuxième successeur

(1) *Osservatore Romano* du 16 février 1988 ou dans les *Actes du conseil général* (de la Société de Sales), n° 325, p. 19.

(2) Voir par ex. son insistance dans ses dernières lettres aux Supérieurs des missions salésiennes en Amérique latine, spécialement dans sa lettre à Don Costamagna. Le père Braidó cite beaucoup d'autres textes dans sa contribution *L'esperienza pedagogica di Don Bosco nel suo « diventare »*, in C. NANNI, e.a., *Don Bosco e la sua esperienza pedagogica: eredità, contesti, sviluppi, risonanze*, Roma, LAS, 1989, pp. 31-32.

(3) Paolo ALBERA, *Manuale del Direttore*, S. Benigno Canavese, 1921.

à la tête de la Congrégation, Don Paolo Albera, exigeait de la part des salesiens, désormais dispersés dans les différents continents, que l'on mette en pratique le système préventif « *toujours et partout* même au prix de graves sacrifices » (3).

Pour les Salesiens de Don Bosco et les Filles de Marie Auxiliatrice (comme aussi dans une certaine mesure pour les autres branches de la Famille salesienne), la fidélité au système préventif fait donc partie d'une fidélité au charisme même du fondateur. Pour ceux qui ont choisi de suivre Don Bosco de tout près dans une des congrégations ou dans les associations fondées par lui (ou par ses successeurs), le système préventif doit devenir une attitude et une méthode habituellement appliquée dans leur vie d'éducateurs de manière cohérente avec le choix vocationnel qu'ils ont fait. Le système préventif devrait caractériser non seulement leur vie et leur action personnelle, mais aussi leurs communautés, les activités qu'ils organisent, les communautés éducatives qu'ils animent, les œuvres qu'ils gèrent. Le système préventif a donc également son importance pour les nombreux laïcs qui collaborent avec eux et pour ceux qui — comme prêtres ou laïcs dans le monde — veulent librement s'inspirer de Don Bosco dans leur tâche d'éducateurs ou d'éducatrices. Le système préventif constitue une part très importante de l'identité de la Famille salesienne de Don Bosco dans l'Église et dans le monde. En perdant de vue ce patrimoine, elle perdrait sa raison d'être.

Dès lors, ce n'est pas une question banale que de se demander si la Famille salesienne qui vient de s'établir et de se répandre rapidement en Afrique, sait encore être fidèle au système préventif de son fondateur tout en tenant compte du nouveau contexte du 20^e siècle et de la diversité des cultures et des sociétés où elle s'implante.

Dans ce sens, le Chapitre Général XXI, tenu par la Congrégation salesienne (les SDB) en 1977-78 a déjà attiré, en son temps, l'attention sur la nécessité d'une réflexion plus poussée sur notre identité pédagogique. Le système préventif de Don Bosco devait

être traduit en de multiples « projets éducatifs » selon la diversité des situations. On lit dans les Actes de ce Chapitre: « Ce renvoi au "système préventif" devient d'autant plus urgent aujourd'hui que les membres de la Congrégation, répandus dans le monde entier, se trouvent avoir à témoigner et à annoncer l'Évangile dans des situations culturelles très diverses, et qu'ils veulent toutefois conserver, précisément pour l'efficacité communautaire de leur vocation, le lien vital avec le Fondateur et l'unité d'esprit » (4).

Mais que faut-il entendre par « système préventif de Don Bosco »? Tout d'abord c'est depuis longtemps un acquis chez les historiens de la pédagogie salesienne que le vocable « système », couramment employé par Don Bosco, n'indique nullement un système scientifique élaboré. Don Bosco n'était pas porté à conceptualiser de façon méthodique et systématique. Chez lui, il ne faut voir rien d'autre qu'un certain projet de vie et d'action auprès des jeunes, ouvert à une infinité d'applications et d'innovations; c'est une pratique réfléchie (une « praxis » dans ce sens) qui est assez souple pour tenir compte de la diversité des destinataires; elle implique l'intuition de quelques grands principes permanents dont Don Bosco ne cessa de tirer continuellement de nouvelles conséquences pratiques.

Comme l'a bien dit le père Braido, ce qui est primordial chez Don Bosco, c'est l'expérience. Sa réflexion est toujours inductive. Ce qu'il dit sur le système préventif reflète son expérience personnelle et celle de ses proches collaborateurs. C'est pourquoi ses réflexions sur le système préventif sont le miroir d'une réalité mouvante, rétractaire à toute fixation (5). Les intuitions que Don Bosco exprime remontent chronologiquement jusqu'aux origines de son activité et de ses œuvres. Elles trouvent un terrain d'application toujours plus large au fur et à mesure que ses œuvres se répandent dans le monde. Par là ses intuitions s'enrichissent de nouvelles perspectives (6).

n° 80.
(4) *Actes du 21^e Chapitre Général de la Société salesienne*, Rome, 1978,

(5) *L'esperienza pedagogica...*, in C. NANNI, *op.cit.*, p. 39.

(6) *Ibid.*, p. 35.

On sait que Don Bosco a insisté sur l'adaptation. Ainsi, il aimait beaucoup l'expression: s'adapter aux « besoins des temps » (au Chapitre général I de 1877). Aux membres du Chapitre général III il disait encore: « Que chacun se préoccupe de connaître les temps et de les respecter » (7). Malgré sa mentalité religieuse assez traditionaliste et son adhésion à l'utopie (ou faut-il dire « idéologie »?) de la restauration d'une « société chrétienne », il est resté — au moins sur le plan de l'action — un homme de bon sens, réaliste, ouvert et souple, compréhensif pour les hommes et donc capable d'évoluer continuellement. Nous comprenons alors pourquoi le père Braido affirme que pour Don Bosco l'adhérence au cours effectif de l'histoire et le réalisme, étaient des impératifs aussi pressants que la fidélité aux principes fondateurs de sa pratique éducative (8).

Dans sa vie, bien qu'elle ait été suffisamment longue, Don Bosco n'a pas épuisé toutes les possibilités des intuitions propres à son « système préventif » (9). Il l'a d'ailleurs reconnu dans son petit traité sur le système préventif où il remarque qu'il ne veut donner qu'un aperçu, une sorte de « table de matières » de ce qu'il aurait à dire sur « l'art difficile » de l'éducation des jeunes (10). Il n'avait pas la prétention d'être définitif ni exhaustif dans cette matière.

Comme nous l'avons déjà souligné, le système préventif fait partie du charisme permanent de la Famille salesienne. Or les théologiens nous expliquent l'extraordinaire fécondité des charismes des grands fondateurs comme l'expression tangible de la force inépuisable de l'Esprit Saint dans la vie de l'Église. Notons que ces charismes n'ont pas seulement des effets spirituels, mais aussi culturels et sociaux. Aussi est-il légitime d'affirmer que le

(7) Verball - AS 04 (Archives salesiennes centrales de Rome), cités par BRAIDO, *ibid.*, p. 12.

(8) *Ibid.*, pp. 11-12.

(9) P. GIÀNOIA, *Il magistero pedagogico di Don Bosco*, in *Attualità di un magistero pedagogico* (ed. R. GIANNATELLI), Roma, LAS, 1987, pp. 214-215.

(10) Expression tirée de l'opuscule *Il sistema preventivo* (1877) in G. BOSCO, *Scritti pedagogici e spirituali* (en sigle SP5), a cura di P. BRAIDO, e.a., Roma, LAS, 1987, p. 166: « la difficile arte... ».

« Don Bosco charismatique » a dépassé de plus en plus le « Don Bosco historique » (11). Don Bosco fut un éducateur d'une sagesse profonde, ce qui lui a mérité le beau titre de « père et maître de la jeunesse » que l'Église, par la voix du Pape Jean-Paul II, lui a reconnu lors du Centenaire, non pas comme un titre de gloire, mais comme une indication de la fiabilité de son enseignement. Don Bosco ne fut pas un pédagogue au sens technique du mot, mais on peut lui accorder un rôle de « magistère » dans le domaine de l'éducation. Il peut nous guider pour inventer des « projets éducatifs » assez différents des siens — quant à la forme —, mais dynamiquement fidèles à ses principes et intuitions.

Cependant, en soulignant l'aspect charismatique de la pédagogie de Don Bosco, nous ne voulons pas installer cet éducateur dans une sorte d'intemporalité ni le réserver pour des recherches exclusivement religieuses. Il ne faut pas avoir peur d'une sérieuse approche historique et scientifique de son héritage (12). D'ailleurs les charismes ne sont pas des réalités insaisissables, inaccessibles à la recherche scientifique. Les études historiques sur le système préventif qui ne manquent plus, ont déjà suffisamment identifié les éléments objectifs de ce système éducatif. C'est vrai que Don Bosco n'a jamais prétendu inventer *ex nihilo* le système préventif. Dans son Opuscule sur ledit système, il note que cette méthode éducative a existé « en tout temps ». Cela fut aussi le point de vue d'un des premiers commentateurs de la pédagogie salesienne, B. Fasce, qui disait que Don Bosco avait « accueilli et fait sienne la méthode préventive comme elle était offerte par la tradition humaine et chrétienne » (13). Il n'est plus étonnant alors que Avanzini ose affirmer que la pertinence du système préventif, « peut, désormais, fermement s'argumenter et s'établir grâce à diverses avancées théoriques » de la pédagogie scientifique contemporaine (14).

- (11) P. GIANOLA, *Il magistero pedagogico di Don Bosco*, in op.cit., p. 215.
 (12) C'est le conseil aussi de G. AVANZINI, *La pedagogie de saint Jean Bosco*, in *Educacion et pedagogie chez Don Bosco, Colloque inter-universitaire* (Lyon 4-7 avril 1988), présentée par G. AVANZINI, Paris, Ed. Fleurus, pp. 57-58.
 (13) B. FASCE, *Del metodo educativo di D. Bosco*, Torino, SEI, 1927, p. 21, cité par P. BRAIDO, *L'esperienza pedagogica...*, in C. NANNI e.a., op.cit., p. 35.
 (14) *Introduction dans Educacion et pedagogie chez Don Bosco*, p. 9.

Il paraît donc clairement que les temps sont mûrs pour que le système préventif ne soit plus étudié seulement comme en vase clos parmi les seuls salesiens, membres d'une société religieuse, mais aussi par d'autres intérêts spécialement dans les milieux académiques. En effet, ces milieux se rendent compte, non sans étonnement, que Don Bosco est « le seul éducateur italien de son époque à avoir acquis et gardé audience internationale et influence mondiale » (15). Selon le prof. Meireu, de l'Université de Lyon, on s'aperçoit aujourd'hui de « l'étonnante actualité de Jean Bosco » (16).

Cette croissante reconnaissance internationale nous motive d'abord à interroger sur la réponse que Don Bosco, relu et réactualisé, pourrait donner aux problèmes éducatifs de l'Afrique contemporaine qui sont plus urgents que jamais. Pour trouver cette réponse il nous semble qu'il faut s'atteler à une double réflexion:

1° quels sont les éléments constitutifs et spécifiques du système préventif vécu par Don Bosco dans son contexte socio-culturel (l'Europe du 19^e siècle)?

2° quelle est l'actualité du système préventif (ou quel est son message) par rapport aux problèmes spécifiques que connaît l'Afrique aujourd'hui?

La réflexion que nous entamons ici veut répondre à un appel lancé déjà depuis le Chapitre général (des SDB) en 1978 — quand on a voulu donner une attention accrue au continent africain — pour qu'à partir d'un « projet unitaire de base », on donne cours à une légitime créativité salesienne. Le Chapitre espérait que celle-ci, à travers les communautés provinciales et locales, aurait pu trouver « les justes critères pour des programmes » en « fidélité historique aux diverses situations et cultures » (17).

Un premier coup d'envoi pour une réflexion approfondie de ce genre a été donné lors de l'élaboration d'un Projet éducatif-

(15) *Ibid.*, p. 57.(16) *Postface. L'aventure pédagogique, in Education et pédagogie chez Don Bosco*, p. 330.(17) *Actes du 21^e Chapitre Général*, n° 83.

- pastoral dans la province d'Afrique Centrale (Zaire, Ruanda et Libreville (Gabon) en 1986 (20), et finalement lors d'une « visite d'ensemble » des supérieurs religieux des SDB, tenue à Lusaka (Zambie) en 1988 (21).
- Mais, un important travail d'approfondissement est encore nécessaire. Un premier essai valable a été réalisé par notre confrère salésien africain, Vital Minani, dans le cadre d'un mémoire de licence à l'UPS. Son but était d'étudier un plan opératif des salésiens de Don Bosco au Rwanda et au Burundi (22).
- Nous voulons poursuivre les efforts de ceux qui nous ont précédés sur la voie d'une réflexion pastorale et pédagogique, spécifiquement salésienne, sur la jeunesse d'Afrique (23).
- (18) Texte photocopié, publié par J. DINGENEN (provincial AFC) en 1986. Voir le *Rapport final* de ce Séminaire *Ètre jeunes en Afrique*, tenu à Bonn, du 25 au 29 octobre 1983. Ce Rapport contient les recommandations élaborées lors de ce Séminaire: *Reports and information in Forum Don Bosco. Beiträge der Missionsprokur der Salesianer Don Boscos*, Bonn, n° 5, nov., 1983, pp. 2-7.
- (20) Voir *Africa salesiana*, rapport publié sous la direction de père L. Van Looy et du Dicastère des Missions; *Actes du Congrès sur la pastorale des jeunes en Afrique*, Libreville, 19-24 mars 1986, Rome, 1986. Les contributions les plus intéressantes nous paraissent être celles-ci: JUAN VECCHI, *Crîtères et choix pour une pastorale salésienne* (pp. 48-62); Fr. GATTERRE, *Modèle pratique de la pastorale salésienne* (pp. 63-76); PIERO GAVIOLI, *Pastorale des jeunes dans l'Église d'Afrique* (pp. 17-47).
- (21) Voir les *Actes: Africa salesiana*, Lusaka, 8-13 avril 1988, Roma, 1988. (22) Titre complet: *Pour un plan opératif des salésiens de Don Bosco au Rwanda-Burundi dans le cadre du projet éducatif-pastoral salésien en Afrique Centrale: analyse des termes du problème et du contexte d'un point de vue éducatif* (= Mémoire présentée pour l'obtention du grade de Licence en Sciences de l'Éducation), Rome, UPS, 1985 (photocopié).
- (23) Citons aussi diverses contributions (articles) de Piero Gavioli parues dans les revues: *Bollettino salesiano*, et *Mbevu* (= revue de pastorale des jeunes dans l'archidiocèse de Lubumbashi, publiée sous sa propre direction), spéciale-ment lors du Centenaire.

I. Éléments constitutifs du système préventif de Don Bosco

Dans la présentation de l'ouvrage collectif *Éducation et pédagogie chez Don Bosco*, fruit d'un Colloque interuniversitaire à l'Université « Lumière » de Lyon, Guy Avanzini, directeur de l'Institut des Sciences de l'Éducation, affirme que le but du colloco et d'évaluer la validité aujourd'hui encore. Les « idées » pédagogiques de Don Bosco sont, de fait, insuffisamment identifiées, puisque négligées jusqu'aujourd'hui dans les recherches universitaires d'histoire de la pédagogie. Selon le même auteur, cette négligence est due, en particulier pour la France, au laïcisme dominant de la pédagogie officielle, qui a marginalisé et dévalorisé la plupart des pédagogues et éducateurs catholiques.

A cette situation défavorable s'ajoute le fait que Don Bosco (comme d'autres fondateurs canonisés) a été idéalisé par une piété mal maîtrisée qui a voulu soustraire sa figure à une approche scientifique sous forme d'analyses objectives, plus critiques (24). Par conséquent, saint Jean Bosco reste l'objet d'une représentation paradoxale: d'une part, il est partout connu et célébré comme un grand éducateur, c.à.d. un praticien extraordinaire; d'autre part, on hésite à le reconnaître comme un vrai pédagogue, au moins dans le sens qu'il aurait eu une conception de l'éducation qui mérite d'être située à part entière parmi celles de son siècle (25).

Avanzini, pour sa part, est profondément convaincu qu'il y a assurément une sorte de « système éducatif à la base de la pratique éducative de Don Bosco. Il se fonde en cela sur des prémisses épistémologiques largement acceptées aujourd'hui dans les mi-

(24) Collectif, *Éducation et pédagogie chez Don Bosco. Colloque interuniversitaire*, Lyon, 4-7 avril 1988, Paris, Ed. Fleurus, 1989, pp. 7-8. L'ouvrage est présenté par G. AVANZINI, directeur de l'Institut des Sciences de l'Éducation à l'Université « Lumière » de Lyon.

(25) *La pédagogie de saint Jean Bosco dans son siècle*, in *op.cit.*, pp. 55-56.

lieux académiques, et ce « système » il le trouve même original par rapport à son temps (26). Voyons comment.

1. La fonction humanisante de l'éducation

Ce qui frappe en premier lieu c'est la valeur que Don Bosco accorde à l'éducation comme un processus d'humanisation chrétienne.

À son époque, deux stratégies étaient proposées : pour la première (la plus traditionnelle), tout progrès est d'abord moral et personnel et se répercute ensuite sur la société ; pour la deuxième (la plus récente, prônée par la politique scolaire libérale de cette époque), l'action politique est prioritaire ; l'éducation et la scolarisation sont elles aussi une affaire politique (27).

Quelle est la réaction de Don Bosco ? Il craint la survalorisation du temporel au détriment de l'éternel, et le militantisme politique le rebute. Cela se remarque à son attitude face aux prêtres nationalistes autour des années '48. Il en craint la mainmise sur les esprits. Il adhérerait donc plutôt à la thèse de la priorité de l'éducation sur la réforme sociale et politique. Il insiste sur la formation du « bon chrétien » (ce qu'on pourrait traduire aujourd'hui par le « chrétien solide ») qui doit se distinguer en étant « honnête citoyen ». Or, pour être honnête citoyen il faut préalablement que le jeune ait un moyen d'insertion sociale qui prévienne la délinquance et la déviance ; et il faut donc penser à sa qualification professionnelle. Bref, il s'agit de former d'abord un « homme » complet pour engendrer ensuite — à terme — une nouvelle société (28). Dans cette optique on a parlé depuis longtemps de

(26) Une affirmation si catégorique peut nous étonner de la part d'un professeur universitaire non-salésien, mais il prouve ce qu'il dit à partir d'une série de considérations épistémologiques et historiques que nous ne pouvons pas résumer dans les limites de cet article (voir la-dessus son exposé : *ibid.*, pp. 57-63).

(27) *Ibid.*, pp. 64-65.

(28) *Ibid.*, pp. 64-69.

« Salesianum » 50/3 (1988) p. 538.

(30) *La visione cristiana come fondamento della pedagogia di Don Bosco*, in p. 28.
 bliée aussi dans les *Attes du Conseil général* de la Société salesienne n° 325, (29) *Lettre: Juvenum patris*, in *Osservatore Romano* du 16 février 1988, pu-

Un salesien allemand E. Feifel affirme dans ce qui met de nos jours à nouveau en lumière la grande actualité de Don Bosco, c'est l'interdépendance, clairement manifestée, entre l'apprentissage de la vie et l'apprentissage de la foi de telle façon que l'éducation religieuse se met directement au service d'une vie réussie (30). On retrouve une même affirmation sous la plume d'un auteur italien R. Massa, qui souligne que l'originalité de la pédagogie salesienne réside dans la conjonction entre l'humain et

Dieu) permet de réaliser pleinement les idéaux humains (29).
 que seulement la vie dans la grâce (c.-à-d. dans l'amitié avec progressivité, affirme le Pape, il a conduit les jeunes à exprimer se la sainteté aux jeunes comme un idéal attirant. De manière saint Fondateur fut un maître de spiritualité juvénile qui a proposé Jean Bosco (31/1/88), le Pape Jean-Paul II rappelle que le Dans sa lettre apostolique pour le Centenaire de la mort de

a) *éduquer en évangélisant*

— dans les *methodes*: on a souvent souligné la synthèse entre moyens naturels (le bon exemple, l'assistance, l'enseignement, l'attraction par les loisirs) et les moyens surnaturels (catéchèse, prière, sacrements, dialogue); la capacité de réconcilier la liberté avec l'autorité, l'évangélisation et la promotion humaine.

— dans les *contenus*: pensons au trinôme: travail-culture-religion.

— dans les *finalités*: par la culture des trois « S »: sagesse-sainteté (les valeurs physiques et psychiques / les valeurs professionnelles, intellectuelles, morales / les valeurs religieuses); c'est ainsi qu'on parle de l'objectif du « bon chrétien » et de l'« honnête citoyen ».

la complémentarité des aspects est fort soulignée:

la pédagogie de Don Bosco comme d'une pédagogie intégrale où

le divin, spécialement sur le plan méthodologique; selon lui, il existe chez Don Bosco un lien pédagogique étroit entre le travail pédagogique proprement dit et les pratiques formatrices propres à la religion catholique (32)

b) *evangeliser en éduquant*

Dans l'idée de Don Bosco, les activités apparemment de moindre importance (par ex. les activités récréatives) possèdent une valeur éducative éminente. Elles sont pour lui autant d'occasions de s'approcher des jeunes et de dialoguer avec eux dans un climat naturel et spontané. On peut toucher la sensibilité profonde des jeunes dans une ambiance de liberté et d'ouverture réciproque. On peut créer ainsi des dispositions favorables pour une éducation morale et religieuse. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'avertissement sévère que Don Bosco a lancé à ses proches confrères dans la célèbre lettre de Rome (1884): « Négligent ce qui est moins important ... (ils) ... perdent ce qui est le plus important! Le Pape Jean-Paul II découvre la aussi un point de l'originalité de Don Bosco. Il cite d'ailleurs les propres paroles du Saint: « faire passer Dieu dans le cœur des jeunes, non seulement par la porte de l'Église, mais (aussi) par celle de l'école ou de l'atelier » (32).

2. L'optimisme pédagogique sur l'éducabilité des jeunes

D'après Avanzini, la foi dans l'éducabilité des jeunes (et de n'importe quel jeune) assume chez Don Bosco la valeur d'un postulat. En contraste avec la mentalité dominante de son époque, il rejette les idées fixistes et fatalistes sur le statut constitutionnel de

(31) *Istanzia religiosa e istanzia umana nelle pedagogia di Don Bosco*, in C. NANNI e.a., *Don Bosco e la sua esperienza pedagogica*, Roma, LAS, 1989, p. 144. (32) Paroles tirées de G.B. LEMOVNE, *Memorie Biografiche*, vol. 6, S. Benigno Canavese, 1907, pp. 815-816 (en sigle MB).

certaines perversions (les « tares ») qui justifient un système éducatif correctionnel rigide et répressif (33).

En tout cas, en 1854, encore à ses débuts, Don Bosco affirmait sa conviction en la matière, avec la force d'un manifeste: (la jeunesse de nos jours) ... cette portion la plus délicate et la plus précieuse de la société humaine (...) n'est pas pervertie par elle-même; si on enlève les négligences des parents, l'oisiveté, la rencontre des mauvais compagnons, alors il est même très facile d'imprimer dans leur cœur sensible les principes du bon ordre, des bonnes moeurs, du respect, de la religion; s'il arrive parfois qu'ils soient déjà gâchés à cet âge-là, c'est plutôt par manque de réflexion que par méchanceté consommée» (34).

En résumé, Don Bosco était convaincu de ceci: — qu'il ne faut pas juger le jeune sur la base de ses actes (ou les actes de son passé): souvent il agit par légèreté, par excitation, sous l'influence des compagnons de son âge. — que le jeune, par le fait même qu'il est encore jeune, est capable d'évolution, voire même d'une véritable conversion et d'un changement de vie: « ... en chaque jeune, même le plus malheureux, il y a un point accessible au bien. Le premier devoir de l'éducateur est de chercher ce point ... » (35).

— que le changement n'est souvent possible que par une nouvelle confiance en soi, entraînée par l'expérience d'une forte affection de la part de l'éducateur malgré la faute commise: « il faut éviter l'anxiété et la peur inspirées par la correction et y ajouter une parole de réconfort. Oublier et faire oublier les tristesses de ses erreurs, c'est la part suprême d'un bon éducateur (...). Un garçon aussi veut être persuadé que son supérieur a bon

(33) AVANZINI, *op. cit.*, p. 71. Cette foi dans l'éducabilité des vagabonds, prédelinquants etc. est clairement manifestée dans une lettre de Don Bosco adressée au Ministre de l'Intérieur, Fr. Crispi en 1878, où il proposa la prise en charge d'instituts de rééducation selon la méthode préventive.

(34) *Don Bosco per i Giovani* (...) *Documenti* (= textes critiques publiés par P. BRAVIO, Roma, LAS, 1988, pp. 30-31.

(35) MB VI, p. 367: « In ogni giovane, anche il più disgraziato, havi un punto sensibile al bene. Dovere primo dell'educatore è di cercare questo punto, questa corda sensibile e tirarne profitto ».

- (36) G. Bosco, *Dei castighi a infliggevi*, in *SPS*, p. 255.
- (37) Citation de I Co 13, 7: texte qui est à la base de la spiritualité éducative du système préventif de Don Bosco, et qui est cité notamment dans son opuscule sur le système préventif.
- (38) Cf. les réflexions intéressantes à ce sujet dans la contribution de P. GIOVOLA, *Il magistero pedagogico di Don Bosco*, in *Attualità di un magistero pedagogico* (ed. R. GIANNATELLI), Roma, 1987, p. 216.

L'option de Don Bosco pour une éducation populaire n'im- plique pas seulement un certain choix dans les destinataires: le peuple, la jeunesse populaire, etc., mais aussi et surtout un cer- tain style éducatif. Plusieurs ouvrages, articles etc. ont été publiés lors du Centenaire, surtout par des professeurs laïcs non-salésiens de diverses universités de l'Italie, qui ont mis en relief un aspect

3. L'option pour une éducation populaire qui intègre l'instruction

Don Bosco, les salésiens se sont préoccupés de susciter un peu partout l'intérêt pour l'éducation des jeunes (38).

Sa théologie de l'éducation, très simple, consistait à voir Dieu comme père de tous les hommes, spécialement des jeunes. Cela le poussait à aller vers eux comme un « bon pasteur » pour les aider à réaliser leur vocation d'homme et de chrétien. Le salut des jeunes impliquait pour lui un devoir de les éduquer, et aussi un droit des jeunes qu'on s'occupe d'eux, un droit plus pressant dans le cas où ils étaient pauvres, abandonnés ou en péril. C'est cela, paraît-il, le motif de sa vive sensibilité pour les besoins des jeunes. L'éducateur n'était pas pour lui un fonctionnaire, mais un consacré, c.à.d. un consacré à Dieu dans et par le travail éduca- tif. Il appréciait fortement quelle collaboration (interne ou externe) de la part des laïcs en sachant que les besoins dépas- saient de loin les possibilités de les satisfaire. Dans le sillage de Don Bosco, les salésiens se sont préoccupés de susciter un peu partout l'intérêt pour l'éducation des jeunes (38).

— que l'éducateur (chrétien) doit vivre dans l'esprit de St. Paul: « la charité excuse tout, croit tout, espère tout, endure tout ... » (37).

espoir qu'il s'améliorera. Ainsi il peut se sentir de nouveau mis sur le chemin de la vertu par ses mains charitables » (36).

qui jusque là n'avait pas encore été bien appréhendé: c.-à-d. le rapport entre Don Bosco et la culture populaire de son milieu. En effet, à l'époque où vivait Don Bosco, une nouvelle culture « moderne » était en gestation, caractérisée par l'industrialisation, l'immigration, l'urbanisation, le libéralisme économique et politique. Selon plusieurs de ces auteurs récents, Don Bosco peut être considéré comme un homme « traditionaliste », bien sûr, mais pas dans le sens d'une attitude inerte et fixiste. Son souci pour les besoins réels des jeunes l'a fait dépasser bien des limites de sa formation initiale lors de la « Restauration », pour introduire une dimension de modernité dans toutes ses activités et dans l'organisation de ses oeuvres. Dans ce sens, ils tendent à attribuer à Don Bosco un rôle de « médiateur » entre une société (culture) traditionnelle et rurale, et un nouveau type de société en gestation: la société moderne urbaine. Son mérite aurait été de sauvegarder autant que possible la continuité dans la pratique chrétienne et dans la vie morale, évitant les secousses trop rudes parmi ces jeunes issus de la classe populaire. De cette manière, conclut-on en grandes lignes, Don Bosco a aidé ses destinataires à surmonter les multiples contradictions inhérentes à la société italienne de son temps. En particulier, il a facilité le passage du monde rural au monde citadin, du monde artisanal au monde industriel, du dialecte piémontais à l'usage de la langue nationale italienne, de la vie patriarcale à la vie d'association libre, de la religion coutumière, à la vie chrétienne plus intériorisée et personnalisée (39).

Dans ce sens on a parlé de la pédagogie de Don Bosco comme d'une pédagogie pour les temps de transition. Amortissant le choc d'une culture en transformation, Don Bosco a contribué pour sa part à éviter des ruptures trop fâcheuses sur le plan moral et religieux. Il assure ainsi la « tradition » des valeurs dans les générations successives (40).

(39) Cf. G. CHIOSSO, *Popolarità e modernità nella esperienza pedagogica di Don Bosco*, in C. NANNI, *op.cit.*, pp. 95-97. Pour avoir une information plus approfondie sur ce sujet, voir aussi F. TRANIELLO e.a., *Don Bosco nella storia della cultura popolare*, Torino, SEI, 1987.

(40) P. Cianola parle dans ce sens d'un magistère pédagogique adapté aux

Reste à savoir comment il y a contribué. Quels moyens et méthodes a-t-il mis en oeuvre? On a constaté qu'il n'a pas fait inconditionnellement confiance à l'instruction, à l'école, au collège. Sa position peut être résumée de cette manière:

— l'instruction est bonne dans la mesure où elle touche le cœur de l'homme et l'oriente vers le bien (pensons à une de ses expressions plusieurs fois répétée: (il faut) «éclairer l'esprit (=l'intelligence) pour rendre le cœur bon».

— pour lui l'école est bonne dans la mesure où on y donne plus qu'une instruction et quand on éduque à toutes les dimensions de l'homme.

— le collège-internat est une bonne institution dans la mesure où on peut y créer un vrai milieu éducatif et une maison où règne une ambiance qui protège et stimule en même temps (pré-ventive dans les deux sens!); et quand il y a une communauté éducative qui favorise l'intégration des classes sociales (une communauté non élitaire) s'ouvrant aussi à des jeunes plus pauvres, moins doués, inadaptés, etc. (41).

4. La maîtrise de l'art complexe de l'éducation

Ceux qui ont voulu donner une forme systématique au «système préventif» de Don Bosco, se sont toujours rendu compte de la richesse de la pratique (praxis) vécue par ce saint éducateur. Les temps de transition, c.-à-d. la où la société passe par une crise de la culture et donc de ses valeurs: cfr *Il magistero pedagogico*, in *op.cit.*, p. 25. Voir aussi P. BRAIDO, *L'esperienza pedagogica de Don Bosco*, Rome, LAS, 1990, pp. 127-128. P. BRAIDO résume l'attitude socio-culturelle de Don Bosco en deux traits marquants: 1° il participe à sa façon à la tendance diffuse dans son milieu de créer un nouveau type d'homme et de chrétien comme une synthèse du « croyant » traditionnel et du « citadin » de l'ordre nouveau. 2° Il prend une attitude qu'on peut appeler substantiellement traditionnelle (il met en relief la centralité de la foi chrétienne, de la spécificité chrétienne-catholique, la transcendance divine etc.), mais cela n'empêche pas une franche appréciation positive des réalités terrestres et temporelles, non pas pour leur valeur instrumentale mais intrinsèque.

(41) Voir AVANZINI, *op. cit.*, pp. 71-74, et P. BRAIDO, in *Esperienze di pedagogia cristiana nella storia*, Roma, LAS, 1981, vol. II, pp. 389-393.

recommandations incessantes à ses collaborateurs et successeurs montrent qu'il réfléchissait à partir de son expérience, comparant continuellement idées et faits. Bien que sa pensée ne nous soit connue qu'à travers des anecdotes, de petites histoires, des contes, des sentences, des écrits occasionnels ... il est possible d'en tirer un ensemble organique et cohérent de principes, méthodes, applications, moyens, comportements, structures, qui caractérisent aussi bien la pédagogie que la pastorale et la spiritualité de Don Bosco au niveau des personnes et des communautés (42). Après ces prémises, voyons maintenant en quoi consiste précisément le système préventif comme « art » éducatif.

a) *le rôle de l'amour exprimé (« amorevolezza »)*

Ce qui frappe peut-être le plus, c'est le célèbre trionème de Don Bosco: raison-religion-amour et les multiples applications qu'on en donne selon les destinataires. On retient que l'amour est le premier principe. Don Bosco s'exprime clairement dans son opuscule sur le système préventif: « Le système préventif fait que les élèves s'affectionnent de plus en plus à leur instituteur; ce qui le rend maître de leur cœur, si bien qu'il pourra toujours leur parler ce langage d'ami sincère ... » (43). Avec plus d'insistance encore dans la lettre de Rome: « il manque le meilleur (...) que non seulement les garçons soient aimés, mais qu'ils se sachent aimés » (44).

Un salésien français, J.M. Petitclerc, éducateur dans un foyer pour adolescents en difficultés sociales et familiales, affirme avec netteté que, selon son expérience personnelle, cette « amorevolezza » (ou mieux cette assistance exercée dans l'esprit d'amour) constitue encore toujours « l'essentiel » de l'éducation salésienne et de toute vraie éducation, surtout avec ce type de jeunes: « Au risque d'être contesté par certains spécialistes professionnels de l'éducation, je voudrais faire entendre avec force que douze an-

(42) Cf ce qu'en dit J. VECCHI dans un article: *Defense et illustration de la formule « système préventif »*, in « Don Bosco-France » 115 (1986) pp. 5-11.
 (43) G. BOSCO, *Il sistema preventivo* (1877) in *SPS*, p. 187.
 (44) Lettre de Rome, in *SPS*, p. 294.

nées auprès d'adolescents en difficultés m'ont convaincu (...)
qu'on ne peut pas éduquer par principe, par programme, mais
seulement par amour ... » (45). Il est aussi convaincu que, bien
appliquée, la méthode salesienne porte encore toujours aux résul-
tats espérés.

Il ne s'agit pas de n'importe quelle affection. Petitclerc en
donne cinq caractéristiques qui correspondent à la pratique de
Don Bosco: une affection vraie et exprimée — une affection
chaste — une affection non exempte de fermeté — une affection
inconditionnelle — une affection évangélique (46). La place cen-
trale donnée par Don Bosco à l'affection est liée à une sorte
d'évidence: sans affection il n'y a pas de confiance, et sans
confiance, il n'y a pas d'ouverture de cœur. Et là où manque
cette ouverture, l'éducation est a priori impossible. Don Bosco
fait aussi remarquer que cette « amorevolezza », ou affection ex-
primée, se manifeste au mieux dans un style de vie familial en
traitant les jeunes comme des fils, frères et amis.

Voilà, en quelques lignes, le suc du système préventif qui est
théoriquement extrêmement simple, mais pratiquement très exi-
gant, comme en convient d'ailleurs Don Bosco. Pour ce motif, il
suppose que l'éducateur soit « absolument dévoué », « consacré » à
la tâche d'éducateur (47).

Les applications de ces principes, stables et permanents,
pourront être différentes selon certaines variables telles que:
— les différentes catégories de destinataires (différences psy-
chologiques et sociologiques);
— les différentes activités et oeuvres (selon les finalités vi-
sées);
— les conditions de vie économiques et sociales (le milieu
social);
— les différences culturelles des peuples, les systèmes idéo-
logiques prédominants dans le milieu social.

Suivant Avanzini, qui est un historien de la pédagogie, Don

- (45) *Eduquer aujourd'hui pour demain*, Mulhouse, Salvator, 1988, p. 52.
(46) *Ibid.*, pp. 52-58.
(47) *Il sistema preventivo* (1877) in *SPS*, p. 190.

Bosco a donné un certain apport original au-delà de ce qu'il a pu apprendre par les Frères des Ecoles chrétiennes, par le célèbre pédagogue piémontais Aporti et bien d'autres, et malgré les affinités certaines avec l'éducation chrétienne donnée par Dupanloup et Chevrier. Pour lui, Don Bosco se déclare, plus que tous les autres, favorable à l'expression d'une affection ressentie et compréhensible pour les jeunes. Don Bosco, dit-il, attend presque tout de la bonne relation interpersonnelle entre l'éducateur et l'édoué, et presque rien des méthodes et techniques anonymes: « il n'a pas peur de l'amitié; il en prend le risque (...) il y voit un modèle difficile mais bon, à vrai dire le seul vraiment bon, et le recommandé obstinément et fermement à ses religieux. Il entend qu'ils se plaisent avec les adolescents et soient contents d'être avec eux et capables d'induire et de gérer une relation profonde, saine, structurante, productrice d'identification, il réprimande ceux qui se contentent de surveiller » (48).

b) *le rôle de la prévention dans l'éducation*

La nouveauté de Don Bosco, s'il y en a une, n'est pas tellement d'avoir accordé de l'importance à la prévention du mal social par l'éducation; beaucoup d'autres (éducateurs, criminologistes, etc.) de son temps étaient convaincus de cela; mais Don Bosco croit surtout à la prévention dans l'éducation: la prévention individuelle que la méthode même dans la mesure où elle indique la qualité de la relation interpersonnelle qui, à un certain degré d'intensité, convainc spontanément l'édoué à mieux se conduire et à éviter le mal (49). On pourrait alors appeler le système préventif de Don Bosco, un système de confiance et d'assistance, contraire à un système de méfiance et de surveillance; une méthode qui vise l'identification personnelle plus qu'une simple socialisation (50).

- (48) J. VECCHI, *Défense et illustration de la formule « système préventif »*, in AVANZINI, *op. cit.*, pp. 76-79.
 (49) J. VECCHI, *Défense et illustration de la formule « système préventif »*, in « Don Bosco-France » 115 (1986) pp. 5-7.
 (50) AVANZINI, *op. cit.*, p. 79-80; 84-85.

fus d'une austerité morose. Il accorde beaucoup d'importance aux loisirs, au sport, à la joie expansive, à la liberté de mouvement et à la spontanéité d'expression dans la vie quotidienne (51).

c) le rôle de la religion et de la raison

Don Bosco n'occulte pas pour autant l'ambiguïté inéluctable du lien entre éducateur et éduqué. Il n'exalte pas l'affection sans en voir aussi les périls, mais il a confiance qu'il pourra former un grand nombre d'éducateurs qui savent aimer « en esprit et en vérité » (52). Il sait aussi que l'impact de l'éducateur restera aléatoire sans la grâce de Dieu et la réforme des coeurs. La religion est vraiment pour lui la pierre angulaire et la clef de voûte de l'édfi-ce de l'éducation. Sur ce point on connaît son insistance sur la confession et l'eucharistie, par exemple dans les biographies écrites sur les jeunes Magone et Besucco.

Le système préventif s'appuie aussi sur la raison. À ce propos le salesien français Xavier Thévenot juge que « d'instinct » Don Bosco a compris une intuition que formule entre autres la psychanalyse: tout élément d'un système éducatif, dès qu'il s'isole, devient pathologique. Donc, l'« amorevolezza » isolée, non réglée par la raison, devient source de perversion éducative. Cela n'était pas seulement une affaire d'individus, mais de toute la communauté éducative, et même de l'institution. Il faut à tout prix partir de ce qu'exige une éthique de vrai amour (agapè) (53).

« Raison » chez Don Bosco veut dire encore selon S. Pambieri (qui fait un rapprochement entre la philosophie personaliste et la pédagogie du système préventif) que Don Bosco tient à la rationalité en référence à la hiérarchie des valeurs (objectives). Il voulait que le jeune acquière bien vite l'habitus (la vertu) d'un comportement auto-régulé en référence aux valeurs (54).

Mais, où le jeune va-t-il repérer ces valeurs? Dans l'optique

(51) *Ibid.*, p. 86.

(52) *Ibid.*, pp. 87-88.

(53) X. THEVENOT, *Don Bosco éducateur et le « système préventif »*. Un examen

mené à partir de l'anthropologie psychanalytique, in AVANZINI, op. cit., p. 247.

(54) S. PAMBIERI, *Essai d'interprétation personaliste de la pédagogie de Don Bosco*, in AVANZINI, op. cit., pp. 183-184.

de Don Bosco, le jeune pourra les voir incarnées dans la personne de l'éducateur qui doit être un modèle d'identification; puis il les découvrira aussi dans les activités formatrices et ludiques, c-à-d. dans toute une série de propositions riches et articulées à présenter par la communauté éducative, et à mettre en oeuvre avec une participation assez large des jeunes eux-mêmes. C'est ce que faisait Don Bosco par ses « compagnies ». Ces valeurs, le jeune ne pourra aussi les respirer dans le milieu : pensons au fait que Don Bosco insiste sur les bons livres, les bons amis, le choix des pièces de théâtre, les conversations et le soin particulier des fêtes. Bref, il comptait beaucoup sur un environnement moralement sain et stimulant qui produit à temps les anticorps nécessaires contre les infections! (57). Ces valeurs, finalement, le jeune pouvait encore les puiser dans la « tradition » catholique : Don Bosco avait le souci de familiariser ses propres jeunes avec toute la tradition judéo-chrétienne. Et précisons qu'il ne la transmettait pas de façon abstraite. Il aimait parler à l'imagination des jeunes; il avait le goût de la littérature, de l'histoire biblique, ecclésiastique et politique; il exploitait à fond le genre littéraire de la narration (56).

d) *le rôle de la volonté*

On aurait tort d'insister uniquement sur la raison et sur l'affection (ou la sensibilité) chez Don Bosco, en oubliant qu'il parle aussi de la formation de la volonté. Cela a souvent été oublié. Même si Don Bosco ne parle pas de la formation de la volonté dans son opuscule sur le système préventif, il ne faut pas en conclure qu'il passe sous silence un problème si important de la pédagogie. Même dans son opuscule il frôle un petit moment le problème en disant que le système préventif sert à aider les jeunes à dépasser leur « caractère mobile » et à devenir des hommes « réfléchis ». Implicitement, Don Bosco veut dire qu'il s'agit en

(57) Cf. F. DESRAMAULT, *Jean Bosco éducateur*, in AVANZINI, *op. cit.*, pp. 43-45.

(56) *Ibid.*, pp. 38-43.

premier lieu de former des personnes dont la volonté obéit à la raison.

Dans une biographie peu connue, mais toutefois publiée sous son nom, Don Bosco s'en prend aux éducateurs qui « ignorent la nature (humaine) et la dépendance de nos facultés (...) ». Tous leurs efforts tendent à développer la faculté de connaître et celle de sentir ... », mais dit-il, ils négligent « la faculté mères-se », la volonté : « ... si parfois ils s'occupent de cette pauvre volonté, ce n'est pas pour la régler et la fortifier par l'exercice répété de petits actes de vertu demandés à l'affection de l'enfant, et facilement obtenus des heureuses dispositions de son cœur. Tout au contraire, sous prétexte de la nécessité de dompter une nature rebelle, ils s'attaquent à réduire la volonté par l'emploi de moyens violents et ne réussissent qu'à la détruire au lieu de la redresser. Par cette erreur fatale ils troublent l'harmonie qui doit présider au développement parallèle des puissances de l'âme... » (57). Cette longue citation peut suffire pour prouver qu'il a considéré toutes les facultés humaines dans leur interdépendance.

Don Bosco propose la solution suivante: il faut fortifier la volonté « tout en l'assouplissant et la réglant par une sage discipline », former la conscience morale « par de simples leçons et d'autres exemples », développer « la passion du bien, la haine du mal (...) l'un et l'autre définis par la correspondance ou le défaut de conformité à la volonté Divine, en sorte que le bien, c'est obéir à Dieu; le mal, lui désobéir » (58).

(57) G. Bosco, *Biographie du jeune Louis Fleury Antoine Colle*, Turin, 1882, pp. 23-24 (= *Opere Edite*, vol. XXXII, Roma, LAS, 1976-77, pp. 441-442).

(58) *Ibid.*, pp. 31-37 (= *Ibid.*, p. 449).

(59) Cfr. Francesco TRANIELLO e.a., *Don Bosco nella storia della cultura popolare*, Torino, SEI, 1987; Carlo NANNI e.a., *Don Bosco e la sua esperienza pedagogica*, Roma, LAS, 1989, en particulier la contribution de G. CHIOSSO, *Popolantia e modernità nella esperienza pedagogica di Don Bosco*, pp. 95-97.

— 1° Au plan morphologique (le phénotype): le modelage de l'Afrique à l'occidentale, spécialement dans les villes (particulièrement visible dans les capitales de ces pays), est visible au niveau de l'habitat, de l'habillement, des techniques, etc. C'est souvent un revêtement superficiel sans prise profonde sur les âmes. — 2° Au plan des structures, systèmes, institutions: la vitesse de changement est déjà beaucoup plus modérée: il y a plutôt co-existence entre par ex. la médecine européenne et la pharmacopée

quée par la modernité, se situe à trois niveaux:

Selon un auteur zairois Ngindu Mushete, cette crise, provo-nombreux pays du tiers-monde, en particulier en Afrique.

premières et fondamentales de la crise culturelle qui affecte de aujourd'hui de parler de la « modernité » comme une des causes suit et prend de plus en plus d'ampleur. Il est devenu courant processus qui a commencé aux temps de la colonisation, se pour-d'acclturation au contact de la culture occidentale moderne. Ce

L'Afrique noire apparaît aux observateurs en pleine phase

l'observer la où je suis en Afrique Centrale).

prévaient actuellement en Afrique noire (au moins comme on peut particulièrement intéressant par rapport à la situation sociale qui populaire » et l'influence de Don Bosco sur elle (59) nous parait

L'attention accrue de la part des chercheurs pour la « culture L'attention accrue de la part des chercheurs pour la « culture générations

1. Le problème de fond: son conflit de cultures — le chivage entre A. Les problèmes

II. Les signes des temps en Afrique: point d'ancrage d'un projet éducatif africain inspiré au système préventif de Don Bosco

traditionnelle, entre famille nucléaire et famille élargie (clanique); entre droit occidental et droit coutumier africain, éducation scientifique (et technologique) et éducation symbolique (et rituelle). — 3° Au plan des représentations (le génotype): l'acculturation est très lente là où l'on touche le sens fondamental de la vie, tel qu'il s'exprime dans les notions de base, les rites, les symboles, particulièrement aux moments principaux et critiques de la vie: naissance, initiation, mariage, mort, guerre, etc. Le « modernisme » a beaucoup moins d'impact qu'on ne croit à ce niveau. C'est ici qu'on découvre les grandes valeurs et antivaluers de l'Afrique noire. C'est à ce niveau qu'une vraie inculturation de la foi chrétienne doit avoir lieu (60).

En nous limitant au « modernisme » qui transparaît surtout au niveau morphologique, très visiblement chez les jeunes africains, on constate selon un autre auteur zairois, Mukendji Mbandakulu, une « recherche du moderne à tout prix » jusqu'à y perdre son âme. Ce modernisme (ou cette « modernité » comme recherche effrénée de ce qui est nouveau) « est en mal de liberté préférant couper court, purement et simplement avec ce qui est traditionnel » (61). L'auteur trouve que « les traditions de nos ancêtres ne sont plus respectées », que les jeunes d'aujourd'hui, en mal de modernisme « bafouent, ridiculisent nos coutumes » (62). Il accuse le christianisme (tel qu'il a été répandu en Afrique) d'être complice dans la dévaluation systématique des valeurs ancestrales face aux « bonnes valeurs épanouissantes des Blancs ». Et il poursuit: « sans minimiser le côté bénéfique du christianisme, il faut dire tout autant que l'Afrique a été « superficiellement et brutalement enseignée » et que l'introduction par la colonisation d'une

(60) NGINDU MUSHETE, *L'Église d'Afrique à l'épreuve de la modernité*, in « Spiritus » 30/114 (1989) pp. 3-20.
 (61) MURENDJI MBANDAKULU, *Le modernisme comme cause de la crise de l'éducation morale au Zaïre*, in AA.VV., *Crise morale et vie économique au Zaïre* (= Actes de la 2^e Rencontre des moralistes zairois, Kinshasa 11-16 novembre 1985), Kinshasa-Limete, 1986, p. 111.
 (62) *Ibid.*, p. 109.

morale bourgeoise et individualiste a provoqué l'égoïsme en tuant la solidarité clanique (63).

Ce dualisme et cet antagonisme culturel et social qui caractérisent les jeunes et les adultes, plus dans les villes que dans les villages, risquent de provoquer chez les jeunes une rupture pure et simple avec tout ce qui appartient au propre héritage culturel à l'avantage d'une assimilation superficielle de la culture occidentale moderne, qui d'ailleurs subit de fortes critiques (pensons au problème écologique par ex.). Le jeune africain risque ainsi de devenir un « héritier sans héritage », un « voyageur sans ticket », sans racines dans le passé traditionnel et n'ayant pas non plus un clair projet d'avenir.

Remarquons toutefois que, si tout ne va pas pour le pire, c'est que ce modernisme n'a pas atteint l'âme des jeunes africains et qu'ils continuent à manifester en général une santé morale plutôt robuste grâce aux valeurs qu'on continue à vivre spontanément à partir de l'éducation familiale. Dans l'évaluation de la situation présente, il convient donc de ne pas verser dans l'« afro-pessimisme » !

Le conflit de cultures se double d'un conflit de générations. Il est possible d'en prendre la mesure quand on lit la lettre pastorale d'un évêque zairois très proche des jeunes, Matondo Kwa Nzambi, qui a lancé depuis une quinzaine d'années un nouveau mouvement de jeunes très apprécié pour l'africanisation radicale de ses méthodes, de son style, et de son organisation: les « Bilinge ya Mwindà » (= Enfants de la lumière). Il rapporte lui aussi les questions que les adultes et les jeunes en Afrique se posent continuellement:

— Les adultes disent: « pourquoi les jeunes ne veulent-ils pas profiter de notre expérience et nous laisser les guider? »
 — Les jeunes disent: « pourquoi les adultes ne nous laissent-ils pas tranquilles? Pourquoi ne nous laissent-ils pas vivre nous-mêmes tranquillement comme nous l'entendons? » (64).

(63) *Ibid.*, pp. 112-113.

(64) *Le conflit des générations* (= lettre à tous les Bilinge ya Mwindà), Kinshasa-Limete, Ed. St. Paul, 1988, pp. 53-54.

(65) Selon le livre très éclairant sur le problème de J.M. MBEEME, *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan, 1985.

Dans un livre qui témoigne d'une remarquable capacité d'inspection et d'autocritique: *L'Afrique est malade d'elle-même* (1986), l'auteur malien Tidiane Diakité s'exclame: « Le système éducatif africain est malade et c'est la jeunesse qui est sacrifiée par le manque de respect de l'enfant de la part des adultes. On tolère sans faire trop de problèmes que les écoles soient mal entretenues et surpeuplées; on emploie des méthodes d'éducation qui sont dépassées ailleurs; à tout moment il y a des manipulations politiques qui troublent la marche normale des écoles selon les règlements prévus; les parents sont souvent dans l'impossibilité de payer les études; tout le monde souffre de la corruption qui sévit dans les rangs des enseignants mal payés. On en est arrivé à un tel point de dégradation que l'école instruit l'enfant à l'immoralité dès son jeune âge ». Et il en tire cette conclusion: il ne sert à rien d'introduire l'éducation civique et morale dans les programmes scolaires si aucun effort n'est tenté pour assainir l'environnement social et moral de l'enfant qui, en matière d'éducation morale, a plus besoin de modèles que de théorie. Mais que voit-on? L'esprit de fraude inculqué dès le bas-âge prépare des fonctionnaires véreux et moralement irresponsables qui peuplent déjà de puis quelques années la fonction publique africaine. Tout enseignement, tout système d'éducation, tout programme de formation

2. Les jeunes africains, victimes d'une société bloquée

Ajoutons que, malgré leur majorité numérique écrasante, les jeunes sont souvent « mis en marge » par les adultes, dans les familles et dans l'Etat. Jusqu'à maintenant ils n'ont connu que l'encadrement socio-politique autoritaire. Cette soumission est d'ailleurs presque inévitablement liée comme elle est à l'extrême dépendance économique des jeunes par rapport aux adultes. Dès lors, la prise de la parole et l'initiative des jeunes sont encore très limitées. Jusqu'à maintenant ils jouent un rôle subordonné sur le plan civil et ecclésiastique (65).

qui n'a pas comme priorité de donner, de créer et de développer le sens des responsabilités, le goût de l'effort et celui de l'initiative ne saurait être rentable pour l'Afrique noire. Malheureusement, selon notre auteur, les écoles n'ont aucun impact sur les réalités africaines pendant que tous les spécialistes sont unanimes pour affirmer que c'est le facteur humain qui est primordial dans le développement d'une nation. Le tragique, selon lui, c'est que justement ce facteur est le moins considéré pour le moment, comme l'atteste l'analyse de la situation qui prévaut dans quelques domaines significatifs: l'administration, la politique sanitaire, les écoles, la paysannerie, etc. (66).

Selon le théologien camerounais Marc Ela, dans son livre *La ville en Afrique noire* (1983), on peut aisément faire le constat suivant: dans les bidonvilles on trouve de plus en plus, face aux quartiers résidentiels, une armée de jeunes délinquants. L'aggravation du chômage et l'accumulation des injustices sociales risquent de transformer les capitales en une immense poudrière (67). Il importe donc de prendre conscience de la gravité de la situation (67). Peut-on trouver une solution, se demande l'auteur? Et il répond: « Nous sommes parvenus à un point de non-retour où il faudra passer avec toute l'énergie possible de l'aide au développement, à la lutte contre la pauvreté et les inégalités croissantes. Pour aboutir, il faudra susciter un véritable enthousiasme au travail parmi les masses populaires. Mais dans la situation actuelle, rien n'est plus douteux » (68). En effet, pourquoi se sentir mobilisés pour le « développement national » quand on n'apprend qu'à être docile et à ne pas poser de questions sur la politique en vigueur? Le drame actuel, dit-il, c'est que la jeunesse en Afrique noire est condamnée à être une génération amorphe et dépersonnalisée. La confrontation ouverte des idées s'impose par le fait que les jeunes africains ont, malgré toutes les contraintes, acquis une bonne connaissance des problèmes de l'Afrique et du monde. La reconnaissance des libertés publiques et individuelles s'impose

- (66) T. DIKATTE, *L'Afrique malade d'elle-même*, Paris, Karthala, 1986, p. 9.
 (67) J.M. ELA, *La ville en Afrique noire*, Paris, Karthala, 1983, p. 166.
 (68) *Ibid.*, p. 168.

donc comme une urgence. L'unanimité est désormais dépassée; on veut juger en toute liberté la gestion publique du pays qui, pour le moment, échappe encore au contrôle populaire (69).

3. *Par conséquent, une quête d'identité sur le plan humain et chrétien*

La situation des jeunes en Afrique Centrale, spécialement au Zaïre, est probablement bien exprimée par Bernard Ugeux, qui a rédigé une étude approfondie sur les petites communautés chrétiennes au Zaïre (Paris IV, 1987). Dans son livre, il voit les jeunes africains à la recherche d'une réponse à leur quête d'identité: « Les attentes les plus fondamentales des jeunes — surtout des citadins — sont l'aspiration à pouvoir jouir pleinement des avantages de la vie moderne (ce qui ne les empêche pas de garder une certaine nostalgie pour la société traditionnelle), l'espoir de plus de justice et de liberté dans la société, le désir d'accéder à un emploi stable et valorisant. De même, les jeunes chrétiens aspirent à une Eglise plus proche de l'homme africain, moins cléricale et plus attentive aux pauvres et aux petits. Ces aspirations se retrouvent aussi jusqu'à un certain point dans les milieux ruraux ... » (70).

Ils vivent une réelle crise d'identité, continue Ugeux: le fossé se creuse de plus en plus entre leurs aspirations légitimes et la dure réalité quotidienne. Leur difficultés scolaires, professionnelles et matrimoniales ne leur permettent pas d'accéder au modèle de développement qui est étalé sous leurs yeux par les classes possédantes, les étrangers, les médias, le système scolaire, qui crée en eux des besoins que la société est actuellement incapable de satisfaire. Cet enseignement scolaire est profondément décalé par rapport aux réalités économiques et sociales concrètes auxquelles ils sont confrontés quotidiennement. C'est plus une instruction qu'une éducation puisqu'elle ne prépare pas à la vie. Ces jeunes

(69) *Ibid.*, p. 169.

(70) B. Ugeux, *Les petites communautés chrétiennes*, Paris, Cerf, 1988, p. 151.

(71) *Ibid.*, p. 152.
 (72) *Ibid.*, p. 152, note 24.

Selon un évêque zairais, qu'on pourrait appeler désormais un vieux sage, Mgr. Bakole wa Ilunga, l'effort de la crise morale qui affecte la société de son pays (et non seulement de son pays) doit aller de pair avec des efforts pour sortir de la crise économique, sociale et culturelle. Sa conviction profonde, dit-il, c'est que sans maîtrise réelle de l'ensemble de la modernité, un développement réel n'est pas possible. Une meilleure maîtrise de cette modernité n'est pas la solution de tous les problèmes, mais elle en est, selon lui, une condition préalable. Il ajoute à cela qu'il ne faut pas trop fixer son attention sur l'aspect moral: sachons que l'immoralité est favorisée de toutes les manières par cette désorganisation, par un manque de gestion efficace. C'est ainsi que les profiteurs et les gens sans scrupule ont la main libre pour arranger à leur propre profit ce qui devrait servir au bien commun de

1. *La nécessité de maîtriser la modernité*

B. Quelques clés de solution suggérées à partir de l'Afrique

chômeurs partiellement scolarisés et vivant d'expédients, ces jeunes étudiants qui se heurtent à des problèmes financiers insolubles, ces jeunes ruraux tiraillés entre leur désir d'autonomie et de modernité et leur dépendance par rapport aux structures coutumières, ces jeunes en concubinage souvent à cause de la surcharge de la dot, voilà en bref le portrait d'une jeunesse en quête d'une nouvelle identité. Bien qu'ils prennent progressivement conscience des limites du modèle occidental de société, ils l'idéalisent encore trop à cause de ses réussites scientifiques (71). Ils ne peuvent pas espérer beaucoup de la force d'innovation du système scolaire qui est en général un système magistral (non-participatif), aliénant sur le plan de l'usage de la langue, et de son idéologie socio-politique; il véhicule des antivalueurs telles que l'individualisme, la passivité, la mentalité du bureaucrate, etc. (72).

(73) BAKOLE WA LUNGA, *Discours d'ouverture au II^e Colloque des Moralistes zairois*, in *Crise morale et vie économique*, pp. 13-14.
 (74) *Les jeunes et l'ordre politique...*, pp. 242-244.

la communauté. Si c'est une minorité qui profite donc du désarroi, elle finit malheureusement par entraîner les masses à vivre selon la loi de la jungle et à mettre en danger la santé morale de toute la population. On arrive ainsi à une sorte de corruption généralisée et diffuse, à tel point qu'elle s'institutionnalise comme un élément presque normal de la vie sociale (73).

2. *Etre une Eglise crédible qui donne aux jeunes un espace pour prendre des initiatives*

Dans un groupe de jeunes religieux (salesiens, étudiants en théologie à Lubumbashi au Zaïre) on fit dans une réunion la réflexion suivante: les jeunes africains cherchent pour le moment un monde meilleur où règne plus de justice, mais ils ne trouvent la réponse ni dans la culture traditionnelle, ni dans les idéologies modernes que prônent les gouvernements; et parfois ils ne la trouvent pas non plus dans l'Eglise-institution (74). Ils cherchent à s'accrocher à des personnes crédibles. Ce qui compte pour eux, c'est que ces personnes montrent une cohérence dans leur vie, qu'ils puissent écouter les jeunes, et qu'ils aient une certaine compréhension pour les erreurs de vie que commettent les jeunes... Les salesiens de Don Bosco de la province d'Afrique Centrale (Zaïre-Rwanda-Burundi), au terme d'une longue réflexion sur leur Projet éducatif provincial (1985), ont défini le rapport qui prévaut entre les jeunes et l'Eglise locale de la manière suivante:

— Les jeunes se sentent attirés par l'Eglise-institution: ils y trouvent un certain espace de liberté et d'affirmation de soi.

— L'Eglise ne semble cependant pas donner une réponse efficace en ce qui concerne leurs problèmes concrets (avenir, mariage, souffrance ...).

— Plusieurs jeunes se tournent vers les sectes ou commentent à vivre sans rapport avec les institutions religieuses, dans une sorte d'athéisme pratique.

— Un nombre assez important de jeunes cherche sa place dans l'Église: ils forment des groupes ou s'insèrent dans les mouvements chrétiens, s'engagent pour l'animation de la liturgie, de la catéchèse, des loisirs à la paroisse; certains d'entre eux manifestent un désir sincère de donner leur vie par une vocation de vie religieuse et sacerdotale ou en tant que laïc engagé.

On conclut: les jeunes manifestent, en même temps, leurs exigences: ils demandent aux agents de l'évangélisation de les écouter et de les accompagner; ils veulent être reconnus et participer en responsables à leur propre formation et à la vie de l'Église. Ils sont parfois très critiques vis-à-vis des hommes d'Église. En tout cas, ils constituent un formidable réservoir d'espérance et d'avenir si l'Église sait saisir les chances de ce moment historique en Afrique (75).

3. *Donner une éducation intégrale pour arriver à une nouvelle synthèse culturelle*

Selon l'historien africain Tidiane Diakité, les maux qui rongent actuellement les sociétés africaines sont « structurels »: ils se manifestent au niveau de l'administration, de la politique sanitaire, des écoles, de la paysannerie, de la politique. Mais, dit-il judicieusement, les structures ont été mises en place et sont toujours maintenues par des hommes. C'est donc par la réforme des hommes qu'il faut commencer. S'il y a un domaine où les responsables africains d'aujourd'hui peuvent avoir prise sur le destin de leurs peuples, c'est bien à partir de tout ce qui a trait aux ressources humaines. Il n'y a donc aucun devoir si urgent que l'éducation en Afrique et tous les moyens devraient être mobilisés pour cette grande affaire (76).

Mais quelle sorte d'éducation, faudra-t-il créer? On souligne de plus en plus qu'il faut une éducation qui a prise sur l'homme tout entier, une éducation qui est plus qu'instruction, bref une éducation « intégrale ». À ce propos, le prof. Nkombe Oleko parle

(75) *Projet éducatif et pastoral* (texte photocopié), 9 mai 1986, pp. 16-17.
 (76) *L'Afrique malade d'elle-même*, p. 56.

de la nécessité de prendre en considération la totalité de la personne. Le moyen âge européen, dit-il, a connu une situation analogue à celle de l'Afrique actuelle: le peuple était abandonné à lui-même dans la misère et l'ignorance. C'est alors que les bénédictins fondèrent un grand nombre d'abbayes qui furent non seulement des centres religieux et intellectuels mais aussi des pôles de développement. Il conclut alors que l'Afrique a plus besoin d'éducation intégrale que de capitaux et d'assistance technique. Ce qui importe c'est de former l'esprit et la volonté morale qui ont un rôle bien plus important que l'intelligence. Il faut veiller aussi, souligne-t-il, à unir la formation théorique à l'application technique et manuelle, l'effort physique n'étant pas à mépriser (77).

4. *Stimuler une éducation conjointe entre jeunes et adultes à partir du propre milieu culturel et professionnel*

Lors de leur 26^e Assemblée nationale, tenue du 12 au 17 septembre 1988, les évêques du Zaïre se sont eux aussi penchés sur le problème de l'éducation dans le cadre du développement de la nation. Ils parlent du développement comme d'une « oeuvre d'éducation dans une culture assimilée ». Ils constatent qu'on n'est arrivé qu'à des « tâtonnements » du système éducatif en cette matière. Ils voient la vraie solution dans une éducation conjointe des jeunes et des adultes. Comme il y a une crise de modèles à l'intérieur et à l'extérieur des écoles, on ne peut plus se limiter à vouloir éduquer uniquement les jeunes, et par la seule école. L'entreprise doit être plus vaste. De plus, cette éducation doit avoir lieu — insistent-ils — à partir du « propre milieu culturel et professionnel » parce qu'il s'agit de produire « une nouvelle civilisation » et une « nouvelle synthèse culturelle » (78).

(77) *Le geste éducateur total*, in « Revue africaine de théologie » 12/23-24 (1988) pp. 286-287. Voir aussi son livre *Pour une axiomatique du développement*, Norat, Louvain-la-Neuve, 1986. Il s'inspire d'un livre que nous considérons remarquable pour sa profondeur de vision sur l'éducation: M. LENA, *L'esprit de l'éducation*, Paris, Fayard, 1981.

(78) C.F.E.Z., *Le chrétien et le développement de la Nation*, Kinshasa, Ed. de la C.F.Z., 1988, n° 31, 100-106.

Les évêques du pays ne sont pas les seuls à souligner l'impact que l'éducation peut (et doit) avoir sur le milieu culturel et professionnel. Cela est également mis en lumière par le missionnaire-pédagogue, G. Dufour, qui a une longue carrière d'enseignant et d'organisateur scolaire au Zaïre. Dans un ouvrage récent, il évalue ses propres expériences échelonnées sur des dizaines d'années à l'est du Zaïre (au Centre pédagogique de Bukavu, à l'Institut Supérieur de Développement rural de Bukavu, au sein du Mouvement Xavéri etc.), et il conclut : « L'action éducative — à l'école et dans les groupes extra-scolaires — n'est vraiment (...) favorable à la personne humaine autant qu'au milieu social où celle-ci est appelée à vivre et à agir, que si elle est conçue, pratiquée, vécue en symbiose avec le milieu intégral dans une pédagogie basée, non plus sur le simple binôme Professeurs-Etudiants, mais sur un solide trinôme Professeurs-Etudiants-Milieu, appliqué quant dans la vie quotidienne de l'école et des groupes de jeunes (...) cette pédagogie du milieu intégral » (79). Ce pédagogue fon-

il faut :

- une vision cohérente de l'homme (et de l'idéal d'homme) ;
- opérer à partir de la dynamique du milieu et de la culture ;
- s'ouvrir tout naturellement à une volonté d'action efficace qui conduit le jeune à sa propre forme d'adulte (80).

Les moralistes zaïrois, dans leur réunion annuelle au début de l'année 1989 sur le thème : *Éducation en crise, société menacée*, ont tiré la sonnette d'alarme pour que les éducateurs de toutes les appartenances idéologiques ou religieuses du pays, se rendent compte des grands défis et des enjeux de la situation actuelle.

Pouvons-nous, salesiens de Don Bosco, qui sommes appelés « missionnaires des jeunes », rester absents ou indifférents par rapport aux innovations à introduire dans notre mode de présen-

(79) G. DUFOUR, *Pour une pédagogie du milieu intégral. A la recherche d'un anthropo-mésocentrisme pédagogique*, Bukavu (Zaïre), Ed. Bandari, 1987, p. 486. Le livre est le résultat d'une thèse doctorale en Sciences de l'Éducation à l'Université de Kisangani.

(80) *Ibid.*, p. 486.

Nous savons que Don Bosco n'a jamais prétendu être le créateur absolu d'un système éducatif qu'on a appelé « système préventif ». Dans un opuscule, il l'a considéré comme existant depuis toujours (« en tout temps »), tout comme le système opposé : le système « répressif ». Il croit qu'à chaque époque de l'histoire et dans toutes les cultures différentes, il y a toujours eu deux types d'éducateurs, selon qu'ils appartiennent à l'un des deux systèmes. Dans cette perspective, le rapprochement que nous voulons faire entre le système éducatif africain (en général) et le système préventif de Don Bosco, n'est pas impossible : on peut supposer que dans l'héritage africain aussi il y a des éléments préventifs et répressifs. Il faut que nous cherchions à évaluer en quelle mesure le système éducatif défendu par Don Bosco rejoint les éléments préventifs déjà présents dans le système éducatif africain. Il faudra également vérifier en quelle mesure le système préventif de Don Bosco s'oppose ou vient corriger certains aspects répressifs de l'héritage éducatif africain. Nous ne supposons en aucun cas qu'il y ait en Afrique un vide absolu que la pédagogie occidentale (en concret : le système éducatif de Don Bosco) viendrait combler. Il suffit d'être tant soit peu informé pour savoir que l'Afrique traditionnelle disposait déjà d'une grande sagesse pédagogique transmi-

Le « système préventif », comme méthode d'éducation de Don Bosco, est venu d'ailleurs (l'Europe, l'Italie) ; il a été vécu dans un contexte culturel assez différent ; peut-il être actuel dans l'Afrique du 20^e siècle ?

1. *L'actualité du système préventif en Afrique*

III. L'application du système préventif de Don Bosco en Afrique

ce et d'action auprès des jeunes en Afrique ? Intervenir, remédier, réfléchir avec les autres agents, échanger les expériences, tout cela nous semble une tâche particulièrement nécessaire dans ce moment crucial de l'histoire du pays et même du continent.

se par des proverbes, des mythes, des rites d'initiation et de mar-riage (81). Néanmoins, l'Afrique pourra assumer à son avantage d'autres systèmes éducatifs tel que le système éducatif de Don Bosco, comme un apport qui n'est peut-être pas si nouveau qu'on pourrait le croire et qui vient plutôt éveiller et stimuler ce qu'il y a de bon dans l'héritage africain. Il n'est pas exclu non plus que l'entrichissement se fasse dans un sens inverse et que le système préventif tel qu'il a été appliqué en Occident par Don Bosco et ses disciples puisse jouer d'un apport africain qui mette en évidence certains aspects de ce système mieux que ce n'était le cas dans le monde occidental.

Comme le dit le père Vital Minani, les salésiens de Don Bosco doivent intégrer les valeurs des cultures africaines dans leur Projet éducatif-pastoral (= PEP) et cela pose un problème de critères parce que les mêmes comportements peuvent être perçus et évalués différemment (comme valeurs ou non-valeurs) selon la conception qu'on a de la réalité et surtout de l'homme. C'est ainsi que ce qui était valeur dans la tradition devient souvent pour nous, dans l'Afrique moderne une non-valeur. En effet, tout ce qui est traditionnel n'est pas nécessairement à conserver et tout ce qui est moderne n'est pas nécessairement à promouvoir. Il faut alors un critère plus universel. Ce critère, c'est pour lui l'HOMME et, dit-il, dans l'optique chrétienne, l'homme véritable est celui qui est orienté vers le Christ (82). Il y a alors, continue-t-il, à discerner les lumières et les ombres de la culture africaine (83). En concrétisant, il précise ce qu'il entend par lumières:

a) Dans la tradition: le sens de Dieu, le respect de la vie, le sens de l'harmonie intérieure et sociale (bonté, joie, délicatesse, maîtrise de soi, la piété filiale, la solidarité, l'accueil, le partage).

(81) Voir par ex. le livre de P. ERNY, *L'enfant et son milieu en Afrique noire; essai sur l'éducation traditionnelle*, Paris, Payot, 1972, pour ne citer qu'un seul auteur parmi tant d'autres.
 (82) V. MINANI, *Pour un plan opératif des salésiens de Don Bosco au Rwanda-Burundi dans le cadre du Projet Educatif Pastoral* (= Mémoire de Licence en Sciences de l'Éducation), Rome, UPS, 1985, pp. 258-259.
 (83) *Ibid.*, pp. 259-260.

b) Dans la modernité: les aspirations à la promotion intégrale, la paix et la justice, l'instruction, le travail, le bien-être, etc.

Par ombres, il entend (dans la tradition): l'inégalité des droits entre homme-femme-enfants, entre les différentes composantes de la société; la non-gratuité des rapports avec Dieu et la communauté (recherche de sécurité et de l'intérêt personnel), l'obscurantisme qui favorise la peur, la suspicion et l'exploitation.

2. Les caractéristiques du système éducatif africain

Nous laissons tomber la question qui nous porterait beaucoup trop loin, s'il y a un ou plusieurs systèmes éducatifs africains, et s'ils sont plus ou moins homogènes ou hétérogènes. Les modes d'éduquer les enfants sont probablement aussi nombreux que les multiples sub-cultures de l'Afrique noire. Sans donc vouloir entrer dans les spécifications, nous pouvons constater — selon les observateurs — qu'il y a certains traits communs à l'éducation en Afrique noire.

Notre confrère Vital Minani, en se référant à un grand nombre d'auteurs, cite les traits suivants pour l'éducation africaine traditionnelle (84):

— Elle se fait par assimilation et imitation, par le « bon exemple ».

— Elle est active et réaliste; il s'agit d'acquérir un savoir-vivre, un savoir-faire en vivant, en faisant, en affrontant la vie et ses difficultés.

— Elle est progressive et fonctionnelle; elle est occasionnelle et permanente; elle se fait par tous les moyens: les contes, les proverbes, mais aussi par les événements de la vie quotidienne.

— Elle est donnée par toute la communauté éducative où chacun est responsable de toute la communauté, à son niveau.

Notre confrère distingue aussi les principes suivants qui fondent tout le système éducatif:

(84) *Ibid.*, pp. 132-139. Ces pages que je résume brièvement se réfèrent plus particulièrement à la culture africaine du Rwanda et du Burundi.

(85) *Ibid.*, p. 139.
 (86) *Ibid.*, pp. 226-227.
 (87) *Ibid.*, pp. 227-228. En effet, la pédagogie salesienne de Don Bosco est explicitement chrétienne aussi en tant que méthode. Sa méthode de familiarité ne se réfère pas à une conception naturaliste mais à l'exemple du Christ. Dans sa « lettre de Rome », il affirme : « Jésus Christ se fit petit avec les petits et porta nos infirmités. Voilà le maître de la familiarité » (SPS, p. 297) et dans une

confidences (86).
 C'est sur le plan de ce dernier principe qu'il voit une certaine discontinuité, là où il voit une forte continuité sur le plan des trois autres principes. En outre, affirme-t-il, la méthode salesienne ne se comprend que dans une vision chrétienne, c.-à-d. dans la logique de l'Incarnation, autrement dit par l'abaissement (dans un esprit d'amour) pour élever et valoriser l'autre. Dans ce sens, il conclut que le système préventif de Don Bosco représente une « nouveauté », un « dépassement » puisqu'elle fonde de « nouveaux rapports » entre générations, basés sur « la valeur intrinsèque du jeune en tant qu'homme et en tant que préféré de Dieu » (87).

— Le principe de raison (mesure); un dosage de sévérité et de bonté;
 — le principe qui commande l'utilisation des ressources émotives de l'homme, y compris la religiosité;
 — le principe de la prévention: il affirme que l'éducation africaine était « essentiellement préventive » dans le sens d'une adaptation aux besoins spécifiques des jeunes: selon qu'il s'agit de garçons ou de filles, selon leur âge (éducation par étapes) etc.;
 — le principe autoritaire: il constate que l'éducation traditionnelle ne favorisait pas l'autodétermination personnelle (individuelle): l'autorité y est présente de manière « fort diffuse et impersonnelle » dans les grandes personnes, les coutumes, les menaces etc. Il conclut que cette autorité était « plus contraignante que celle d'une personne en chair et en os » (85) et cela, dit-il, ne favorisait guère l'écllosion de la confiance, sans laquelle l'éducation salesienne n'est même pas possible. Certes, continue-t-il, l'adulte gardait et conseillait aussi les jeunes en communiquant sa science et sa sagesse, mais il ne s'abaissait pas au niveau des adolescents et des jeunes pour communier à leurs goûts, leurs jeux, leurs

- Quant à l'affection, il constate une certaine distance qui empêche la familiarité dans le sens d'un rapport confidentiel avec l'autre, spécialement le mineur, et du même coup un manque de confiance. Cela ne veut pas dire que les relations « interpersonnelles » seraient absentes. Il y a par ex. un grand sens de la fidélité dans l'amitié, du tact et de la délicatesse dans les rapports mutuels. C'est sur cette base qu'on pourrait fonder une pédagogie de la confiance qui ne devrait rien perdre de la richesse des relations traditionnelles tout en corrigeant les restes d'autoritarisme impersonnel et distant qui dévalorise trop les jeunes (88).
3. *L'importance des jeunes dans l'oeuvre missionnaire des salesiens en Afrique Centrale*
- Comme l'a amplement montré, un récent Colloque tenu à Salamanque en 1987, sur le thème Ecole et les Missions chrétiennes (19^e-20^e siècles), les problèmes éducatifs ont été au coeur de la préoccupation missionnaire (89).
- Pour Don Bosco, en particulier, cette préoccupation était très évidente dès le premier envoi en mission en Amérique latine; il eut l'intention de « concentrer tout le travail missionnaire et promotionnel sur l'éducation, spécialement des jeunes pauvres et abandonnés » (90). Il était en effet convaincu que l'éducation est « le moyen principal » pour libérer les peuples de tout esclavage et pour les faire passer à des conditions de vie plus humaines (91).
- (88) V. MINANI, *op. cit.*, pp. 265-266.
- (89) C'est ce que réfère Jacques GADILLE, dans son article *Missions salesiennes et inculturation*, in « Recherche storiche salesiane » 9/1 (1990) p. 211.
- (90) Selon Rosalio CASTILLO LARA dans sa contribution: *Il piccolo seme è diventato albero gigantesco*, in *Centenario delle missioni salesiane 1875-1975. Discorsi commemorativi*, Roma, IAS, 1980, p. 88.
- (91) Cfr. *Documenti de Puebla 4/II/1*, auxquels se réfère R. Castillo Lara *op. cit.*, p. 88.

L'homme est le principal responsable et l'artisan de sa réussite ou de son échec (92).

Partout où les salesiens missionnaires sont arrivés, ils ne se sont pas contentés d'évangéliser les adultes, mais ils ont tout de suite pensé à ouvrir des écoles, des internats, des écoles artisanales. Si tant d'autres religieux ont fait de même, la question se pose toutefois de savoir en quelle mesure les salesiens de Don Bosco ont aussi essayé d'y appliquer le « système préventif » qu'ils avaient connu en Europe.

Quant à l'Afrique noire, par ex. au Katanga (l'actuel Shaba au Sud du Zaïre), les salesiens ont adopté une méthode missionnaire en quelque sorte originale: l'évangélisation des adultes par les jeunes. Il est à noter que la stratégie missionnaire prédominante dans cette région était de passer des adultes aux jeunes et aux enfants. Le père Léon Verbeek cite quelques exemples dans son livre sur l'histoire de l'implantation de l'Église catholique dans le territoire du diocèse de Sakania (touchant surtout la période 1910-1940). Un ancien compagnon de route d'un des premiers missionnaires salesiens raconte au sujet du père Schillinginger que les enfants aimaient beaucoup ce père. Quand ce dernier arrivait dans un village, les enfants chantaient: « Père Shillingeyya, ne marche pas à pied... ». Il se mettait alors « parmi eux » et leur donnait des bonbons; « la nuit ils allumaient un grand feu (...) ils se mettaient tous autour de lui et il leur donnait des leçons de catéchisme... » (93).

Ce petit flash d'une tournée missionnaire nous rempêche immédiatement dans l'ambiance typiquement salesienne de familiarité populaire dans la façon de se présenter au milieu des gens; on ne méprise pas la compagnie des enfants. Ce n'était d'ailleurs pas un cas isolé; l'on raconte la même chose au sujet du père Vanheusden (qui devint plus tard évêque du diocèse): au début de l'existence de l'école primaire de Kiniamana, ce père fit, durant les vacances, des tournées avec ses élèves. Étant donné que ces élèves

(92) *Ibidem*.

(93) L. VERBEEK, *Ombres et clartés. Histoire de l'implantation de l'Église dans le diocèse de Sakania, Zaïre (1910-1970)*, Rome, LAS, 1987, pp. 214-215.

éducatif salesien de Don Bosco, l'esprit de famille et la bon-
 té » (95). Nous avons aussi pu repérer un résumé des réponses
 données par des anciens et des nouveaux novices, à une enquête
 faite lors d'une retraite en 1984. On leur posa la question:
 « Quelle attitude, quel exemple chez l'un ou l'autre confrère t'a
 convaincu pour demander d'entrer chez les Salesiens de Don Bos-
 co? ». On constate que les réponses confirment que l'application
 du système préventif fut pour beaucoup d'entre eux la raison dé-
 cisive pour entrer dans la Congrégation. Ils soulignent surtout
 l'« amorevolezza » (l'amour exprimé concrètement), l'esprit de fa-
 mille, l'assistance, le souci pour les jeunes pauvres et abandonnés,
 la participation des jeunes aux activités paroissiales, le fait d'être
 jeune avec les jeunes. En résumé, on peut dire que c'est « l'esprit
 salesien », visiblement présent dans la vie et l'action apostolique
 des salesiens et expérimenté personnellement par eux, qui a susci-
 té leur vocation: concrètement par l'esprit de travail et de tempé-
 rance, la charité pastorale et le zèle infatigable, la douceur et la
 patience, la créativité et l'initiative, l'optimisme et la joie, l'esprit
 d'accueil et la simplicité populaire.

A titre d'illustration, citons quelques-unes de leurs appréciations de la vie des salesiens (96):

— « Ils sont si proches des jeunes, ce qui leur permet d'être en même temps, pères, maîtres, et amis de si nombreux jeunes ».
 — « Leur comportement est si simple et compréhensif (ce qui) leur permet de gagner la confiance et l'amitié ».
 — (J'ai vu) « l'accueil et la simplicité d'un nouveau salesien inconnu: (il) me recevait pour la première fois, mais déjà comme un ami. (J'ai connu) la gentillesse d'un vieux salesien qui malgré son âge reste toujours jeune avec les jeunes ».
 — (Je suis frappé par) « l'ouverture devant les jeunes d'un

(95) Rapport polycopié (dans les archives de la province d'Afrique Cen-
 trale) intitulé: *Relazione del Maestro dei Novizi dell'Ispektoriat dell'Africa Centrale*, mars 1974, f. 1 recto.
 (96) Rapport polycopié (dans les archives de la province d'Afrique Cen-
 trale) intitulé: *Ce qui nous a attirés à la vie salesienne*, 2 p. Il s'agit de témoignages recueillis de 21 novices (anciens et nouveaux) dans une mise en commun du 23/8/1984.

salesien ... : il crée une ambiance de joie; il est serviable et encourage la créativité; il leur donne une maturité de vie et une formation chrétienne; il les aide à trouver du travail et les forme à être responsables».

— (J'ai vu) « la préoccupation des salesiens pour l'avenir des jeunes (...). J'ai vu que les salesiens usent leur santé par amour des jeunes».

— (N.D.L.R. Cette réponse vient d'un novice originaire d'une paroisse qui n'était pas confiée aux salesiens): « J'ai été frappé par le témoignage d'un prêtre salesien qui se mêlait aux jeunes, qui s'intéressait beaucoup à eux, à leurs difficultés même matérielles. Je me sentais aimé spécialement par lui, même si les autres disaient peut-être la même chose ... ».

— « J'ai vu) un prêtre très discret (qui m'a attiré et) que je n'ai jamais vu injurier ... Il restait toujours joyeux, on ne sait comment. Il donnait aux jeunes la possibilité d'étudier (en leur procurant) la lumière électrique pour réussir leurs examens ... ».

— (Je vois) « le grand souci pour la promotion des jeunes pauvres, moi-même entre autres. (Celui que je connais) est un confrère joyeux, enthousiaste, même dans les moments difficiles. Je suis sûr que cette joie, il la trouve dans sa prière si simple, mais vitale».

— « J'ai admiré le souci des salesiens pour que les jeunes prient, étudient, deviennent des hommes. Ce qui séduit surtout, c'est la simplicité d'un parmi eux; son langage clair et digne d'un prêtre ... ».

— « (Les salesiens) m'ont procuré du travail ... ils m'ont exhorté à m'approcher des sacrements ... ils m'ont fait confiance en me donnant de petites responsabilités».

— « Ma vie a pris un tournant décisif à partir du contact avec la vie d'un salesien, toute offerte aux jeunes, à leurs problèmes, dans une disponibilité totale, et cela jour après jour, sans jamais connaître de repos ou de congé».

— « Un salesien a prêché sur l'amour qu'un éducateur doit avoir pour les jeunes. Je suis allé parler avec lui. Je l'ai vu travailler, aimer les jeunes, jouer avec eux. J'ai demandé de devenir salesien comme lui».

La sensibilité particulière pour ce qu'on a appelé l'amorevo-lezza salesienne, est dans ce rapport le facteur prédominant dans la naissance de la vocation salesienne. Ce qui est curieux, c'est que cela n'apparaît pas seulement ainsi en Afrique, mais aussi en Amérique et en Asie. Jacques Gadille, professeur à l'Université de Lyon III, intrigué par l'expansion mondiale de la pédagogie salesienne, écrit dans un article sur les missions salesiennes et l'inculturation, que s'il est vrai qu'une inculturation réussie dépend de façon déterminante d'une bonne « médiation interpersonnelle », il résulte tout à fait compréhensible pourquoi le « système préventif » (dont la pièce maîtresse consiste dans l'amitié, la bonté, la relation personnelle) reçoit un tel bon accueil où qu'ailent les salesiens dans le monde. C'est, selon le Prof. Gadille, grâce à ce « système » (= cette approche pastorale) que les salesiens dépassent si facilement les différences culturelles pour voir dans l'homme d'une autre culture, une personne à rencontrer sous le regard de Dieu. Il faut aussi remarquer que, en dehors de ce noyau stable dans le comportement et l'attitude salesienne, les modèles éducatifs salesiens sont en général très souples et ouverts afin de s'accommoder facilement aux temps, personnes, lieux, cultures (97). C'est encore la probabilité d'une telle clé pour expliquer la rapidité de l'expansion salesienne dans d'autres continents. On peut conclure tout simplement que le système préventif de Don Bosco va à la rencontre du besoin inné et profond de chaque homme d'être accepté dans sa dignité humaine et d'être aimé et promu au plus haut degré de ses capacités.

(97) Cfr. J. GADILLE, *Missioni salesiennes et inculturazione*, in « Ricerche storiche salesiane » 9/1 (1990) pp. 221-224.

J'ai aussi sollicité l'apport de réflexion de mes jeunes confrères (en majorité africains) qui sont actuellement aux études dans le scolasticat de théologie de Luumbashi: Kabwe Alexandre, Kikonde Jean-Claude, Mahon Gustavo, Munda Henri, Ruhinyura Englebert, Tshifutu Boniface (mise en commun en mai 1990).

maria salesiana, Cahier V, pp. 103 ss.

Kansebula, 1988: une partie de ce Mémoire a été publiée dans *Spiritalità missionaria*, Le système préventif de Don Bosco appliqué à la société et la culture africaine, (le dirais presque dans leur idéalité abstraite). Notre exposé utilise librement les résultats de deux Travaux de fin de cycle, dirigés par nous-mêmes: celui de Ru. HINUYRA NGABO Englebert, *Pour un essai d'intégration du style salesien à l'éducation en Afrique*, Kansebula, Scolasticat St.-Jean-Bosco, 1986, pp. 56-65, où sont exposés les convergences et les divergences entre le système préventif (de Don Bosco) et le système éducatif africain traditionnel; et celui de DOEVI TSIABAKU Ju-stitce, *Le système préventif de Don Bosco appliqué à la société et la culture africaine*, Kansebula, 1988: une partie de ce Mémoire a été publiée dans *Spiritalità missionaria*, Cahier V, pp. 103 ss.

(98) Nous cherchons à confronter, ou mieux à rapprocher deux traditions (bien qu'elles ne soient pas de la même grandeur) et à voir où elles s'opposent, se complètent ... en vue d'une solution des problèmes éducatifs de l'Afrique noire d'aujourd'hui. Evidemment, il est impossible de comparer ces deux traditions comme elles sont vécues dans la pratique effective; on se limite à faire quelques considérations sur ces traditions vues dans leur généralité (je dirais presque dans leur idéalité abstraite). Notre exposé utilise librement les résultats de deux Travaux de fin de cycle, dirigés par nous-mêmes: celui de Ru. HINUYRA NGABO Englebert, *Pour un essai d'intégration du style salesien à l'éducation en Afrique*, Kansebula, Scolasticat St.-Jean-Bosco, 1986, pp. 56-65, où sont exposés les convergences et les divergences entre le système préventif (de Don Bosco) et le système éducatif africain traditionnel; et celui de DOEVI TSIABAKU Ju-stitce, *Le système préventif de Don Bosco appliqué à la société et la culture africaine*, Kansebula, 1988: une partie de ce Mémoire a été publiée dans *Spiritalità missionaria*, Cahier V, pp. 103 ss.

De plus, c'est le clan ou la famille élargie qui prenait soin de l'éducation. Les rites d'initiation étaient soigneusement organisés. Cependant, ce respect de l'enfance avait ses limites. L'enfant était une grande valeur, certes, mais plutôt pour l'avvenir du clan; il n'était pas tellement considéré comme une valeur dans le présent, et pour lui-même. Bref, il n'était pas considéré comme ayant des droits inaliénables en tant que personne.

Dans la tradition africaine, le groupe social visait avant tout le renforcement de la vie; les enfants et les jeunes incarnaient plus directement l'espérance d'une vie forte et durable, la survie du clan et des parents. Un proverbe « bamba » de la région du Sha-ba (Zaire) dit: « Les arbres qui grandissent, c'est la forêt ». La famille qui a beaucoup d'enfants est bénie; on souhaite à la mamant qu'elle puisse porter beaucoup d'enfants sur le dos (98).

1. *L'éducation est la tâche prioritaire de la société africaine d'aujourd'hui*

IV. Le système préventif de Don Bosco comme apport à la solution du problème éducatif de l'Afrique moderne

(99) P. BRAIDO, *Don Bosco per i giovani* (...) *Documenti*, Roma, IAS, 1988, pp. 30-31.

Pour l'Afrique, cela implique la nécessité (au moins pour un grand nombre de jeunes) de mettre à la disposition des jeunes les

cadence. l'éducation qu'on peut refaire le tissu moral d'une société en dé-
 nération. Par ailleurs, c'est aussi sa conviction que c'est par
 rement de l'investissement pédagogique en faveur des jeunes gé-
 viction personnelle profonde: l'aventur de la société dépend entiè-
 On peut dire que Don Bosco révèle dans ces mots sa con-

les guide à la vertu, les éloigne du vice» (99).
 main bienfaitante», qui preme soin d'eux, « qui les cultive, qui
 d'un heureux avenir»; mais à une condition: qu'elle trouve « une
 plus précieuse de la société humaine, sur laquelle se fonde l'espoir
 exprime dans un écrit de 1852) « la portion la plus délicate et la
 est un rappel puissant: les jeunes ont été pour lui (comme il l'a
 formation. Dans ce sens le message pédagogique de Don Bosco
 leur donner ce dont ils ont besoin pour leur bonne éducation et
 me personnes ayant une valeur pour elles-mêmes; qu'ils veuillent
 tion de leurs désirs sexuels, mais qu'ils aiment leurs enfants com-
 gé économique ou comme conséquence inévitable de la satisfac-
 rents veuillent des enfants non seulement pour leur propre avanta-

Il est alors important d'un point de vue éducatif que les pa-
 constances chaotiques du milieu environnant.
 coup d'enfants semi-abandonnés, courant les rues, livrés aux cir-
 Cites urbaines des grandes villes d'Afrique comptent alors beau-
 corder aux enfants (de plusieurs femmes) la même attention. Les
 un « deuxième, troisième bureau ... ». Cela ne permet pas d'ac-
 polygamie moderne, qu'on a l'habitude d'appeler au Zaïre: avoir
 tuation précaire se complique encore davantage par le fléau de la
 dans l'éducation, la scolarisation et la promotion sociale. Cette si-
 tuation économique qui devient pour les familles l'obstacle majeur
 lieux ruraux. Cela est certainement dû à la dégradation de la si-
 non seulement dans les milieux urbains, mais aussi dans les mi-
 On peut aujourd'hui constater que la situation a fort changé

La banalisation et la modernisation ont supprimé en grande partie cette communauté éducative « naturelle » qui vit de plus en plus dispersée et se trouve donc affaiblie dans son impact éducatif. Ce sont maintenant l'école, le quartier, la paroisse, et la famille restreinte qui éduquent les jeunes africains. Mais ces nouveaux milieux sont-ils vraiment des instances éducatives? Comme nous l'avons vu, dans beaucoup d'écoles africaines, l'enfant apprend assez tôt les pratiques de la corruption; dans les rues du quartier il voit les productions souvent décadentes des vidéos ou bien il apprend à fumer le chanvre. La famille restreinte est débordée par

la hiérarchie sociale (du clan, de la tribu, de la communauté villageoise). Chacun agissait selon le rôle qui lui était assigné dans eux avec un sens aigu de corresponsabilité dans une tâche commune. Cette tâche était assumée par les membres de la communauté. Dans la tradition africaine, l'éducation était l'affaire de tous

leurs devoirs qui opèrent dans un milieu approprié

2. Une bonne éducation n'est possible que par l'engagement d'éduca-

teurs devenus qui opèrent dans un milieu approprié

ne » (101).

Notons que l'éducation n'est pas seulement une tâche urgente pour la sauvegarde de la société africaine, mais qu'elle tire ses titres de noblesse de son but intrinsèque, celui de former l'HOMME dans toutes ses dimensions: le bien-être physique, le rapport avec Dieu et les autres etc. Dans ce sens, Don Bosco exalte la tâche éducationnelle de façon pathétique lors d'une conférence tenue en 1878: « Voulez-vous faire une oeuvre bonne? Eduquez la jeunesse. — Voulez-vous faire une chose sainte? Eduquez la jeunesse. — Voulez-vous faire une chose divine? Eduquez la jeunesse. Mieux encore, des choses divines, celle-ci est la plus divine » (101).

elle, ce qui exige aujourd'hui des sacrifices de la part des classes

les soucis de survie. Les influences sociales sont donc souvent contre-éducatives, contrastantes, superficielles. Comme remèdes s'imposent l'assainissement et la revalorisation de tous les milieux éducatifs par une conscientisation de la population. Il faut penser aussi à créer des milieux alternatifs et spécifiques pour les jeunes afin de leur permettre d'unifier leurs expériences de vie. Dans ce sens, Don Bosco a érigé des Oratoires comme centres où les jeunes pouvaient trouver tout ce qu'il leur fallait pour se développer humainement et chrétiennement. Il a érigé des écoles-internats qu'il appelait des « maisons », où les éducateurs et les jeunes vivaient comme dans une grande famille en menant une vie commune intense et stimulante.

Les jeunes africains (tout comme les jeunes de l'Occident) sont désormais beaucoup plus autonomes dans leur formation en vivant souvent éloignés de leur parents et de leur village d'origine. Ils logent souvent chez des parents éloignés dans la ville afin d'y fréquenter une école. Il est évident que quelques heures de contact avec les jeunes dans une école-externat ou dans un patronage (dans les paroisses) ne suffisent pas pour créer un milieu intégral d'éducation où les jeunes puissent développer tous les aspects de leur personnalité et où les éducateurs puissent rencontrer profondément les aspirations des jeunes. Il faut des centres polyvalents pour eux, en mobilisant aussi les moyens de communication sociale dans un but éducatif.

Pour Don Bosco, l'éducation est une profession ou mieux une vocation qui exige toute l'attention et la disponibilité de l'éducateur, qui est, pour lui, nécessairement un « consacré ». Il n'imagine pas un éducateur-fonctionnaire. Il aime voir l'éducateur sous le profil du pasteur dans les évangiles: il se dévoue à sa tâche jusqu'à l'oubli de lui-même.

Aussi est-il d'avis que l'éducation ne se fait pas de façon isolée par chaque éducateur individuellement. Il faut une communauté éducative réunie autour d'un éducateur principal (qu'il appelle « directeur » dans les maisons salesiennes) et qui est responsable de l'unité d'esprit, de direction, et de discipline aussi bien dans l'équipe des éducateurs que parmi les jeunes. C'est là une condition indispensable pour la réussite de la tâche complexe et

(102) G. BOSCO, *Scritti pedagogici e spirituali*, Roma, LAS, 1988, p. 216.

On affirme couramment que l'éducation africaine traditionnelle n'était pas du tout fragmentaire comme on le constate actuellement dans les sociétés modernes: les aspects physiques, techniques, moraux, et religieux trouvaient leur place dans un effort unique d'éducation qui visait à faire de chaque personne un membre à part entière de la communauté. Même si cette image de la réalité traditionnelle est un peu idéalisée, il reste que les sociétés primitives considéraient davantage la totalité des aspects de

Poursuivant la réflexion du point précédent, nous devons préciser que l'éducation doit être intégrale, non seulement dans ses moyens et dans ses méthodes, mais aussi dans ses buts et dans ses contenus.

mus

3. *L'éducation doit être intégrale dans ses finalités et dans ses contenus*

des jeunes dans un projet de vie.

3° - Souligner l'importance d'une équipe éducative unie puisque l'éducation suppose une unification des expériences de vie

2° - Suggérer des solutions adaptées aux temps modernes afin de reconstruire un milieu où les multiples aspects de l'éducation s'intègrent (cfr. les structures des oeuvres salésiennes).

1° - Réveiller l'attention sur le caractère intégral de toute éducation, ce qui risque d'être supprimé dans l'éducation moderne.

co vient:

On peut alors affirmer que le système préventif de Don Bosco chaque fois qu'il y a une raison pour le faire» (102).
 La distinction des rôles est relative: «Tous (les éducateurs) ont la charge de donner des avis et des conseils à n'importe quel jeune souligne que tous les éducateurs participent à une même tâche où de ses capacités, mais sans causer la dispersion et l'incohérence. Il à apporter les richesses variées de son caractère, de ses dons et délicate de l'éducation. Chaque éducateur est certainement appelé

l'homme. D'autre part, les membres n'avaient pas le loisir de s'écarter des normes de vie du groupe et ne pouvaient donc pas affirmer la diversité (et donc la richesse) de leur personnalité individuelle. La société moderne a porté partout à accentuer l'individualité et la complémentarité: chacun peut se développer plus librement par ses propres efforts selon les talents qu'il a reçus.

Dans la société africaine actuelle (semi-traditionnelle ou semi-moderne, et donc beaucoup plus ambivalente). On constate une grande perte de valeurs consécutive à l'urgence de qualifier les jeunes uniquement sur le plan économique afin d'assurer la survie des familles. On constate une course au diplôme et à la carrière par tous les moyens. De plus en plus on note des lacunes sur le plan moral, religieux, politique. L'école fonctionne comme un armoire à plusieurs tiroirs: chaque enseignant ou professeur tire et ferme son tiroir, et en sort « sa » matière, sans être attentif au projet global de l'homme et de la société. Il semble bien qu'il y ait là une erreur à corriger: les jeunes reçoivent peu de perspectives pour mener globalement leur vie (il y a par ex. un manque de critères moraux pour mener une vie sexuelle mûre, pour se former à une action politique participative, non-idéologique). Il faudrait dans ce cas pouvoir leur donner une catéchèse attrayante sur les valeurs morales universelles et les valeurs chrétiennes en particulier (par ex. par des ciné-forums) pour créer (ou reconstruire) chez un bon nombre la claire perception de ces valeurs et le respect qui leur est dû. Or, une éducation qui se veut fidèle à Don Bosco devra toujours viser ce qu'il appelait la formation du « bon chrétien » et de l'« honnête citoyen ». En outre, une éducation salésienne n'oubliera pas l'aspect vocationnel comme courant nement de l'éducation chrétienne. Quant aux contenus, il a toujours pensé qu'ils devaient s'harmoniser dans un unique projet de vie: la santé et la sainteté; le devoir d'état et les loisirs, le bonheur terrestre et le salut éternel. Il n'a jamais voulu polariser l'éducation autour d'un seul pôle, en créant une opposition entre une valeur et une autre. En respectant la hiérarchie des valeurs, il voulait qu'on fasse « chaque chose en son temps ». Il aimait citer le verset de l'Ecclésiaste (chap. 3, verset 1): « Il y a un temps pour toute chose ».

4. *La méthode éducative doit être plus spontanée qu'intentionnelle*

Le système préventif de Don Bosco ressemble encore à l'éducation traditionnelle africaine en ce qu'elle est plus spontanée qu'intentionnellement voulue et organisée. Certes, Don Bosco n'exclut pas et ne néglige pas l'éducation intentionnelle, organisée et programmée. Il y a chez lui toute une série de pratiques telles que les instructions, les prédications, les entretiens, les leçons, les récompenses, les punitions et les moments forts (le mot du soir chaque jour, la récollection de chaque mois, la retraite chaque année). Mais l'éducateur est pour lui surtout le simple « assistant » quotidien qui est présent dans la vie des jeunes. L'assistance, pièce-maîtresse de sa méthode, exige selon ses propres dires « peu de paroles, beaucoup d'actes » (103), de « brèves mais fréquentes recommandations » (104). Il trouve que les valeurs morales et chrétiennes s'inclinent non pas par des leçons moralisatrices ou des discours intellectualistes, mais par « des maximes, des épisodes édifiants, des exemples » (105). C'est dire que l'éducation salesienne ne a peur de se rendre trop explicite et donc ennuyeuse et contraignante. Elle veut plutôt entraîner par l'attraction spontanée. C'est dire toute l'importance d'éduquer en présentant des modèles concrets: tout d'abord des modèles vivants (les éducateurs autour d'eux, des compagnons), des modèles aussi plus à distance (par ex. des hommes exemplaires qui nous ont précédés). De là on comprend l'intérêt particulier de Don Bosco pour les sujets historiques et la biographie. Don Bosco se montre profondément convaincu que ce sont les exemples attrayants qui suscitent le désir d'imitation et d'identification.

N'est-ce pas frappant à ce sujet que la toute première oeuvre imprimée de Don Bosco (écrite à l'âge de 29 ans) présente la vie de son ami intime, Louis Comollo, comme un modèle à imi-

- p. 216.
 (103) Règlement des Maisons salesiennes (articles généraux, art. 3): SPS,
 (104) *Ibidem.*
 (105) *Ibidem.*

- (106) G. Bosco, *Commi storici sulla vita del chierico Luigi Comollo*, Turin, 1844, p. 3 (= *Opere Edite*, Roma, LAS, 1976-77, vol. I, p. 3).
 (107) G. Bosco, *Memorie dell'Oratorio*, Ed. Certà, Torino, SEI, 1946, pp. 94-95, 101.

L'esprit de famille est souvent l'aspect le plus souligné quand on parle de la pédagogie de Don Bosco, et comme nous l'avons

gendre le confiance

5. *L'éducation réussit le mieux dans un climat de familiarité qui en-*

trouvent beaucoup d'institutions scolaires du continent. cette condition qu'on pourra sortir du marasme dans lequel se suffisent pas pour être un éducateur digne de ce nom. C'est à sonnel: le diplôme, les capacités intellectuelles et techniques critères de sélection plus rigoureux dans le recrutement du personnel. Cela exige aussi de la part des directions des écoles des plus crédibles aux yeux des jeunes par une vie de haute qualité sibiliser les éducateurs et les enseignants afin qu'ils se rendent tant auxquel s'identifier. Le système prévient pour donc sens-beaux discours qui manquent, mais les modèles vivants et éclairés modèles pour les jeunes. Ce ne sont certainement pas les d'avoir des enseignants, des politiciens, des éducateurs qui soient S'il y a vraiment une urgence en Afrique aujourd'hui, c'est forçais de l'imiter en quelque manière» (107). me sentais porté à l'imiter (...) Quand j'étais avec lui, je m'entretenais étaient toujours très familiers et tout naturellement je spontanément lieu et avec elle la transmission des valeurs: «Nos convaincu que la où règnent la familiarité et l'amitié, l'imitation a discipline que vous, peut servir de vrai modèle...» (106). Il est jeune, qui, ayant vécu dans les mêmes lieux et sous la même direction de propos de vous présenter une notice historique sur la vie d'un coup plus que n'importe quel élégant discours, il ne sera pas pédagogique: « Comme l'exemple des actions vertueuses vaut beaucoup Dans la préface de cette biographie, il confesse son « credo » pé-quent de sa pédagogie basée sur l'exemple et donc l'identification. ter par les jeunes aspirants au sacerdoce. C'est un témoignage élo-

remarque, c'est l'aspect le plus original par rapport à la pédagogie de son temps. Dans le contexte africain, cette originalité saute en core plus aux yeux. En effet, la prédominance des adultes (et parfois des vieux) y est encore la norme dans la vie familiale et sociale. Bien qu'il ne faille pas tomber dans des exagérations sur ce point, il semble qu'en général la familiarité ne soit guère de mise en Afrique noire, certainement si on entend par là une proximité cordiale et amicale telle que la propose ordinairement Don Bosco, pour qui l'adulte doit aller jusqu'à partager les occupations et les loisirs des enfants pour être d'avantage en leur compagnie et exercer sur eux une influence bénéfique. En tout cas, dans l'esprit de Don Bosco, l'éducateur n'est pas quelqu'un qui prend de temps en temps contact avec les jeunes tout en restant à part; il faut qu'il cherche à s'insérer dans leur milieu, qu'il participe à leur monde d'intérêts et d'aspirations pour gagner leur confiance et pouvoir ainsi mieux les éduquer. À ses yeux, le supérieur doit être plus aimé que craint.

Souignons toutefois que « familiarité » ne signifie pas qu'il faille s'identifier aux jeunes (c.-à-d. devenir comme eux), assumer tous les comportements des jeunes, abdiquer son rôle d'adulte pour être simplement l'un d'eux. En Afrique, une attitude pareille susciterait même le mépris. Les éducateurs qui assument des comportements qui ne correspondent pas à leur âge ou leur état social se rendent passablement ridicules. Mais la familiarité voulue par Don Bosco ne semble pas impliquer la « camaraderie » qui est de plus en plus en vogue dans les familles d'Occident. Don Bosco dit seulement qu'il faut supprimer les distances noctives ou intuitives, qui entraînent un rapport ouvert et confiant entre adultes et jeunes. Il n'abolit pas le respect que le jeune doit normalement ressentir dans sa relation avec les adultes. Don Bosco tient certainement à ce que l'adulte n'abdique pas son rôle d'éducateur, de guide, de conseiller. Les jeunes en Afrique ont moins de difficultés qu'en Occident (me semble-t-il) à accepter l'adulte dans son rôle d'éducateur quand ils constatent en lui une vraie préoccupation pour leur bien. C'est une chance que l'éducateur saisi en doit cueillir et exploiter pour influencer positivement un grand nombre de jeunes.

Remarquons que Don Bosco a toujours mis en valeur les vertus d'obéissance et de docilité de la part des jeunes. Il n'a pas supprimé l'autorité, ni la discipline, mais il ne demandait qu'une discipline raisonnable et librement consentie. L'autorité et la discipline ne devaient pas être imposées puisqu'elles s'imposaient d'elles-mêmes quand l'autorité avait d'abord gagné l'affection et la confiance de l'Éduqué. On se rappelle une de ses expressions bien connues : « Celui qui est aimé, obtient tout, spécialement de la part des jeunes ... ». Dans un climat semblable, le problème classique de la tension entre autorité et obéissance, entre discipline et liberté, ne se pose presque plus, car il est surmonté dans une union de cœurs et de volontés qui donne la solution définitive. C'est ainsi que Don Bosco pouvait dire : « (Chez nous) l'affection tenait lieu de règlement » (108).

Dans la société traditionnelle africaine, le rôle d'éducateur dévolu aux aînés allait de soi : les jeunes se soumettaient aisément à leur autorité et à leur discipline, parce que l'aîné « possédait » l'autorité par l'importance qu'il avait naturellement dans la hiérarchie sociale. Le jeune obéissait ou mieux se soumettait tout naturellement à son autorité, non seulement à cause des contraintes qu'exerçait sur lui les coutumes et l'entourage, mais aussi par la crainte révérentielle (et sacrée) qu'inspiraient les aînés qui représentaient les ancêtres.

Tout cela se modifie très vite dans l'Afrique moderne. L'autorité des aînés ne va plus de soi, surtout quand les éducateurs ne sont plus des membres de la propre famille. Cela veut dire que la comme ailleurs dans le monde, l'autorité de l'aîné devra de plus en plus être conquise, gagnée, méritée, comme Don Bosco l'avait déjà perçu en son temps. Et pour conquérir cette autorité il faudra que l'adulte fasse comme le recommande Don Bosco aux directeurs des maisons salesiennes : « Aie le souci de te faire connaître et de les connaître (les jeunes), en passant avec eux tout le temps possible » (109). Dans le contact fréquent, di-

(108) Lettre de Rome: SPS, p. 295-296.

(109) G. Bosco, *Ricordi confidenziali*, in SPS, p. 82.

des jeunes de sa grande famille. Dans ce sens il recommandait pas l'anonymat.

Il a aussi voulu souligner la responsabilité de chacun pour la réussite ou l'échec de sa vie. Dans son livre « Il giovane provveduto », il fait un appel pressant pour que chaque jeune prenne sans tarder des options pour toute sa vie, sans attendre un âge plus avancé, pour qu'il ne se laisse pas vivre passivement, mais apprenne à vivre en première personne en se faisant un règlement de vie et en cultivant avec soin sa vie spirituelle (114).

Il stimulait aussi la prise de responsabilité à l'avantage du groupe par ce qu'on appela à l'époque les « compagnes », c.-à-d. des groupes apostoliques ou spirituels dont il voulait que les jeunes eux-mêmes soient les principaux animateurs. Dans ce sens il prescrivit aux directeurs des maisons, d'être seulement « promoteur et pas directeur » de ces groupes : « Considère ces choses comme oeuvres des jeunes » (115).

La pratique éducative de Don Bosco rejoint ainsi la solidarité dans la conception africaine du groupe, en même temps que le désir croissant d'un plus grand respect de la personnalité de chacun. Personnalisation et socialisation s'harmonisent dans sa conception pédagogique.

7. Eduquer par une méthode dialogale, non contraignante

Poursuivant notre réflexion sur le point précédent, nous comprenons que l'éducation à la responsabilité personnelle exige un certain style dans l'exercice de l'autorité. Il faut qu'on puisse présenter une alternative à l'autoritarisme et au laisser faire: deux écueils à éviter dans l'Afrique contemporaine.

La méthode salesienne, caractérisée par l'ambiance familiale,

(113) Lettre de Rome: SPS, p. 298.

(114) G. Bosco, *Il giovane provveduto*, Torino, pp. 5-7 (= Opere Edite, vol. II, pp. 185-193).

(115) G. Bosco, *Ricordi confidenziali*, in SPS, p. 83.

- évitait autant que possible les contraintes autoritaires, en faisant appel à la conscience des jeunes: « En général, dit Don Bosco, le système que nous devons employer est celui appelé préventif » et il explique: « Les moyens coercitifs ne sont jamais à employer, mais toujours et seulement ceux de la persuasion et de la charité ». Son but était de former « des élèves réfléchis » (116).
- Actuellement, les jeunes africains, de plus en plus libérés des contraintes de la vie familiale et de l'encadrement rigide des parents uniques, risquent de se trouver dans un vide, abandonnés à eux-mêmes, subissant la contrainte du groupe d'âge, sans avoir des aînés qui soient des vrais guides qui entrent dans un dialogue avec eux sans pour autant tout approuver chez les jeunes. Il est alors suggestif d'entendre ce conseil de Don Bosco: « Dans l'assistance (...) qu'on laisse toute possibilité aux élèves pour exprimer librement leurs pensées; mais qu'on soit attentif à rectifier... » (117); et aussi: « Soyez fermes pour vouloir le bien, et pour empêcher le mal, mais toujours en restant doux et prudents, restez ensuite persévérants et aimables, et vous verrez que Dieu vous rendra maître même du cœur le moins docile » (118).
- L'assistance salesienne, bien entendue, peut aider à faire accéder le jeune africain à une plus grande maturité personnelle, en assumant d'une manière plus responsable et constructive sa plus grande liberté sur le plan social. Le but de l'assistance salesienne c'est d'accompagner les jeunes dans leur fragilité psychologique et morale, sans supprimer leur liberté de mouvement et d'expression. Dans un opuscule sur le système préventif, Don Bosco recommande aux éducateurs que « pleins pouvoirs soient donnés (aux jeunes) de jouer, sautiller, courir, crier... » (119). Dans ce sens, Don Bosco aime appeler ses instituts d'éducation, des « maisons », c'est à dire des foyers où les jeunes se trouvent comme

(116) *Il sistema preventivo* (1877) in *SPS*, p. 194.
 (117) Règlement des Maisons salesiennes (articles généraux, art. 3): *ibid.*, p. 216.
 (118) *Det castighi da infliggeri*, in *SPS*, pp. 248-249.
 (119) *Il sistema preventivo* (1877): *ibid.*, p. 188.

chez eux dans une nouvelle famille, réunis autour de leurs éducateurs qui sont pour eux comme autant de « pères, frères et amis » (120).

Selon Don Bosco, l'éducateur doit faire valoir son autorité non par la fonction ou la position qu'il occupe, mais à partir du sens du devoir chez les jeunes et de leur générosité à répondre aux exigences exprimées par l'éducateur avec amour. Il dit: «Qu'on fasse voir qu'on ne veut pas d'autre soumission que celle qui est raisonnable et nécessaire» (121); «On obtiendra plus par un regard de charité, un mot d'encouragement qui donne confiance (...) que par quantité de réprimandes qui ne font rien d'autre qu'inquiéter et comprimer sa vigueur» (122); «Efforçons-nous, dir-il encore, de nous faire aimer, de susciter le sentiment du devoir et de la sainte crainte de Dieu, et nous verrons que les portes de tant de coeurs s'ouvriront avec une merveilleuse facilité» (123).

8. *Former une solide personnalité morale*

En creusant à fond le sujet amorcé dans les deux points précédents, nous croyons qu'il y a surtout un besoin, à l'heure que nous vivons en Afrique, de former de solides personnalités morales. On note trop peu de souci de former des convictions profondes, de provoquer les jeunes à des décisions très personnelles, à des engagements durables. Vu le manque d'identité, beau coup de jeunes africains s'adaptent facilement à n'importe qui et à n'importe quoi, comme le caméléon s'adapte aux couleurs changeantes de son environnement. Ils sont exposés à être manipulés. Des lors, une formation adéquate s'impose: apprendre à bien réfléchir (voir — juger), renforcer la volonté pour qu'elle obéisse promptement et avec constance aux exigences des devoirs sociaux et résiste mieux aux incitations du mal, à la pression du groupe

- (120) Lettre de Rome: *ibid.*, p. 296.
- (121) *Dei castigbi da infliiggerst*, in *SPS*, p. 255.
- (122) *Ibid.*, p. 255.
- (123) *Ibid.*, p. 259.

(124) *Biographie du jeune Louis Fleury Antoine Colle*, Turin, 1882, pp. 19-23 (= *Opere Edite*, vol. XXXII, pp. 437-441).

Comme on le sait, l'Afrique se trouve constamment affrontée au problème du sous-développement économique avec ses multiples contraintes sur le plan social, familial, scolaire. La lutte pour la survie et pour la promotion sociale est généralement sans pitié pour les économiquement faibles qui n'ont souvent d'autre choix que la résignation dans un état social précaire. La croissance dé-

9. *Eduquer les jeunes à affronter les dures exigences de la vie*

de temps qu'elle apprenait à se connaître et à acquérir la capacité d'agir librement» (124).

de fermeté, la forçait à devenir maîtresse d'elle-même en même temps qu'elle apprenait à se connaître et à acquérir la capacité d'agir librement» (124).

bles»... «leur habile direction, heureux mélange de douceur et d'âme à se dégager peu à peu du nuage des impressions sensitives, patiemment adaptés à la portée de l'âge, aidaient sa jeune direction la plus conforme aux buts qu'il propose»; ils «s'empres-

saient de secondar l'oeuvre de l'Esprit Saint», et «leurs entretiens, patiemment adaptés à la portée de l'âge, aidaient sa jeune direction la plus conforme aux buts qu'il propose»; ils «s'empres-

profiter de la flexibilité des jeunes rameaux pour leur imprimer la seconde nature»; ils agissent comme le jardinier «qui se hâte de l'exercice continu et presque inconscient, deviennent comme une prises dans l'heureux âge de l'enfance, fortifiées ensuite par un directions»; ils savaient «que ces bonnes habitudes, si facilement susceptible de recevoir toutes les formes, de se plier à toutes les n'ignoreraient pas que la nature vive et délicate de l'enfant le rend

homme est attribuée à l'éducation intelligente des parents: «Ils Colle, décède à l'âge de 17 ans. La maturité précoce du jeune biographies où il raconte la vie d'un jeune homme, Louis Fleury flexion intéressante de la part de Don Bosco dans une de ces re enfance et de la jeunesse. A ce propos, nous trouvons une ré-

dispositions vertueuses, c'est précisément la période de la première Selon Don Bosco, le temps par excellence pour acquérir ces d'exercices répétés qui produisent les attitudes morales voulues.

re moral se forme par l'acquisition de vertus qui sont le fruit et du pouvoir politique. Selon l'enseignement classique, le caractè-

géographique est galopante et la croissance économique annuelle reste très faible. Cela fait entrevoir des années encore très dures pour un grand nombre de jeunes qui n'ont pas la chance d'appartenir à une famille aisée. Il faudra les armer contre un destin défavorable à leur égard par une bonne qualification professionnelle, par une préparation réaliste à la lutte pour la vie, en leur apprenant à travailler selon les possibilités du milieu et du marché du travail. On ne peut plus cultiver l'utopie d'une société meilleure où tout ira pour le mieux sans effort, stimulant ainsi la paresse, l'attentisme, l'espoir de solutions magiques. Il n'y a qu'à préparer les jeunes à la rudesse d'une vie de travail, d'une lutte sans trêve pour se valoriser autant que possible à partir des pauvres moyens disponibles, d'une inventivité économique, tout en forçant des réformes sociales et politiques en vue de l'émancipation des classes populaires du continent.

Dans son réalisme paysan, typiquement piémontais semblé-t-il, Don Bosco avait bien compris que la libération intégrale de l'homme commence « au ras du sol » avec sa capacité de travailler, de gagner son pain quotidien, devenant ainsi quelqu'un qui, au moins par son utilité dans la société, se fait respecter par les autres. Sans tomber dans une exaltation excessive des valeurs matérielles et économiques, il faut tout autant éviter le spiritualisme qui oublie le « primum vivere ». C'est l'erreur de beaucoup de sectes religieuses en Afrique aujourd'hui qui stimulent une religion « opium du peuple ».

En 1880, Don Bosco écrivit aux Coopérateurs salesiens : « Outre la prière fervente, il convient de travailler, travailler inlassablement, si nous ne voulons pas assister à la ruine de la génération présente » (125). La religion doit devenir une force de résistance à l'exploitation et un ferment de transformation socio-culturelle et politique. Dans ce but, Don Bosco s'est dépensé à construire des écoles artisanales et professionnelles, afin de créer des bonnes conditions de départ pour un grand nombre de jeunes. Grand ennemi de la paresse et du parasitisme social, il vou-

gratuites, à jouer de la beauté de la vie, de la nature. L'homme

africain, en particulier, est très sensible aux valeurs indiques: mouvement, jeu, danse, musique, théâtre. Il aime être à son aise, vivant en harmonie avec les autres. Il apprécie les relations chaleureuses dans un groupe. Pendant les fêtes, même religieuses, on saisit avec évidence combien l'africain sait célébrer la vie, la plus haute valeur de la culture africaine.

Il est frappant que Don Bosco, pourtant formé dans un climat assez austère (la « Restauration »), a su dépasser les conditions des valeurs profanes, celles aussi de la jouissance honnête et épanouissante de ce que la vie terrestre nous offre. Dans son livre de prière: « Il giovane provveduto » (= le jeune averti), Don Bosco combat l'idée que servir le Seigneur implique une vie condamnée à la tristesse, et à la privation des joies terrestres. La seule question, dit-il, c'est de savoir où est le « vrai » bonheur, pour le temps et pour l'éternité (128).

Selon un témoin oculaire qui remit son témoignage au lendemain de la mort de Don Bosco, un des retraits du saint éducateur était: « Servite Domino in laetitia » (= servez le Seigneur dans l'allégresse). Le témoin y ajouta ensuite ce commentaire: « Cette sainte allégresse constituait pour lui la base de l'édifice social pour la bonne éducation de la jeunesse. Ennemi des recoins tacturnes, il voulait qu'en récréation ses jeunes fassent de la gymnastique et de la musique. Lui-même entraînait très volontiers dans le jeu, y compris pour encourager ceux qui, pour de fausses raisons ou par scrupule, se tenaient à l'écart (...). Il confiait aux plus dégoûtés dans ces exercices les trop timides qui les craignaient, pour les exercer graduellement à être joyeux et à se divertir avec les autres. Parce qu'il aimait le chant et la musique, il avait institué un cours de chant et un cours de musique le soir après souper ... » (129). Pour lui une maison salésienne sans musique était comme un corps sans âme.

(128) *Il giovane provveduto*, Torino, 1847, pp. 5-8 (= *Opere Edite*, pp. 185-186).
(129) Mémoire du prêtre Luigi Chapale, cité par F. DESRAMAUT, *Jean*

Il n'y a pas que les témoignages des autres. Plusieurs fois il insista lui-même chez ses collaborateurs sur l'importance pédagogique et morale du climat de joie familiale, par ex. dans sa lettre de Rome. Dans cette lettre, il se rappelle avec nostalgie le climat des premiers temps de sa fondation: « Il me semblait être à l'Oratoire d'autrefois pendant la récréation. Tout était vie dans ce que je voyais, tout était mouvement, tout était joie ». Et après avoir diagnostiqué le changement intervenu depuis lors, il s'interroge: « Comment redonner vie à mes chers garçons, pour qu'ils retrouvent leur vivacité d'autrefois, leur allégresse, leur exubérance? » (130). La réponse, il l'avait déjà donnée dans son opuscule sur le système préventif: « La gymnastique, la musique, la déclaration, le théâtre, les sorties favorisent puissamment la discipline et la bonne santé soit physique, soit morale ». Sur ce point il était pleinement d'accord avec S. Philippe Neri qui disait: « Faites ce que vous voulez (...) pour moi, il suffit que vous ne fassiez pas de péchés » (131).

11. Le sens religieux à la base de toute éducation

La culture africaine est caractérisée par son sens du sacré, propre à une religion animiste et spiritualiste qui constitue le fond religieux de l'Afrique noire (132). Il ne semble pas que la modernité, la sécularisation, la laïcité de l'Etat aient pu disqualifier substantiellement le facteur d'identité et d'intégration qu'a toujours été la religion en Afrique. Achille Mbembe, auteur camerounais qui a analysé le problème éducatif en Afrique noire, est formel sur ce point: « La religion opère aujourd'hui, y compris parmi les jeunes, comme le mythe qui met les gens en relation avec les conditions "ultimes" de leur existence et est, ainsi, par-

Bosco *éducateur*, in AVANZINI e.a., *Educación et pédagogie chez Don Bosco*, p. 45.
 (130) Lettre de Rome, in SPS, p. 291, 293.
 (131) *Il sistema preventivo* (1877) in SPS, p. 188.
 (132) A. MBEMBE, *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 164.

- (133) *Ibidem.*
 (134) *Regolamento per le case*, Torino, 1877, Parte I, cap. I, p. 19 (= *Opere Edite*, vol. XXIX, p. 115).
 (135) G. Bosco, *Esercizi spirituali alla gioventù. Avviso sacro*, Torino, 1849, cité par Lemoyne dans *MB II*, p. 605.
 (136) G. Bosco, *Valentino o la vocazione impedita*, Torino, 1966, p. 17 (= *Opere Edite*, vol. XVII, p. 195).
 (137) G. Bosco, *La forza della buona educazione*, Torino, 1955, p. 48 (= *Opere Edite*, vol. VI, p. 322).

Il érigea en principe qu'une vraie éducation n'était possible que si elle avait son fondement et son achèvement dans la religion: « Seule la Religion est capable de commencer et d'accomplir la grande oeuvre d'une vraie éducation » (135); « Sans religion il est impossible d'éduquer la jeunesse » (136). Les finalités qu'il accorda à la religion étaient multiples: tranquillité intime de la conscience, bonheur profond, utilité sociale. En se référant à la religion chrétienne (catholique), il osait affirmer: « Seule la religion ou la grâce de Dieu peut rendre l'homme content et heureux » (137); il demandait aux éducateurs de « s'efforcer » de « faire comprendre » aux jeunes « la beauté, la grandeur, et la sainteté

de la religion et de la vertu » (134).
 Il érigea en principe qu'une vraie éducation n'était possible que si elle avait son fondement et son achèvement dans la religion: « Seule la Religion est capable de commencer et d'accomplir la grande oeuvre d'une vraie éducation » (135); « Sans religion il est impossible d'éduquer la jeunesse » (136). Les finalités qu'il accorda à la religion étaient multiples: tranquillité intime de la conscience, bonheur profond, utilité sociale. En se référant à la religion chrétienne (catholique), il osait affirmer: « Seule la religion ou la grâce de Dieu peut rendre l'homme content et heureux » (137); il demandait aux éducateurs de « s'efforcer » de « faire comprendre » aux jeunes « la beauté, la grandeur, et la sainteté

de la religion et de la vertu » (134).
 Il érigea en principe qu'une vraie éducation n'était possible que si elle avait son fondement et son achèvement dans la religion: « Seule la Religion est capable de commencer et d'accomplir la grande oeuvre d'une vraie éducation » (135); « Sans religion il est impossible d'éduquer la jeunesse » (136). Les finalités qu'il accorda à la religion étaient multiples: tranquillité intime de la conscience, bonheur profond, utilité sociale. En se référant à la religion chrétienne (catholique), il osait affirmer: « Seule la religion ou la grâce de Dieu peut rendre l'homme content et heureux » (137); il demandait aux éducateurs de « s'efforcer » de « faire comprendre » aux jeunes « la beauté, la grandeur, et la sainteté

de la religion et de la vertu » (134).
 Il érigea en principe qu'une vraie éducation n'était possible que si elle avait son fondement et son achèvement dans la religion: « Seule la Religion est capable de commencer et d'accomplir la grande oeuvre d'une vraie éducation » (135); « Sans religion il est impossible d'éduquer la jeunesse » (136). Les finalités qu'il accorda à la religion étaient multiples: tranquillité intime de la conscience, bonheur profond, utilité sociale. En se référant à la religion chrétienne (catholique), il osait affirmer: « Seule la religion ou la grâce de Dieu peut rendre l'homme content et heureux » (137); il demandait aux éducateurs de « s'efforcer » de « faire comprendre » aux jeunes « la beauté, la grandeur, et la sainteté

de la religion et de la vertu » (134).
 Il érigea en principe qu'une vraie éducation n'était possible que si elle avait son fondement et son achèvement dans la religion: « Seule la Religion est capable de commencer et d'accomplir la grande oeuvre d'une vraie éducation » (135); « Sans religion il est impossible d'éduquer la jeunesse » (136). Les finalités qu'il accorda à la religion étaient multiples: tranquillité intime de la conscience, bonheur profond, utilité sociale. En se référant à la religion chrétienne (catholique), il osait affirmer: « Seule la religion ou la grâce de Dieu peut rendre l'homme content et heureux » (137); il demandait aux éducateurs de « s'efforcer » de « faire comprendre » aux jeunes « la beauté, la grandeur, et la sainteté

de la religion et de la vertu » (134).
 Il érigea en principe qu'une vraie éducation n'était possible que si elle avait son fondement et son achèvement dans la religion: « Seule la Religion est capable de commencer et d'accomplir la grande oeuvre d'une vraie éducation » (135); « Sans religion il est impossible d'éduquer la jeunesse » (136). Les finalités qu'il accorda à la religion étaient multiples: tranquillité intime de la conscience, bonheur profond, utilité sociale. En se référant à la religion chrétienne (catholique), il osait affirmer: « Seule la religion ou la grâce de Dieu peut rendre l'homme content et heureux » (137); il demandait aux éducateurs de « s'efforcer » de « faire comprendre » aux jeunes « la beauté, la grandeur, et la sainteté

de la religion et de la vertu » (134).
 Il érigea en principe qu'une vraie éducation n'était possible que si elle avait son fondement et son achèvement dans la religion: « Seule la Religion est capable de commencer et d'accomplir la grande oeuvre d'une vraie éducation » (135); « Sans religion il est impossible d'éduquer la jeunesse » (136). Les finalités qu'il accorda à la religion étaient multiples: tranquillité intime de la conscience, bonheur profond, utilité sociale. En se référant à la religion chrétienne (catholique), il osait affirmer: « Seule la religion ou la grâce de Dieu peut rendre l'homme content et heureux » (137); il demandait aux éducateurs de « s'efforcer » de « faire comprendre » aux jeunes « la beauté, la grandeur, et la sainteté

de cette religion, qui nous offre des moyens de salut si pratiques, et si utiles à la Société, à la paix du cœur, au salut de l'âme... » (138).

La primauté de la religion dans la pédagogie de Don Bosco n'apparaît pas seulement sur le plan des contenus, mais aussi sur le plan des moyens. Il exaltait la prière, les sacrements, et la cathèse comme étant les moyens à mettre en oeuvre avant tous les autres : « Qu'on dise ce que l'on veut sur les divers systèmes d'éducation, mais quant à moi, je ne trouve aucune base sûre si non dans la fréquente confession et communion » (139). Sans doute Don Bosco estimait que ces moyens ont un impact plus grand que tous les autres sur le changement intérieur de la personne.

Tout en laissant la plus grande liberté dans la fréquentation des sacrements, et en se limitant à une action invitatoire, il ne considérait pas que c'était un signe d'amour pour les jeunes que de se taire sur les aspects religieux de l'existence humaine puisque le religieux porte sur les valeurs ultimes de la vie. Sur ce point il préférerait une franche ouverture dans l'intérêt de l'éduqué, comme en témoigne son biographe Lemoyne : « Le jeune, répétait Don Bosco, aime plus qu'on ne croit que l'on commence à lui parler de ses intérêts éternels, et il sait par là qui est celui qui l'aime vraiment et qui pas. Montrez-vous donc intéressés pour son salut éternel » (140).

Dans sa vision théocentrique de l'homme image de Dieu, Don Bosco n'estimait pas possible de concevoir l'homme autrement que dans sa dimension verticale. Contrairement à une tendance pourtant déjà présente dans la pédagogie de son temps (par ex. dans la pédagogie libérale), il n'a jamais réduit la place de la religion.

- (138) *Il sistema preventivo* (1877), in *SPS*, p. 188.
 (139) G. BOSCO, *Il pastorello delle Alpi ovvero Vita di Besucce Francesco* ..., Torino, 1864, p. 100 (= *Opere Edite*, vol. XV, p. 342).
 (140) G.B. LEMOYNE, *MB VI*, pp. 385-386.

Le système préventif de Don Bosco n'a jamais été considéré par lui comme une théorie. Nous l'avons fait comprendre plusieurs fois au cours de cet article. C'est une praxis concrète, un mode d'agir. Comme « système pédagogique », il a néanmoins une grande valeur pratique pour des « hommes » capables et prêts à vivre selon ce système.

Cela doit être compris, à notre avis, dans un sens quantitatif et qualitatif :

1° - Il faut un certain nombre de personnes qui aient une certaine vision commune du travail éducatif, qui forment une équipe, pour qu'on puisse parler d'une éducation selon les principes éducatifs de Don Bosco.

2° - Il faut une certaine capacité (un certain talent et aussi un certain charisme), ce qui n'exclut pas, mais inclut aussi l'effort personnel et la formation voulue (scientifique et pratique) pour travailler dans l'esprit et selon les méthodes du système préventif.

Il ne s'agit pas d'appliquer une technique de façon anonyme, mais il faut que l'éducateur investisse tous ses dons personnels dans une seule direction. Ce n'est pas pour rien que Don Bosco appelle l'éducation une tâche « divine » !

Mais il faut tenir compte de la faillibilité humaine : dans l'application du système préventif, il y a parfois un grand écart entre l'idéal visé (et incarné dans la vie de Don Bosco et de ses meilleurs disciples) et la réalité plus médiocre de ceux qui ne réussissent pas toujours à en réaliser toutes les qualités. Puisque le facteur humain est prédominant, il est facile de comprendre que le succès du système préventif dépend en très large mesure de la valeur des personnes et des communautés éducatives.

Son application en Afrique exige donc prioritairement la formation en profondeur de personnes qui s'engagent à éduquer dans un style salesien. Complètement, cela exige aussi des communautés et des équipes spirituellement et affectivement unies.

GROUPES ET MOUVEMENTS DE JEUNES A LUBUMBASHI

Piero GAVIOLI

Avant-propos

Depuis une quinzaine d'années, je suis responsable de la pastorale des Jeunes de l'Archidiocèse de Lubumbashi (Zaire). Il ne s'agit donc pas d'une pastorale « salésienne », mais d'une pastorale diocésaine animée par un salésien — avec d'ailleurs, la collaboration plus ou moins engagée d'autres membres de la Famille salésienne: SDB, FMA, Coopérateurs, Anciens ...

Cette expérience — qui a existé, existe ou peut exister dans d'autres diocèses — permet de mettre le charisme salésien au service d'un nombre important de jeunes et de leurs animateurs, et rend la Province attentive à la collaboration avec l'Église locale. Un exemple de cette collaboration est fourni par le service d'animation et de coordination des groupes et des mouvements de jeunes de l'Archidiocèse de Lubumbashi. Le style salésien d'accompagnement des groupes et l'attention aux directives des Pasteurs de notre Église ont suscité une expérience qui n'est pas parfaite, mais qui offre une matière suffisante de réflexion.

La présente communication développe quelques réflexions sur l'expérience de Lubumbashi. Elles peuvent aider d'autres personnes engagées dans des situations semblables. L'essentiel de cette communication a paru dans le n. 26 de *MBEGU Dossiers Jeunes*,

Il ne s'agit pas de faire une classification rigoureuse de tous les groupes et associations qu'on trouve dans notre Archidiocèse,

I - Groupes et mouvements de jeunes à Lubumbashi: essai de classification

Nous allons d'abord présenter les formes variées d'associations de jeunes à Lubumbashi; nous réfléchirons ensuite sur les raisons qui poussent les jeunes à se mettre en groupes; nous verrons enfin comment l'Église locale reconnaît et oriente ce phénomène, et quels sont les problèmes ouverts qu'il pose.

couragement, orientation, notre Église; un don qui suscite discernement, reconnaissance, en- moins, cela est visible au Zaïre. Il s'agit d'un don de l'Esprit à associer dans l'Église d'aujourd'hui (CHL, n.29). Cela est vrai pour tous les laïcs en général, cela est vrai pour les jeunes; le Pape Jean-Paul II parle de la « grande vitalité » du phénomène dans son Exhortation apostolique « *Christifidelis laici* », le

Introduction

Conclusion

- I - Groupes et mouvements de jeunes à Lubumbashi
- II - Les motifs des associations des jeunes
- III - Orientations pastorales
- IV - Problèmes ouverts

Plan de la communication

la revue de pastorale des jeunes de l'Archidiocèse de Lubumbashi dont je suis rédacteur.

mais d'en donner quelques critères descriptifs qui permettent d'en discerner les différences et les richesses.

A mon avis, on peut distinguer trois grands types d'associations :

1. MOUVEMENTS

Les mouvements sont constitués par l'ensemble des groupes qui reconnaissent une spiritualité, une pédagogie, une organisation bien définies (par un statut, un charter); ces groupes sont donc stables et autonomes au-delà des changements de leurs membres. Les mouvements ont une coordination diocésaine, nationale et internationale qui peut proposer aux groupes un programme propre indépendamment du programme local.

Nous pouvons distinguer trois types de mouvements :

a. *Mouvements d'enfants-préadolescents-jeunes* s'adressant aux 10-20 ans (parfois de 8 à 24 ans et au-delà) : les membres des groupes sont répartis en équipes par niveaux d'âge. Il s'agit de groupes souvent très nombreux, proposant une pédagogie globale (formation physique, humaine, spirituelle), avec beaucoup d'activités à l'intérieur du groupe (jeu, formation, prière...). Il y a des signes extérieurs d'appartenance au mouvement : uniformes, drapeaux, symboles... En général, les groupes ne sont pas « mixtes » : même si le mouvement s'adresse aux garçons et aux filles, ils sont en groupes séparés. Tout groupe est rattaché à une paroisse, à une école, à un internat. Appartennement à ce premier type de mouvements : les KIRO, les XAVERI, les KIZITO-ANUARITE, les CROISES, les SCOUTS...

b. *Mouvements de formation spirituelle et d'apostolat* : ils s'adressent aux adolescents et aux jeunes. Il y a donc une certaine homogénéité d'âge (16-24 ans). Les groupes sont moins nombreux, leurs réunions sont plus courtes, consacrées essentiellement à la formation et au partage. Ils n'ont pas (ou peu) de signes extérieurs. La mixité y est acceptée, même si elle n'est pas généralement. Ces groupes aussi sont rattachés à une paroisse, à une école

Les Eglises d'Afrique invitent jeunes — et adultes — à passer d'une pastorale des mouvements à une pastorale des milieux de vie. Les jeunes ne sont pas suffisamment engagés dans leur

3. COMMUNAUTÉS ECCLESIALES VIVANTES DES JEUNES

Les membres des mouvements font souvent partie de ces groupes; certains groupes tendent à former un mouvement.

- *Vocation*: GROUPES VOCATIONNELS, GROUPES DE FORMATION AU SERVICE DE DIEU (GFSD).
- *Prière*: GROUPES DE PRIERE,
- *Culture*: CLUBS CULTURELS, TROUPES THEATRALES ...
- *Sport*: ÉQUIPES SPORTIVES,
- JESUS (JMCJ),
- *Animation pastorale*: JEUNES MESSAGERS DU CHRIST
- CHRETIENNE ...
- *Catéchèse*: CATECHISTES, GROUPES DE FORMATION
- *Liturgie*: ACOLYTES, CHANTRES, LECTEURS ...

Il y a dans les paroisses et dans les quartiers beaucoup de groupes de jeunes qui ne se rattachent pas à un mouvement. Ce sont des groupes souvent très souples dans leur organisation et leurs structures; ils sont au service d'une tâche concrète, par ex.:

2. GROUPES PAROISSIAUX OU LOCAUX

c. *Mouvements propres à certains milieux*: groupes de formation et d'accompagnement qui s'adressent à des catégories spécifiques de jeunes (par ex. la JOC, Jeunes Ouvriers Chrétiens). Presque inexistant à Lubumbashi.

JEUNES ...
FOCOLARI, les ADS (Amis de Dominique Savio), la C.V.X.-LUMIERE, la LEGION DE MARIE JUNIOR, le GSPPA, les ou un internat. Appartient à ce type: les JEUNES DE LA

Un « ami des scouts » écrit: « Nous attachons une grande importance aux liens qui nous unissent à nos copains et à nos ca-

1. *Témoignages de jeunes*

Quelles sont les raisons qui poussent les jeunes à adhérer à un groupe? Pourquoi les pasteurs de l'Église les encouragent-ils à s'associer? Et nous, salésiens, qu'en pensons-nous? Voilà les questions auxquelles cette deuxième partie de notre communication essaie de répondre. Nous le faisons en donnant la parole à quelques jeunes africains et à nos pasteurs, et nous terminerons par la réflexion de la Congrégation Salésienne.

II - Les motifs des associations des jeunes: témoignages et réflexions

Le mouvement risque d'être une fuite de leur milieu. Il faut que les jeunes des mouvements animent tous les autres jeunes. Les C.E.V. des jeunes (communautés des jeunes du quartier), là où elles existent, cherchent un chemin pour l'insertion progressive des jeunes dans l'Église de demain, pour la collaboration des jeunes avec les adultes, pour la prise en charge du « territoire » ...

Dernièrement (août 1991), lors d'une session des responsables de la pastorale des jeunes de l'Archidiocèse, on a introduit une importante précision de langage. Si on parle de Communautés Ecclésiales Vivantes des jeunes, on donne l'impression — et on a senti que le danger est réel — qu'il y a deux Églises dans un même quartier, celle des jeunes et celle des adultes. Or il n'y a qu'une seule Église, une seule C.E.V., celle que les jeunes forment avec les adultes. Si les jeunes se rencontrent pour parler de leurs problèmes spécifiques — et ils en ont le droit —, leur rassemblement s'appellera désormais *groupe de vie* de jeunes du quartier. Ce groupe de vie est une articulation de l'unique C.E.V.

A son tour, l'animateur d'un groupe de formation chrétienne écrit: « Notre groupe est avant tout une école pour la vie. Il est non seulement un lieu privilégié de rencontre pour l'approfondissement de la foi, mais il est beaucoup plus, une communauté chrétienne où les jeunes partagent unanimement les préoccupations vitales quotidiennes par le travail, la charité, la prière ...

Une jeune fille « amie d'Anuarite » témoigne: « Qu'est-ce que le groupe m'a apporté? Pour moi, c'est l'espérance pour vivre. La réalité que nous essayons de vivre dans le groupe, les différents moments où nous sommes un peu plus longtemps ensemble, quand on voit comment chacune fournit un petit effort pour se dépasser, pour se faire accepter des autres, mais aussi pour accepter les autres, cela me donne envie de vivre, la vie vaut la peine d'être vécue. Ce sont de petites choses très simples, mais quand même ... »

La bande des copains est pour les jeunes l'occasion de prendre conscience de la difficulté qu'il y a de nouer des liens authentiques avec autrui. Si chacun, au fond de lui-même, aspire à nouer des amitiés solides et durables, l'expérience apprend qu'il existe aussi des liens superficiels et sans lendemain, qui engendrent une déception d'autant plus grande qu'on en attendait davantage. Les jeunes sont avides de vérité et de fidélité: ils sont particulièrement exigeants dès qu'il est question d'amitié».

C'est avec eux que nous faisons nos premières expériences de vie collective. Le groupe d'amis, la bande des copains est pour nous une petite société à notre mesure qui nous permet de forger peu à peu notre personnalité au contact des autres. Chaque groupe a ses lois, ses habitudes, son vocabulaire, et chacun de ses membres a ses droits et ses devoirs. Le registre des activités est souvent étendu: aux jeux et aux fêtes succèdent de longs moments de conversation souvent très sérieuse et profonde. Le groupe est, pour la plupart des jeunes, une source incontestable d'enrichissement personnel, mais il arrive parfois que son influence soit moins positive. Par exemple, lorsqu'un jeune se laisse modeler par le groupe de peur de se singulariser, de se faire remarquer.

Notre objectif est d'atteindre Jésus-Christ, en vue d'intégrer son

Voici ce que pense un membre de la Légion de Marie: « Le mouvement légionnaire m'a conduit à vivre dans une communauté ... Vous savez que tout homme doit vivre en société. Pour pouvoir collaborer avec les autres, il a besoin d'une base, d'un entraîne-ment au fur et à mesure qu'il grandit. À l'époque actuelle, la vie communautaire est à la une. Eh bien, ce sont les mouvements de jeunesse qui sont prêts à vous former pour être de grands " sociaux-listes ". Une fois entraînés, vous serez capables de vous organiser dans l'avenir ».

2. *Encouragement des pasteurs de l'Église*

Au début de son pontificat, le 5 mai 1979, Jean-Paul II a reçu en audience, Place Saint-Pierre, quelque 30.000 élèves, garçons et filles, qui fréquemment les écoles et instituts des Salesiens et des Filles de Marie Auxiliatrice, venus en pèlerinage à Rome pour célébrer le 25^e anniversaire de la canonisation de Saint Dominique Savio. L'une des deux indications qu'il leur a données concerne les associations des jeunes. La voici:

« La seconde suggestion que vous fait le Pape, à vous et à tous ceux qui veillent à votre éducation humaine et chrétienne, concerne l'urgence nécessaire d'une renaissance — éprouvée à peu près sous toutes les latitudes — de vigoureuses associations juvé-

niles catholiques.

Il ne s'agit pas de créer des organisations militantes d'oppor-tunisme d'élan et d'idéal et basées sur la force du nombre, mais d'animer de véritables communautés, imprégnées d'un esprit de bonté, de respect et de service, et surtout rendues compactes par une même foi, par une unique espérance. Vous êtes sans cesse à la recherche — et vivre celle-ci est déjà correspondre à la voca-tion chrétienne — à la recherche, dis-je, de la véritable valeur de votre vie, de votre responsabilité personnelle. Or, dans une telle recherche, on ne saurait procéder isolément, précisément à cause de la fragilité de l'individu exposé aux attaques les plus variées. Dans l'adhésion à un groupe, dans la spontanéité d'un cercle

a. *Le groupe et la croissance humaine*

« Le groupe de jeunes prend une importance particulière dans le cheminement de la formation. C'est sans aucun doute un fait très répandu et prometteur.

Au contact de ses semblables, le jeune retrouve des critères de vie et des orientations pratiques, il lit les faits de l'expérience et les compare au passé, s'exprime personnellement pour son plus grand bien.

Pour beaucoup de jeunes, le groupe constitue le seul moyen de refaire l'unité dans leur vie sans cesse menacée de morcellement. Et de la sorte, la solitude, qui fait essentiellement partie du développement personnel, est plus facilement dominée.

Parfois l'attachement aux idéaux du groupe n'est que partiel et le groupe ne devient plus guère qu'un refuge et un moyen d'échapper aux difficultés de la vie » (CG 23, n. 61).

b. *Le groupe et l'éducation à la foi*

« Le groupe est le lieu où se personnalise la formation éducative et religieuse; où l'on s'exprime, où l'on communique avec les autres et où l'on forme des projets. Il est souvent la seule organisation qui offre aux jeunes l'occasion d'accéder aux valeurs humaines et à l'éducation à la foi ...

Sur le terrain de l'éducation à la foi, les groupes n'arrivent pas toujours à promouvoir efficacement la proposition chrétienne présente dans leurs projets. La priorité accordée aux intérêts immédiats des jeunes, la faible motivation des animateurs pour proposer la foi, la prédominance du souci de l'organisation sur celui de la formation, peuvent déterminer une baisse d'engagement dans l'éducation à la foi » (CG 23, 274-278).

c. *Le groupe et l'appartenance à l'Église*

« L'appartenance des jeunes à l'Église ne mûrit pas d'emblée ... Les jeunes circulent aujourd'hui avec réalisme parmi les appartenances multiples et limitées. Il n'est possible d'approfondir son appartenance à l'Église et d'y attacher son cœur et son esprit que

« Les groupes et mouvements de formation et d'action apostolique et sociale ... aident les jeunes à découvrir la place qui

d. *Le groupe et la découverte de la vocation*

veau et de sainteté » (CG 23, 141-145).
sus qui suscite toujours en elle de nouvelles énergies de renou-

l'histoire de l'Eglise pour découvrir la présence et l'action de Jé-
Il sera encore bon d'avoir une connaissance suffisante de
partager des projets communs d'engagement social et apostolique.

Il est également utile de faire la connaissance d'autres
croissants et d'entrer en contact avec d'autres groupes et d'autres
communautés chrétiennes pour communiquer des expériences et

de la foi.

rentes, un jugement évangélique sur les événements, la célébration
tre les individus, la présence complémentaire de vocations diffé-
signes vivants de la réalité de l'Eglise: l'effort de communion en-
Mais cela n'arrive que lorsque la communauté présente des

universel.

vir que l'Eglise est une communion plus profonde et un service
d'une prise de conscience plus approfondie qui permet de décou-
constituent déjà une expérience concrète d'Eglise. C'est l'amorce
éducatives ou chrétiennes, engagées dans un projet commun, ils

Quand ces groupes font partie de grandes communautés
apprend ainsi à comprendre et à pardonner.

et à la responsabilité dans un climat de confiance réciproque. Il
personnelle de la joie de partager, il s'ouvre à la communication
ne s'y sent personnellement accueilli et valorisé. Il fait l'expérience

L'une d'elles est « l'expérience du groupe de jeunes. Le jeu-
qui définissent un cheminement ... ».

cet angle, il y a des dispositions, des contenus et des expériences
sauver — davantage que sur l'organisation ou la législation. Sous
sonnes — celle de Jésus-Christ, des croyants et des hommes à
foi que chez ceux qui auront saisi qu'elle se focalise sur les per-

ment du Royaume ... L'Eglise ne pourra susciter une décision de
hommes dans la foi et la charité, comme un signe et un instru-
si on la perçoit comme une communion avec Dieu et avec les

leur revient dans la construction du Royaume et à l'assumer avec joie et décision ...

Les jeunes y prennent progressivement conscience de leurs responsabilités et apprennent à apporter leur irremplaçable contribution à la transformation du monde et à la vie de l'Église, devenant ainsi eux-mêmes les premiers et immédiats apôtres des jeunes (AA 12) » (Const. 35).

L'engagement dans la vocation deviendra chez tous une responsabilité familiale, professionnelle, sociale et politique. Pour certains, il s'épanouira en une consécration particulièrement significative: le ministère sacerdotal, la vie religieuse, l'engagement séculier » (CG 23, 149-150).

III - Orientations pastorales pour les groupes et mouvements de jeunes

Contrairement à ce qui se fait ailleurs, la pastorale des jeunes de l'Archidiocèse de Lubumbashi n'a pas opté pour un ou deux mouvements de jeunesse, à l'exclusion des autres. Nous avons plutôt cherché à tisser des liens entre tous les groupes de jeunes à travers une coordination aux différents niveaux (paroisse, secteur, doyenné, diocèse), et à énumérer un certain nombre de critères ou orientations auxquels tous les groupes et mouvements doivent s'inspirer. En voici les principaux, issus de plusieurs rencontres de responsables de la pastorale des jeunes, et des paroles de nos Pasteurs.

1. Formation catéchétique

Les mouvements doivent être un lieu de formation catéchétique, un lieu où on peut chercher des formes nouvelles et adaptées d'évangélisation des jeunes. Dans son Exhortation sur la Catéchèse en notre temps, Jean-Paul II invite les jeunes à valoriser leurs réunions de groupe pour une étude sérieuse de la doctrine chrétienne:

« Il faut aider les enfants et les jeunes gens — en tenant compte des progrès des sciences psychologiques, pédagogiques et didactiques — à développer harmonieusement leurs aptitudes physiques, morales, intellectuelles, à acquérir graduellement un sens plus aigu de leur responsabilité, tant dans l'effort soutenu pour mener droit leur vie personnelle que dans la poursuite de la vraie liberté; en surmontant à force de courage et de générosité tous les obstacles ... Qu'ils reçoivent en outre une formation à la vie en société qui, en leur fournissant convenablement les moyens nécessaires et opportuns, les rende capables de s'insérer de façon active dans les différents groupes de la communauté humaine, de

Dans sa lettre à l'occasion de l'année internationale de la jeunesse, Mgr Kabanga cite le Concile Vatican II:

2. Formation humaine

De son côté, Mgr Kabanga déclare:

« Les mouvements de jeunesse ou tout autre groupe de jeunes ont pour but d'éduquer à la foi, de donner des convictions religieuses » (21 avril 1985).

de décevoir leurs adhérents et l'Église elle-même » (*Catechesi tradendae*, 47).

« Les groupes de jeunes ... sous des dénominations et physionomies diverses — mais avec le même but de faire connaître Jésus-Christ et de vivre l'Évangile — se multiplient et fleurissent comme dans un printemps très reconfortant pour l'Église: groupes d'action catholique, groupes caritatifs, groupes de prière, groupes de réflexion chrétienne, etc. Ces groupes suscitent beaucoup d'espoir pour l'Église de demain. Mais, au nom de Jésus, j'adjure les jeunes qui les constituent, leurs responsables, les prêtres qui y consacrent le meilleur de leur ministère: ne permettez à aucun prix que ces groupes, occasions privilégiées de rencontre, riches de tant de valeurs d'amitié et de solidarité entre les jeunes, de joie et d'enthousiasme, de réflexion sur les faits et les choses, manquent d'une étude sérieuse de la doctrine chrétienne. Ils risqueraient alors — le danger ne s'est, hélas, que trop vérifié — de décevoir leurs adhérents et l'Église elle-même » (*Catechesi tradendae*, 47).

s'ouvrir au dialogue avec autrui et d'apporter de bon coeur leur

contribution à la réalisation du bien commun.»

Mgr. Kabanga insiste surtout sur les valeurs négro-africaines de cette éducation. Il en souligne deux:

— « *La politesse*. L'Afrique traditionnelle a toujours eu son code de politesse. Il y a une manière stricte pour les enfants et les jeunes de se présenter devant les adultes et pour la femme une manière propre de se présenter dans la société ... C'est pour-quoi nous suggérons et demandons que soient organisées dans les quartiers, dans les C.E.V., des séances de causette sur les mythes, les légendes, le respect dû, dans la société, au monde des adultes, etc ... De la sorte les jeunes recouvriront leur personnalité de Négro-Africains ... »

— « *La langue maternelle*. Celui qui parle le swahili ou toute autre langue nationale en recourant fréquemment à des mots français trahit son manque de personnalité et sa pauvreté d'esprit. On pense dans une langue. Ainsi, nous demandons aux parents d'être stricts et exigeants à l'égard des enfants. La langue maternelle contribue beaucoup à forger la personnalité de quelqu'un. En effet, grâce à la langue maternelle, on peut profiter de l'expérience de vie d'une tribu, de sa sagesse séculaire, l'on peut méditer, réfléchir et penser. À travers elle, l'on peut même sentir le degré de développement intellectuel et moral de quelqu'un. Bref, la langue maternelle fait acquérir une personnalité riche et capable de se communiquer » (21 avril 1985).

3. *Service social*

Il s'agit d'éduquer les jeunes au partage et à la solidarité, devise du deuxième centenaire de l'évangélisation au Zaïre: que les jeunes partagent les dons de leur intelligence avec les plus démunis, qu'ils soient pleinement solidaires des espoirs de leur peuple, de sa lutte et de son attente d'un monde meilleur. Voici l'appel solennel de Mgr Kabanga:

« Vous, jeunes gens et jeunes filles chrétiens, qui avez la chance de faire des études, les pauvres vous attendent ... Vous êtes à l'âge où se forge un idéal. Donnez-vous déjà maintenant au

C'est un des points sur lesquels Mgr Kabanga insiste d'avantage ces dernières années. Il s'agit de créer chez les jeunes une sorte de réflexe qui les pousse à réagir contre le laisser-aller, la mendicité, la loi du moindre effort. Écoutons notre Archevêque: « ... Vous manquez d'esprit d'initiative ... Créez, imaginez quelque chose qui puisse vous aider à résoudre vous-mêmes vos problèmes matériels de jeunes, d'aujourd'hui. N'attendez pas toujours l'aide de l'extérieur, sinon vous resterez des mendiants perpétuels, des consommateurs. Pendant les vacances, organisez-vous pour produire petit à petit ... Ne soyez pas des mendiants, ne vous laissez pas aller à la facilité qui abrutit l'esprit et qui pousse à la recherche de moyens malhonnêtes ...

Mon souhait est que chaque groupe suive l'exemple des jeunes de la Ruashi (qui ont offert à la Messe les fruits de leur labour: arachides, patates douces, aubergines ...), que chaque groupe produise » (21.4.87).

4. *Initiation à la production*

De son côté, en s'adressant aux jeunes africains, Jean-Paul II suggère plusieurs exemples de service gratuit proposé aux jeunes: « Prenez place dans vos communautés chrétiennes. Offrez royalement votre temps et vos talents, votre cœur et votre foi pour animer les célébrations liturgiques, pour prendre part à l'immense travail catéchétique auprès des enfants, des adolescents et même des adultes, pour vous insérer dans les nombreux services au bénéfice des plus pauvres, des analphabètes, des handicapés, des isolés, des réfugiés et des migrants, pour animer vos mouvements d'étudiants, pour oeuvrer dans les instances de défense et de promotion de la personne humaine. En vérité, le chantier est immense et enthousiasmant pour des jeunes qui se sentent débordants de vie » (*Yamoussoukro, 11 mai 1980*).

service dans votre vie plus tard » (*Je suis un homme*).

générosité vécue dans le présent sera le gage de votre esprit de découverte. Ne palabrez pas trop, agissez dans le concret de la vie plus pauvre selon vos possibilités et selon les besoins que vous

Ce sont les parents qui sont les premiers et principaux éducateurs de leurs enfants. Tout groupe de jeunes doit favoriser les contacts avec les familles des membres. Voici, à titre d'exemple, des initiatives prises, il y a quelques années, par des groupes du diocèse de Lubumbashi :

— « Notre cellule a été baptisée sous le nom de « Source de l'Unité ». Elle cherche l'unité : unir les jeunes et les adultes du village, ainsi que ceux des autres groupes. Quelques jeunes ont commencé à participer au « kipulo », c'est-à-dire aux réunions où les chrétiens exposent leurs problèmes et prient. Avant, ce « kipulo » était spécialement pour les adultes, mais nous avons voulu profiter de ce moyen pour causer avec eux, puisqu'ici, les jeunes ont peur des adultes, ils pensent qu'ils seront ensorcelés ».

Nous avons organisé les visites entre jeunes de la cellule : on partage en famille avec ses visiteurs toute la journée pour mieux se connaître, surtout entre jeunes du village. C'est une occasion aussi pour rencontrer les parents de chacun. On discute de sujets qui intéressent notre milieu ».

— « Nos réunions se passent en deux moments : un temps à la paroisse et un autre dans la famille de l'un des membres du groupe. Parfois nous partageons ensemble le repas du soir dans l'une ou l'autre de nos maisons, avec nos parents ».

— « Nous nous retrouvons à la paroisse avec nos parents deux fois par mois ».

— « Une récollection a réuni à la paroisse parents et jeunes. Chaque groupe a pu expliquer posément son point de vue. À la fin, lors de la célébration, la prière universelle — avec intentions spontanées — a signifié la volonté commune de dialoguer et de s'entendre, dans la foi et dans l'amour ».

La où c'est possible, on peut réunir régulièrement les parents et même créer une association des parents des membres de tel ou tel groupe.

L'orientation des jeunes vers les Communautés Ecclésiales Vivantes (C.E.V.) des quartiers et villages — c'était l'une des ré-

solutions prises au Congrès des jeunes de Likasi — veut aussi favoriser le dialogue et la collaboration entre jeunes et parents (adultes).

6. *Insertion paroissiale*

L'attachement des jeunes et de leurs groupes à la paroisse est une des caractéristiques de la pastorale des jeunes du diocèse de Lubumbashi. En 1976, en conclusion d'une célébration du « concile des jeunes », les jeunes avaient affirmé dans leur message: « Si nous sommes regroupés pour vivre la préparation du concile des jeunes, désormais c'est au sein de nos paroisses, dans nos quartiers, dans nos écoles et dans notre travail que nous nous situerons pour faire passer un courant conciliaire afin que règne, au sein de notre société, une vie de partage entre tous ». Cet engagement a été confirmé et précisé, lors du Congrès des jeunes de Likasi (1985), dans l'orientation des jeunes vers les C.E.V., pour une meilleure intégration entre foi et vie et une collaboration plus efficace avec les adultes.

C'est à cette insertion dans la vie que Mgr Kabanga invitait les jeunes: « Vous aimez fraterniser, vous retrouver, garçons et filles, mais c'est un peu en cercle fermé. Il faut que vous, les jeunes, vous vous situez par rapport aux communautés chrétiennes, à l'Église, à votre pays ... » (1977).

De son côté, Jean-Paul II, s'adressant aux jeunes rassemblés par Taizé à Rome fin 1982, leur disait:

« Il est normal et il peut être tonifiant de se réunir par affinité entre jeunes qui partagent le même idéal, la même façon de prier, le même dynamisme pour l'action: c'est l'intérêt des multiples mouvements de jeunes chrétiens aujourd'hui, avec leur accent particulier, leur spiritualité, qu'il s'agisse de mouvements apostoliques, éducatifs, ou des divers groupes de prière. C'est souvent un relais nécessaire.

Mais vous saisissez le risque et vous voulez l'éviter: celui de vivre replié sur son groupe, son option, sa sensibilité. Il ne saurait y avoir une Église de telle catégorie d'âge, de classe, de race. L'Église — le mot veut dire Assemblée — est la réunion des

La multiplicité et la diversité des groupes et mouvements peut constituer un danger de dispersion et un handicap sérieux pour un travail efficace. Un minimum de coordination s'impose. Au niveau des paroisses, un comité des jeunes rassemble les représentants de chaque groupe de jeunes actifs dans la paroisse.

7. Coordination

chrétiens en un seul peuple, en un seul Corps, qui reçoit de la Tête, le Christ — représenté par le ministre ordonné dans la succession apostolique —, la Parole de Dieu et la Vie qu'on ne saurait se donner soi-même. En lui sont abolies les divisions entre membres ou catégories de membres; saint Paul commentait pour son temps: « Entre Juifs et Grecs, entre esclaves et hommes libres, entre hommes et femmes » (Gn 3,28); on pourrait ajouter: entre jeunes et vieux, entre riches et pauvres, etc.

Cette réalité spirituelle est bien représentée et vécue dans la paroisse ... Oui, chers amis catholiques, insérez-vous donc dans les paroisses: pour apporter et pour recevoir. Vous pourrez y créer des espaces de prière et d'adoration qui attireront et aideront vos frères en quête de Dieu, tout en comprenant que d'autres groupes de prière existent souvent déjà avec une orientation complémentaire ou plus générale, et vous y prendrez part aussi aux célébrations habituelles, liturgiques, conçues pour l'ensemble du peuple de Dieu et ouvertes à toutes les sensibilités. Vous pourrez y être fermement de réconciliation et aussi vous familiariser avec les divers objectifs que doit réaliser une paroisse au plan catéchétique, sacramental, apostolique ou caritatif. Vous y ferez entendre vos questions et interpellations et vous y accueillerez aussi les questions des autres et la responsabilité de ceux qui y ont été établis cures, de façon à construire avec eux l'Église, par la charité » (30.12.1982).

Une conséquence pratique de cette insertion paroissiale: Mgr Kabanga invite les groupes de jeunes qui dépendent d'une société à choisir leur appartenance et à affirmer leur caractère catholique et paroissial, même si pour cela ils doivent renoncer au soutien financier de la société.

Dans cette dernière partie de notre communication, nous soulignons les principaux problèmes ou « noeuds » de la pastorale des jeunes de l'Archidiocèse de Lubumbashi. Nous en relevons sept:

IV - Problèmes ouverts

C'est le comité qui programme les activités communes à tous les jeunes. Des formes de coordination analogues existent au niveau des secteurs, des doyennés et du diocèse. —

Les groupes qui relèvent d'un mouvement ont aussi des structures de coordination décanale et diocésaine, parfois même nationale et internationale. Ces liens sont très utiles pour l'ouverture et le soutien des groupes et mouvements. Pour qu'il n'y ait pas de parallélisme entre la coordination des mouvements et celle de la pastorale des jeunes, les aumôniers et responsables des mouvements et les responsables de la pastorale des jeunes doivent se rencontrer régulièrement pour établir un programme commun qui tienne compte des orientations de l'Église particulière.

C'est à la communion et à la collaboration que Jean-Paul II invite Pasteurs et responsables des associations: « Tous, Pasteurs et fidèles, nous sommes tenus de favoriser et d'entretenir sans cesse l'existence de liens et de rapports fraternels d'estime, de cordialité, de collaboration entre les différentes formes d'associations de laïcs. C'est de cette façon seulement que la richesse des dons et des charismes que le Seigneur nous offre peut porter sa contribution féconde et ordonnée à l'édification de la maison commune: " Pour l'édification solidaire de la maison commune, il faut, en outre, que l'on renonce à tout esprit d'antagonisme et de contestation; qu'on rivalise plutôt dans l'estime mutuelle (cf. Rm 12, 10), dans le souci de se manifester affection et volonté de collaboration, avec la patience, la clairvoyance, la disponibilité au sacrifice que tout cela peut comporter" » (CfL 31).

Dans certains groupes et mouvements « chrétiens », j'ai l'impression qu'on prend comme point de départ ce qui devrait être le point d'arrivée: on suppose que les jeunes qui y adhèrent ont déjà opté pour Jésus-Christ et son Église; on y fait au plus, une « catéchèse d'entretien », comme si la foi était déjà acquise une fois pour toutes.

Je crois que, souvent, les jeunes, même baptisés et confirmés, ont besoin d'être évangélisés, de recevoir l'annonce de Jésus-Christ en rapport avec les nouvelles expériences qu'ils vivent.

Parfois aussi, comme le CG 23, n. 278 l'a rappelé, « sur le terrain de l'éducation à la foi, les groupes n'arrivent pas toujours à promouvoir la proposition chrétienne présente dans leurs projets. La priorité accordée aux intérêts immédiats des jeunes, la faible motivation des animateurs pour proposer la foi, la prédominance du souci de l'organisation sur celui de la formation, peuvent déterminer une baisse d'engagement dans l'éducation à la foi ».

Il est indispensable que chaque groupe et mouvement propose un programme explicite d'éducation à la foi, qui tienne compte du niveau réel de la foi de ses membres. Pour une plus grande efficacité, ce programme devrait être commun à tous les groupes du diocèse et intégré dans la pastorale d'ensemble.

Si le but visé de cette éducation est l'intégration entre foi et vie, il y a trois domaines prioritaires — soulignés par le CG 23 déjà cité — où l'éducation à la foi sort du domaine « religieux » ou « spirituel » pour toucher des aspects concrets de la vie des jeunes. Ce sont:

— *la formation de la conscience*: face à la désorientation morale de notre société, aider les jeunes à critiquer les modèles de comportement répandus, à discerner les valeurs humaines et chrétiennes fondamentales, à lire les événements à la lumière de l'Évangile (à travers la méthode « voir-juger-agir »);

— *l'éducation à la vie et à l'amour*: éducation affective et sexuelle (préparation aux fiançailles et au mariage chrétien);

Les groupes et mouvements de jeunes préparent-ils leurs membres à assumer leurs responsabilités d'adultes dans la société et dans l'Église? Nos évêques, en 1967, se plaignaient: « Les mouvements de jeunesse catholiques sont fortement organisés et routinisés proposant des intérêts limités. Ils ne facilitent donc pas la socialisation dans le monde moderne, mais tentent au contraire de perpétuer l'état de jeunesse considéré comme valeur positive ». On a parfois l'impression que tout le processus de formation de certains mouvements vise la préparation des futurs dirigeants du mouvement même, plus que la préparation à l'engagement adulte dans la société et dans l'Église.

En parlant aux participants au Congrès des jeunes de Likasi (1985), l'un des « experts » adultes invités faisait remarquer: « Il y a des jeunes qui ont peur de devenir adultes ... À 30 ans, ils ont encore partie d'un groupe de jeunes ... Il faut avoir le courage de passer à l'étape suivante » (P. *Engène LEONARDI*).

Ce passage n'est pas toujours facile. Le Rapport final du Synode diocésain de Kinshasa concernant la pastorale des jeunes, relève aussi « la difficulté qu'éprouvent beaucoup de jeunes à quitter le monde des jeunes et accéder au monde des adultes (difficulté qui est accentuée par le grave problème du chômage des jeunes, vrai barrage qui leur interdit l'accès à une vie adulte) » et propose « le développement d'une pastorale des grands jeunes adaptée aux jeunes de plus de 25 ans et à leurs problèmes spécifiques: profession ou métier, fiançailles et mariage, engagement chrétien adulte ».

Devons-nous préciser une limite d'âge pour les membres des groupes et mouvements de jeunes? Un jeune adulte peut-il continuer à être l'animateur (le dirigeant?) d'un groupe de jeunes? Ce-la nous introduit à la question suivante.

5. Rôle des adultes

Parmi les options du Synode de Kinshasa consacrées à la pastorale des jeunes, nous lisons: « Nous optons pour le principe

Le CG 23, n. 52 écrit: « Les garçons et les filles vivent en-semble. C'est un fait qui se généralise de plus en plus aujourd-

6. La mixité

« la conscience critique de la société ».

* se laisser interpellé par les jeunes, accepter qu'ils soient jeunes ont besoin de modèles, de témoins;

leurs paroles, que la vie a un sens, qu'on peut la réussir ... Les

* témoigner, par leur personne et leur vie plus que par ger, questionner ...

cours ensemble plutôt que faire un discours, accueillir, encoura-

* accompagner les jeunes, être là, avec eux, faire un par-

ils doivent:

des organisateurs, des responsables uniques, des « banquiers » ...

— Rôle des adultes. Ils ne sont pas avant tout des maîtres,

nous avons écrit:

de la pastorale des jeunes à Lubumbashi en 1986 (cf MBEGU 4),

sence des adultes? En présentant les problèmes et les perspectives

Comment concilier responsabilité effective des jeunes et pré-

protagonistes.

pastorale de l'Église, ils en sont aussi les sujets, les acteurs, les

jeunes ne sont pas seulement l'objet, les destinataires de l'action

gestion et à l'animation de leur groupe et de leurs activités. Les

mation. Cela suppose la participation responsable des jeunes à la

torale d'aider les jeunes à prendre en main leur vie et leur for-

À Lubumbashi, nous avons choisi comme but de notre pas-

tion chrétienne des jeunes ».

risme, prêtres, religieux, religieuses et laïcs, se consacrent à l'ini-

débrouiller entre eux », mais que les adultes qui en ont le cha-

diocèse que dans chaque paroisse on ne laisse pas les jeunes " se

la vie adulte. Il est donc important qu'aussi bien au niveau du

nom de la communauté et de les initier, par différentes étapes, à

demande à quelques adultes de prendre en charge les jeunes au

ser dans des groupes entre eux, dirigés par des jeunes; mais elle

pe, la société n'abandonne pas les jeunes en les laissant s'organi-

initiatique qui nous est légué par nos traditions. Selon ce princi-

— le souci d'accueillir l'initiative et la créativité des jeunes, et donc un préjugé favorable aux groupes dans leur grande variété, « pour répondre au mieux à chaque intérêt véritable des jeunes » (CG 23, n. 274);

— le souci de l'éducation à la foi, avec proposition d'itinéraires

la pastorale des jeunes de l'Archidiocèse de Lubumbashi; Voici quelques « soucis » présents, au moins idéalement, dans la pastorale des jeunes de l'Archidiocèse de Lubumbashi: dagogie n'est pas étrangère. phalisme, pour discerner des caractéristiques auxquelles notre pé- xions et recommandations de notre CG 23. Je le fais, sans trion- pastore diocésaine des jeunes. Je le fais en m'inspirant des réfl- quelques traits l'influence du style salésien d'animation dans une A la fin de cette communication, je voudrais résumer en

Conclusion

Il est important que les groupes de jeunes se prennent en charge du point de vue matériel. Il ne faut pas que les jeunes soient des mendiants perpétuels, dépendant des adultes pour toute activité. L'esprit d'initiative les aidera aussi à faire face aux difficultés de leur vie future (chômage, salaire insuffisant ...).

7. Autofinancement et productivité

Si la mixité est une réalité de notre société, il faut y éduquer les jeunes même dans les groupes et mouvements où garçons et filles ne sont pas ensemble. Dans les groupes où la mixité est admise, il faut veiller à y respecter les conditions qui la rendent positive (cf. MBBGU 52, ancienne série).

bloquer la croissance des jeunes vers la maturité affective. comportements (expériences sexuelles précoces) qui risquent de souvent à la banalisation de la relation » et, ajoutons-nous, à des l'enrichissement réciproques. Mais la promiscuité conduit assez ces et de processus de formation favorise la complémentarité et d'hui. Il se vit avec beaucoup de naturel. Le partage d'expérien-

Lubumbashi, 1991

autres annuels (thème d'année, programme pour Avent et Carême, journée des vocations ...) et avec une attention particulière aux « trois noeuds » de l'éducation à la foi (formation de la conscience, éducation à l'amour, éducation sociale et politique cf. CG 23, 181-214);

— le souci pour la formation des animateurs de groupes (organisation de sessions, publication de MBEGU ... cf. CG 23, n. 281);

— le souci de mettre en relation les groupes par un minimum de structures de coordination (comité de relation, fêtes, journées de réflexion ... cf. CG 23, n. 282);

— le souci missionnaire d'ouverture aux autres jeunes, d'attention aux réalités du « territoire », d'insertion dans l'Église locale (cf. CG 23, n. 277) ...

Le service d'animation diocésaine ne m'autorise pas à proposer un discours *explicite* sur la spiritualité salesienne ou sur le mouvement salesien des jeunes. Mes références à Don Bosco sont discrètes et « équilibrées » par des références à d'autres courants spirituels et pédagogiques présents dans l'Archidiocèse. Mais je ne cache pas que je suis salesien et je me sens à l'aise dans ce style de travail. Je crois que la présence d'un salesien dans les structures diocésaines de la pastorale des jeunes est possible dans le respect et le développement de notre style d'animation.